

JUNKPAGE

LE JOURNAL QUI A DU CHIEN



Numéro 05
SEPTEMBRE 2013
Gratuit



L# Auditorium de Bordeaux

Événements Jazz



JEU 31 OCT.

Michel Portal



SAM 09 NOV.

Orchestre National de Jazz



JEU 13 MARS

Joshua Redman Quartet



MER 11 JUIN

Wayne Shorter Quartet - ONBA

05 56 00 85 95 - opera-bordeaux.com



Opéra
National de Bordeaux



RÉGION
AQUITAINE



Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

LES 20 ANS DE LA PÉPINIÈRE DU KRAKATOA

16 EXHIB

UN AN DE LA MAISON DE LA PHOTO BORDELAISE

BIM ! BAM ! BOUM ! À LA TESTE

MOLINIER CÉLÉBRÉ

20 SUR LES PLANCHES

LES ARTS MÊLÉS

LA NUIT DÉFENDUE

CADENCES

FAR OUEST, D'OPÉRA PAGAÏ

24 CLAP

28 LIBER

LIRE EN POCHE

LES VENDANGES DE MALAGAR

SORTIES DE RENTRÉE

32 DÉAMBULATION

OÙ L'ENQUÊTE ME MÈNE

34 BUILDING DIALOGUE

JARDINS SUSPENDUS

36 NATURE URBAINE

**LES FRAC « NOUVELLE GÉNÉRATION »
À ARC-EN-RÊVE**

JOURNÉES DU PATRIMOINE

38 MATIÈRES & PIXELS

« SORTIS DES RÉSERVES »

ENCHÈRES ET EN OS

40 CUISINES ET DÉPENDANCES

44 CONVERSATION

40 ANS DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE

46 TRIBU

Prochain numéro le 2 octobre 2013

JUNKPAGE N°5

« Héros en série »

Des (super) héros du quotidien ont pris la pose à Eysines, dans leur lieu de vie, de travail, d'activité... Une série d'œuvres photographiques d'Éloïse Vene, commanditées par la Ville d'Eysines et présentées dans le cadre du festival Les Arts mêlés les 13, 14 et 15 septembre 2013.
www.eysines.fr
www.eloisevene.com

Suivez **JUNKPAGE** en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr. **Pinterest** **twitter** **Vine** **facebook**



INFRA ORDINAIRE par Ulrich

Douter, se demander « pourquoi » et « comment »

face à ce qui semble aller de soi dans notre urbain quotidien.

VERTIGE DES LABOURS

Le partage était clair. Mais voilà que de bien vilains mots sont d'abord apparus pour le brouiller : rurbain, périurbain. Nos urbains urbanistes et soucieux sociologues ont voulu désigner ainsi le grignotage de la campagne par la ville. La naissance de ce territoire gris, indéterminé, de l'entre-villes. Une zone que nos catégories de pensée, habituées aux oppositions simples, saisissent difficilement. Le magazine préféré des enseignants l'a désigné : une « France moche ». Les professionnels de la ville de tout poil aussi : un problème écologique d'« étalement urbain »... Et puis le mot a été lâché : « individualisme ». La chose était simple : le périurbain, il habite une maison individuelle, il se protège derrière une clôture possessive et se déplace dans un véhicule égoïste. L'entre-villes est alors devenu le lieu désigné de la recherche du petit bonheur bourgeois et mesquin. C'est ainsi que le citadin Jekill a trouvé son contre-modèle pour définir son identité : son Mr Hyde.

Mais voilà que maintenant la ville se rêve en campagne ! C'était déjà compliqué, mais, retour de balancier, on nous parle désormais d'agriculture urbaine ! Sérieusement ? Le retour des abeilles et des moutons en ville est proche ? L'histoire alterne une fois de plus entre la farce et la tragédie : de l'extension de la ville sur la campagne à l'incorporation de la campagne dans la ville...

Avant le retour du bestiaire, les premiers signes sont déjà visibles. Ça et là s'installent sous l'appellation plus ou moins contrôlée d'éco-quartiers de drôles de territoires. On y découvre des immeubles de trappeurs bardés de bois et de toits végétalisés, des mares et étangs, des sentiers et fossés, et surtout des composteurs collectifs. Drôles de pièces urbaines ! Petits bouts de campagne, comme un collage surréaliste, dans un monde urbain essentiellement minéral. Le citadin contemporain en est lui-même affecté. Les belles citadines portent depuis lors, sur les allées de Tourny, de ravissantes bottes de caoutchouc urbanisées par un graphisme sympathique. Quant à la fréquentation des marchés fermiers et bio sur lesquels goûter son appartenance locale et rencontrer rituellement son gentil voisin de quartier, c'est une figure obligée ! Et le bucolique pique-nique ? Rendez-vous sur les quais.

Il s'installe ainsi doucement dans nos villes les signes d'un fantasme réalisé : celui du retour à la nature et aux relations villageoises. De son côté, le périurbain semble avoir raté son retour à la nature. Il a sans doute rêvé au départ de la même chose, mais la réalisation de son fantasme a abîmé l'objet de son désir. Encore qu'à bien y regarder c'est peut-être encore dans ces zones que subsiste le plus de nature. C'est peut-être là aussi qu'une agriculture urbaine et une valorisation de la nature peuvent encore se développer. Mais cela suppose de se défaire du discours convenu de condamnation a priori par le jugement esthétique autorisé qui a pu évoquer à un moment donné une « France moche » pour entrevoir le potentiel de ces territoires de la métropole.

Drôle d'époque où, comme le disait Gramsci : « *Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.* » Ni urbain, ni rural, ni ville, ni campagne... Et c'est ainsi que la métropole est RURALE.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 40, rue de Cheverus, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com

Directeur de publication : **Serge Demidoff** / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, clemenceblochet@gmail.com, redac.chef@junkpage.fr, 06 27 54 14 41 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com

Ont collaboré à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Lucie Babaud**, **Lisa Beljen**, **Sandrine Bouchet**, **Marc Camille**, **Olivier Chadoin**, **Hubert Chaperon** (en association avec **Chahuts**), **Arnaud d'Armagnac**, **France Debès**, **Marine Decremps**, **Tiphaine Deraison**, **Julien Duché**, **Glovesmore**, **Elsa Gribinski**, **Guillaume Gwardath**, **Sébastien Jounel**, **Stanislas Kazal**, **Matthieu de Kerdrel**, **Guillaume Laidain**, **Jacques Le Priol**, **Alex Masson**, **André Paillaugue**, **Sophie Poirier**, **Joël Raffier**, **Aurélien Ramos**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau**, **Pégase Yltar**. Correction : **Laurence Cénédèse**, laurence.cenedese@sfr.fr / Publicité : publicite@junkpage.fr / Administration : Marie Baudry, administration@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), roulartaprinting.be. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



JAZZ AU CAILLOU

Le café-restaurant Le Caillou, enclavé dans le Jardin botanique, est devenu la nouvelle terre d'accueil de la musique jazz à Bordeaux. Les maîtres du lieu ne se contentent plus de programmer des concerts, mais créent cette année le festival Jazz [at] Botanic. Mêlant artistes locaux et musiciens de notoriété internationale, la manifestation s'étendra sur quatre jours, du jeudi 19 au dimanche 22 septembre. Au beau milieu de la nature, mais pourtant dans la ville, les oreilles curieuses ou expertes pourront goûter le charme rare des célèbres Pierre de Bethmann (piano) et David el-Malek (saxophone). Y joueront aussi les étoiles montantes du genre nommées Émile Parisien Quartet. Outre les grands noms, on pourra assister à des spectacles un peu barjes, comme celui du groupe De bric & de book, qui donne dans la culture jazz et gastronomie, animation musicale.

Jazz [at] Botanic, du 19 au 22 septembre, Jardin botanique, Bordeaux-Bastide, festival gratuit pour les moins de 18 ans. www.lecaillou-bordeaux.com



CHANGEMENT DE DIRECTION

Après vingt-deux ans de bons et loyaux services, Guadalupe Echevarria, directrice historique de l'École des beaux-arts, quitte Bordeaux et s'envole pour Saint-Sébastien. Elle y prendra dès septembre la direction culturelle des événements prévus dans le cadre de Saint-Sébastien, capitale européenne de la culture (2016). Nouveau souffle ou deuil pour l'école bordelaise ? Qu'importe le point de vue, Guadalupe Echevarria restera l'instigatrice de la création du pôle numérique de l'école, de son annexe, des nombreuses collaborations avec l'international... Bref, une figure incontournable de l'enseignement bordelais.



TOUS DES SAUVAGES

Le collectif Sauvage Garage regroupe en son sein des peintres, des écrivains, des éditeurs, des graphistes et autres types d'artistes venus d'ici et d'ailleurs. Créé en 2012, le jeune collectif n'existait jusqu'alors que sur le Web. Bonne nouvelle, il s'expose à Bordeaux du 5 au 15 septembre. Un travail effectué à partir d'une thématique collective sera au centre de l'exposition, mais le visiteur pourra également découvrir les travaux individuels de nombreux artistes membres. Avec des dessins d'aventurières pour certains et des dessins d'inspiration chamanique ou naïfs pour d'autres, l'exposition de Sauvage Garage invite à faire un voyage singulier par la seule déambulation entre les œuvres.

Sauvage Garage, au Rez-dechaussée, 66, rue Notre-Dame, Bordeaux. www.sauvagegarage.fr



LIVRES NOMADES

Le principe est simple. Venir se délasser dans le parc des Côteaux, côté Bassens, pour lire sous les arbres et partout dans le parc, puisque des livres jalonnent l'espace. L'opération Livres nomades invite le flâneur à se saisir de l'œuvre qu'il croise sur son chemin ou qui attire son regard. *Le Kern*, objet d'art contemporain des jeunes designers Julie Massias et Florie Bellocq, risque bien d'attirer l'attention sur lui. Il a été commandé par le Grand projet de villes (Bassens, Cenon, Floirac, Lormont) et conçu pour l'occasion. Les deux artistes ont créé ce meuble à livres d'extérieur, une sorte de banc gigantesque, un objet « qui pourrait abriter des livres dans un espace public, mais qui serait à l'échelle de cet espace, grand comme un tronc », explique Florie Bellocq. Des livres rangés dans du design, lui-même enraciné dans un parc, une combinaison rare et séduisante.



CHRONO À LA ROUE DU BASKET

par **Guillaume Gwarddeath**

À l'entrée du stade Brun, l'écriteau précise : « Accès du gymnase interdit aux vélos ». Les demi-vélos des équilibristes de l'association Monogygote, en revanche, filent comme des flèches en direction des paniers. Ces sportifs originaux pratiquent le monobasket, discipline fusionnant, comme son nom l'indique, le monocycle et le basket-ball. S'y retrouvent des monocyclistes qui se mettent au basket et des basketteurs qui se mettent au monocycle ! « Pour apprendre, c'est bien d'avoir un parquet. On ne se fait pas trop mal, c'est cool », explique en souriant Dirti Tieri, « mais nous, on a tous appris dans la rue. » Thierry a.k.a. Dirti Tieri est un pionnier de la discipline et le fondateur de la Ligue nationale. Forte de son bon niveau, l'équipe envisage avec optimisme sa participation prochaine à la Coupe de France de monocycle, dans deux mois. « On va aussi participer à d'autres épreuves que le basket : les 10 kilomètres, le cross, le flat, et on s'est aussi inscrit au hockey, pour rigoler un peu. » Du jeune ado au sexagénaire amateur de défis, tous apprennent les règles du basket revues et corrigées depuis la selle : « Un tour et demi de roue sans dribbler, et c'est la faute. » On n'appelle pas ça un « marcher », bien sûr, mais... un « rouler ».

Entraînements au stade Brun, tous les mercredis à 21 h 00, et rendez-vous urbains les lundis soirs. monogygote.free.fr www.unionsaintjean.org



ARTISAN'ART

Les artisans de la rue Notre-Dame membres de l'association éponyme exposeront leurs travaux, bijoux de savoir-faire, lors du salon Artisan'Art, dans la Halle des Chartrons à Bordeaux, vendredi 27 et samedi 28 septembre. Quatorze métiers de la décoration et de l'ameublement seront représentés lors de ces deux journées qui leur sont consacrées. Seront présents entre autres les métiers de restaurateur de porcelaine, ébéniste, sellier, faïencier, horloger ou encore peintre en décor.

Artisan'Art, 27 et 28 septembre, de 10 h à 19 h, Halle des Chartrons, Bordeaux.



CHINE CHINE

La ville de Bordeaux a enfin son édition des Puces, et ce grâce à la société Agora Événements, organisatrice de la première édition bordelaise, qui prendra possession du Parc des expositions le temps d'un week-end. Entre 150 et 200 exposants, brocanteurs et antiquaires sont prévus.

Les 21 et 22 septembre, de 9 h à 19 h, Parc des expositions, Bordeaux.

CAP ASSO 2013

À l'heure où le bénévolat et l'initiative sont toujours plus nécessaires, Bordeaux réitère son rendez-vous annuel Cap associations, qui réunit les associations locales souhaitant échanger et défendre leurs actions. Diverses activités seront proposées, dont des débats, des expositions, des conférences, des animations... Petit bonus : le pôle de la vie associative organise pour l'occasion un concours gratuit de photographie numérique sur le thème « Bordeaux insolite ».

Cap associations, 22 septembre, Hangar 14, Bordeaux. www.bordeaux.fr

AQUI! THINK TANK MÉDIAS

BFM, Mediapart, Twitter, les journaux papier, le bon vieux 20 Heures, l'information gratuite, l'information payante... La multiplicité des supports et des genres d'information est aujourd'hui considérable et sème le flou, l'amalgame dans la tête des lecteurs autant que dans celle des journalistes. Tous victimes d'infobésité!

Le site d'information régional aqui.fr organise comme à chaque rentrée un colloque intitulé sans ambiguïté « L'information de qualité à l'heure du low cost ». Ou comment continuer à produire du contenu à l'ère des chaînes d'info en continu, des smartphones, de l'immédiateté et de la gratuité. Aqui! a sollicité pour l'occasion des intervenants de choix pour encadrer et nourrir les réflexions : le sociologue spécialiste des médias Jean-Marie Charon, Pierre Haski, journaliste et cofondateur de *Rue89*, Éric Scherer, chargé de la prospective à France Télévisions, et bien d'autres encore. Professionnels de la presse mais aussi lecteurs et auditeurs, un rendez-vous à ne pas manquer quand l'urgence de réfléchir ensemble à nos différents usages, aux torts et aux bienfaits du numérique dans la sphère informative grandit. Une ligne directrice commune : le contenu, le sérieux et le recul, à valoriser et à prioriser de nouveau.

L'information de qualité à l'heure du low cost, colloque, vendredi 20 septembre, de 9 h à 19 h, Rocher de Palmer, Cenon. www.aqui.fr



© Document La Mémoire de Bordeaux

CLICHÉ

L'association La Mémoire de Bordeaux et son groupe photographique s'exposent Cour Mably. Un accrochage de vieilles et récentes photographies de la ville, qui permettra de découvrir l'ancien visage de Bordeaux et la vision que les photographes portent sur la ville actuelle. La revue *Empreintes de La Mémoire de Bordeaux*, catalogue d'exposition pour l'occasion, sera distribuée gratuitement aux visiteurs.

Salon d'expression photographique, du 14 au 30 septembre, Cour Mably et Salle capitulaire, Bordeaux. www.bordeaux.fr



L'ART DU RECEVOIR

Après une généreuse donation de la famille Alessi (grande marque italienne d'arts de la table) au musée des Arts décoratifs de Bordeaux, ce dernier ouvrira au public à la rentrée sa collection fraîchement acquise. L'exposition intitulée « Utiles et ustensiles » donne à voir un design des objets usuels de la cuisine, qui commence en 1921 et court jusqu'au XXI^e siècle. La collection Alessi du musée compte 150 ustensiles, dont les célèbres bouilloires et cafetières de Richard Sapper ou d'Aldo Rossi.

« Utiles et ustensiles », du 12 septembre au 25 novembre, musée des Arts décoratifs, Bordeaux. www.bordeaux.fr



UNE, DEUX

L'été des randonnées périurbaines se poursuit jusqu'au dernier jour à Bordeaux. Cette fois-ci au départ de Floirac, Bruit du frigo organise avec les artistes de Buy-sellf une randonnée des refuges. Un parcours qui permet de se réapproprier la ville, les espaces verts de l'agglomération, mais aussi de (re)découvrir des refuges périurbains qui, loin de parasiter le paysage, lui donnent un charme singulier.

Randonnée des refuges, le 21 septembre, départ de Floirac. www.bruitdufrigo.com www.buy-sellf.com www.lacub.fr/les-refuges

LES NOUVEAUX MÉDIATEURS

La nouvelle association Aquitaine culture se lancera officiellement le 5 septembre, lors d'un petit-déjeuner à la Pépinière éco créative des Chartrons. Sa vocation : accompagner les structures et acteurs culturels dans leurs projets en les aidant à croiser des financements et en encourageant le mécénat. Oui, mais comment ? Aquitaine culture fonctionne donc à double emploi : en organisant des actions qui réuniront les entreprises portées vers l'innovation et la créativité et des artistes indépendants ou membres de structures d'un côté, tout en accompagnant des créateurs au plus près de l'autre. Elle se voudra créer du lien entre des acteurs capables de mutualiser talents et compétences au service du rayonnement régional et récolter des fonds significatif pour encourager tout projet créatif innovant.

INSPIREZ RESPIREZ ABONNEZ- VOUS !

OFFRE
ÉTUDIANTS
3 SPECTACLES
= 27 €

**LE CARRÉ
LES COLONNES**
SCÈNE CONVENTIONNÉE

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
BLANQUEFORT

SAISON 2013/2014

48 SPECTACLES

DU THÉÂTRE, DE LA DANSE, DES PERFORMANCES,
DU CIRQUE... EN SALLE, SOUS CHAPITEAUX,
EN CHÂTEAU VITICOLE, À L'AIR LIBRE...

INDISPENSABLES ISRAEL GALVÁN LO REAL /
LE RÉEL / THE REAL / OPÉRA PAGAI FAR OUEST,
UNE AVENTURE DE PROXIMITÉ / COLLECTIF AOC
CRÉATION 2014 / CHRISTOPHE INTIME TOUR /
CIRQUE AÏTAL POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE /
KADER ATTOU/CCN LA ROCHELLE THE ROOTS /
DOMINIQUE BRUN SACRE#197 & SACRE#2 /
FRED PELLERIN DE PEIGNE ET DE MISÈRE

INTERNATIONAUX MARIANO PENSOTTI
(ARGENTINE) EL PASADO ES UN ANIMAL GROTESCO /
CLAUDIO TOLCACHIR (ARGENTINE) EMILIA / PAUL
GROOTBOOM (AFRIQUE DU SUD) TOWNSHIP STORIES /
VIA KATLEHONG DANCE CABARET (AFRIQUE DU SUD)

SURPRENANTS LES CHIENS DE NAVARRE
QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE /
LE RAOUL COLLECTIF LE SIGNAL DU PROMENEUR /
FEMMES A BARBE LA TAVERNE & LE SALOON
MÜNCHAUSEN / DIDIER SUPER LA COMÉDIE
MUSICALE / SÉBASTIEN BARRIER SAVOIR ENFIN
QUI NOUS BUVONS

FESTIVAL DES SOURIS, DES HOMMES #7
FESTIVAL ÉCHAPPÉE BELLE 22^e ÉDITION

23 SPECTACLES À VOIR EN FAMILLE

LOCATIONS & ABONNEMENTS

05 57 93 18 93 05 56 95 49 00

lecarre-lescolonnes.fr

@carrecolonnes





Un corps humain est là quand s'allume l'étincelle
du sentant-sensible...

PETIT VODO, LA LIBÉRATION DE L'HOMME-ORCHESTRE

Petit Vodo a débuté comme batteur en gestation dans des groupes bordelais de la scène underground. En 1997, l'homme-orchestre est sorti de terre pour prodiguer un blues tripal et tellurique. Catalogué inclassable, bref, singulier, sous l'égide de Noir Désir, ce *one man band* – chanteur bidouilleur jouant simultanément de la batterie, de la guitare, de l'harmonica – se retrouva propulsé du label local Vicious Circle vers le label britannique Butcher's Wig avec son mini album *Monom*. La presse spécialisée de l'époque s'empara du phénomène (*NME*, *Rock & Folk...*). Petit Vodo va enchaîner dès lors les concerts dans de grosses structures (Transmusicales de Rennes, Eurockéennes de Belfort) et sur toutes les scènes d'Europe en première partie de groupes d'horizons aussi divers que Urban Dance Squad, Metallica ou Simple Minds, mais également avec des légendes blues du label Fat Possum Records.

Quinze années et huit albums officiels plus tard, notre *little big man* reste en phase avec le public 2.0 en assumant une dimension transgénérationnelle et transmigratoire. 2005 fut une année charnière, il approcha l'univers de la danse contemporaine et composa – interpréta en direct la bande originale du spectacle *Heroes* de la chorégraphe-muse Emmanuelle Huynh. L'homme-orchestre, s'il est *total performer*, n'en demeure pas moins la pièce d'un puzzle plus vaste dans un contexte où la dématérialisation numérique

des supports a révolutionné les notions de contenant et de contenu. Du happening de l'intuition vers l'intuition du happening, le *one man band* n'est plus un homme seul dont le corps objectivé serait une sorte de machine à accomplir des performances, mais l'ouverture vers un autre corps : un corps spiritualisé, un corps psychique, un corps-personne, un corps sexué, un corps collectif. Petit Vodo a imposé un cogito corporel au-delà de ses propres angoisses et est remonté en deçà de la rupture entre l'âme et le corps pour retrouver quelque chose du « feu de l'âme ». Nous voyons, depuis, cet agrégé d'arts plastiques confier la maîtrise du rythme à d'autres batteurs, Miss Caroline, batteuse des Têtes raides, ou Denis Barthe, et jouer avec des formations telles que The Hyènes ou Freaktone. Son art ne se limite plus à la musique d'un seul homme, il partage sa singularité. Il a demandé à une danseuse de cabaret, Betty Crispy, de choisir des morceaux pour élaborer un « gigue » commun, le *Petit Vodo Crispy Show*, donnant lieu dorénavant à des concerts mêlant le « burlesque » et le trash blues. Une nouvelle relecture-réécriture du blues : de l'âme en larme, de l'arme en lame, cette musique peut aussi rendre heureux, comme une femme peut le faire !

Stanislas Kazal

Petit Vodo, concert le 19 octobre, pendant Les Grandes Traversées, Bordeaux.
vodo.free.fr
www.bettycrispy.com



Karen Gerbier et Philippe Jacques sont les fondateurs de l'association Tout le monde, « laboratoire itinérant artistique et culturel » au service des projets de rénovation urbaine. Portrait-rencontre.

COLORISTES URBAINS & CONNECTEURS HUMAINS

Tram C, arrêt Terres-Neuves. En haut de la passerelle du bâtiment 14 m'attendent les deux artistes. La douceur de leurs visages contre-balance le soleil blanc et agressif sévissant ce jour. Karen plonge ses grands yeux bleus dans les miens, me demande si je veux bien aller au café d'en face, il y fait plus frais... Fuyant la canicule, nous nous installons dans la nuit artificielle du bistrot.

Philippe Jacques et Karen Gerbier se sont rencontrés à arc en rêve il y a dix-huit ans. Lui en est un des cofondateurs ; elle, plasticienne diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux, rejoint l'équipe du centre d'architecture en 1995. Cette artiste de quarante-six ans a toujours été sensibilisée à l'architecture et la ville. À arc en rêve, elle était responsable de la médiation auprès des jeunes publics. Philippe, quant à lui, conservait une pratique du dessin en parallèle de son activité professionnelle. Un duo d'une complémentarité exemplaire allait donc se former.

À eux deux, trois visages : artistes, architectes et médiateurs. De cette trinité résulte une forme d'art hybride, inédite et terriblement humaine. « *Je n'aime pas tout, mais tout m'intéresse !* » s'exclame Karen, tandis que son acolyte ajoute : « *On n'exclut jamais rien, parce que notre critère, c'est les gens.* » Telle est leur philosophie.

L'association Tout le monde, qu'ils créent ensemble en 2009, est composée et dirigée par eux seuls. Elle naît d'un projet de réhabilitation de la Zup (zone à urbaniser en priorité) de Bayonne. « *La Zup est un endroit décrié à Bayonne, explique Karen, c'est un bâtiment où les gens aiment vivre, mais ceux qui n'y vivent pas l'ont en horreur.* » Le responsable du projet ne savait pas vraiment comment s'y prendre pour la réhabiliter. « *Nous avons senti qu'il y avait là quelque chose à inventer* », se souvient Philippe. Le concept de la création artistique in situ, éphémère et sur mesure éclot dans l'esprit du duo.

« *Nous créons toujours au service de quelque chose, comme une institution fragilisée ou un bâtiment qui va disparaître* », développe Philippe avec des gestes ronds et sa voix posée. « *Ensuite, on récolte les récits, les réactions des gens qui viennent à nous spontanément.* » À Lormont, le duo a investi le terrain des trois tours de Génicart, vouées à la destruction. Leur objectif était d'accompagner la population dans ce changement urbain radical et de donner la parole à ceux qui ne l'auraient jamais prise dans un autre contexte. En somme, une forme de médiation alternative et créative. Ils dessinent des tapis urbains aux motifs colorés et décalés, retranscrivent des paroles récoltées sur place sur des affiches qu'ils exposent... Karen et Philippe mêlent intérieur et extérieur, intime et public, avec subtilité et humanisme. « *Ce que nous réalisons est un acte créatif fonctionnel* », décrypte Karen, adoptant un ton un brin scientifique. Sa fonction : aider les gens à se réapproprier l'espace public, les habituer, les impliquer dans les transformations à l'œuvre.

Des bornes de vélos surgissent dans Bordeaux ? Karen et Philippe posent du « *papier peint d'extérieur* » sur les murs d'une des stations VCub. « *Les motifs ont quelque chose de familier, les gens croient les reconnaître, s'approchent, puis, voyant que les nôtres sont un peu différents, on les amène ailleurs* », observe Philippe. « *Nous aimons bien les pièges graphiques* », renchérit Karen.

Leur concept peut frapper partout. Les artistes passent de l'institut Bergonié aux halls d'immeubles de cités ou encore par la Foire internationale... Tout cela avec la même curiosité, la même envie. « *On s'éclate vraiment dans ce qu'on fait* », avoue très simplement Karen, telle une gosse qui ne voudrait pas que la récréation s'arrête. Pourvu qu'elle dure. **Nathalie Troquereau**

toutlemondeassociation.jimdo.com

le FRENCH POP

" A French Speaking Festival "

BORDEAUX
www.lefrenchpop.com

I-BOAT
JEUDI 17 OCTOBRE

**PENDENTIF,
LAFAYETTE,
YAN WAGNER,
JÉRÔME ECHENOZ, CLICHÉ.**

LE ROCHER DE PALMER
VENDREDI 18 OCTOBRE

**LA FEMME,
BARBARA CARLOTTI,
ALINE, GRANVILLE,
THE PIROUETTES.**

Réservations : digitick.com, Réseau Dispoillet et Ticketnet : Fnac, Total Heaven, Cultura, Auchan, Carrefour, Leclerc, Casino...
fnac.com & yuticket.com



La Compilation French Pop, sortie nationale le 7 octobre

**BORDEAUX
ROCK**



« **la renaissance de la pop française** » en 17 titres avec Lescop, Granville, La Femme, Aline, Pendentif, Mustang...

Crédit Mutuel
Sud-Ouest
LA banque à qui parler

DDP



magic

MODZIK

OPENMAG

Paulette

digitick
.com

ROOM2



HANDLE WITH CARE

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS



© Rock School Barbey

Avec Ouvre la Voix, la piste cyclable entre Bordeaux et Sauveterre-de-Guyenne se découvre en musique.

ENTRE DEUX
AIRS

C'est l'un des festivals avec le meilleur bilan écologique du territoire : les scènes se rejoignent... à bicyclette ! Un week-end dédié aux découvertes musicales, sans négliger le patrimoine et les produits du terroir. La première chose à faire est de préparer son plan de route. Le samedi, le départ se fait à Sauveterre. Le peloton passe par Saint-Brice, Frontenac, La Sauve, et stoppe à Créon. L'objectif du lendemain est d'arriver à Latresne, via Sadirac et Ciron-Cénac. Les cyclistes du dimanche peuvent prendre le départ depuis Bordeaux, aux Vivres de l'Art, et faire la jonction à Latresne en passant par Floirac. À chaque étape, une formation musicale sélectionnée par l'équipe de la Rock School Barbey. Rock, funk, blues, folk, fanfares : il y en aura pour tous les goûts. Et comme il n'y a pas de contrôle antidopage, vous pourrez vous laisser aller à accompagner votre casse-croûte de quelque bonne bouteille du cru.

Guillaume Gwardeth

Festival Ouvre la Voix, samedi 7 et dimanche 8 septembre, voie verte Roger-Lapébie ; avec Arman Meliès, Les Touffes Krétiennes, Arch Woodmann, Catfish, Jaromil Sabor, C'est Bien Ben, Bob's Not Dead, Tulsa, I Me Mine et la Fanfare Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com/ouvre-la-voix



DR

De Bordeaux à la Nouvelle-Orléans en quelques mètres, pour quelques jours. Voix, sonorités jazz, saveurs épicées s'élèvent à Sainte-Croix, non loin d'un autre fleuve.

MISSISSIPPI
CALLING

Vous n'en pouvez plus d'attendre l'ultime saison de la série *Treme* ? Rendez-vous sans hésiter dans le quartier Sainte-Croix. C'est ici que l'association JinProd a décidé de recréer ce lieu de rencontres, d'échanges autour de la création artistique. Contes, ciné-débats, siestes musicales..., tout a été imaginé pour initier le public à la richesse de la culture afro-américaine. Le festival Bordeaux Congo Square rend hommage à une place historique de la Nouvelle-Orléans, où résonnent encore aujourd'hui les musiques jazz et rhythm'n'blues. Dans le cadre des Journées du patrimoine, ne pas manquer la déambulation sur les quais avant d'arriver aux portes du festival. Cette troisième édition sera inaugurée par un goûter-concert permettant aux petits et grands de découvrir l'univers des bayous. Il sera suivi d'une conférence de Freddi Williams Evans, historienne de la musique africaine et invitée d'honneur du festival. Les premiers verres se lèveront devant les pas de danse de l'école Swing Time. Une sélection métissée de vinyles sera ensuite proposée par l'association Wild Youth. Il n'y aura plus qu'à prendre une bouchée de jambalaya ou de beignets New Orleans, avant de participer à un flashmob inédit ! Trois groupes locaux se partageront en soirée la scène : Nola's Po-Boys (blues News Orleans), Jouby's Trio (soul steady) et Mr Tchang & The Texas Sluts (funk blues). Pour le reste de la nuit, la fanfare Ceux qui marchent debout entraînera les noctambules dans une ambiance digne d'un carnaval, d'un Mardi gras en Louisiane. **Glovesmore**

Bordeaux Congo Square, du mercredi 4 au dimanche 15 septembre, square Dom-Bedos, Bordeaux.

www.jinprod.com



DR

Le festival de musique Nomades revient pour sa 4^e édition.

FESTIVAL
NOMADES

Organisé par le collectif bordelais Mascarets, il a pour thème, comme son nom l'indique, la culture des gens du voyage. Une culture très présente dans le quartier de Bacalan, devenu vivier de musiques et de philosophies variées qui seront mises à l'honneur trois jours durant à travers des concerts, des débats, des expositions et des conférences. Guitare manouche, chants berbères, musique touareg ou fanfare des Balkans : les propositions ne manqueront pas. Le parrain de cette édition se révèle être une figure incontournable de la rumba catalane : Peret Reyes, qui donnera un concert le samedi. Un festival porté par des bénévoles, qui ne sont autres que des habitants du quartier, travaillant ensemble autour d'une manifestation qui a du sens. Cet événement culturel est surtout jugé « démocratique » par ses organisateurs, car chaque spectacle sous chapiteau est à prix libre ; quant aux autres, ils se déploieront dans les rues. C'est là tout l'enjeu, partager la culture nomade, ses richesses, tout en programmant des artistes de qualité et sans exclure personne de la fête. Des groupes tels Toumast, Compagnie Mohein, Fanfara Transilvania ou Slonovski Bal se produiront lors de cette fête du nomadisme pour laquelle a été créé un village dans le quartier. **Nathalie Troquereau**

Festival Nomades, du 26 au 28 septembre, Bacalan, Bordeaux. www.festival-nomades.com



DR

Derrière Écho à venir, on retrouve l'équipe qui a géré le regretté Son'Art jusqu'en 2009. Pour cette 2^e édition, on les retrouve associés à Bass Day pour un but inchangé : essayer d'amener le grand public vers la musique électronique et d'avant-garde.

ÉCHO
SANS ÉCUEIL

Chaque année, le festival choisit un thème : l'an dernier la bass music, cette année l'abstract hip hop et l'expérimental. En tête de gondole d'une programmation musicale remarquablement ficelée, on note les dix ans d'Eklektik Records, gratuit aux Vivres de l'Art ; YoggyOne, entre James Blake pour le côté romantique et Dorian Concept pour le côté multi-instrumentiste ; le hip hop *old school Street Dance* 80's d'Ikonika, qui a mis de côté ses années *dubstep* pour une nouvelle direction qui lui réussit plutôt pas mal. La programmation est pointue, mais elle n'en est pas moins tournée vers une démocratisation sans ambiguïté, d'où le choix d'une musique qui sait être novatrice tout en restant simple, à la portée de son public. Plus largement, le festival souligne le lien logique qui relie actuellement les disciplines comme le cinéma, les arts numériques, le vidéo-mapping, assuré ici par les Ateliers Lumière, le DJ-ing et la musique électro. En ouverture, *Koyaanisqatsi*, l'un des films pionniers des arts visuels (1983), est une production de Francis Ford Coppola sur une musique de Philip Glass. Le choix s'est fait en concertation avec le cinéma Utopia, mais peut servir de résumé à l'idéologie d'Écho à venir : confronter deux époques, laisser à chacun la capacité de les comparer, de voir les progrès effectués grâce aux installations vidéo proposées sur le week-end (la vidéaste Florence To, qui habille les grosses soirées électro de Londres, met en image le live set du sound-designer japonais Yosi Horikawa), ou se pencher plutôt sur l'origine de la discipline avec ce genre d'œuvre. L'idée maîtresse reste en revanche la même depuis l'an dernier : faire circuler le public. Il y a encore peu de lieux qui diffèrent des autres manifestations culturelles, mais Écho à venir se démarquera à l'avenir en investissant des lieux atypiques. Pour l'heure, le festival est pensé comme un itinéraire, du centre-ville à la rive droite, des Vivres de l'Art à la Caserne Niel, par une déambulation sur le pont Chaban-Delmas. **Arnaud d'Armagnac**

Écho à venir, les 20 et 21 septembre, divers lieux, Bordeaux. www.echoavenir.fr



© Cécile Léna

Une salle de cinéma, la projection du film *Casablanca*. Ingrid Bergman susurre son légendaire « Play it again, Sam », et le pianiste joue *As Time Goes By*. Le lien est fort entre le cinéma et le jazz, entre le cinéma et nous, et donc, indéfectiblement, entre nous et le jazz.

PLAY IT AGAIN, SAM!

Philippe Méziat est journaliste chez *Jazz Magazine*, *Citizen Jazz* ou *Sud-Ouest* ; on lui doit également le *Bordeaux Jazz Festival* de 2001 à 2008. Conscient de ces interactions, il donne des conférences sur ces recoupements entre différents supports et sa musique de prédilection. Pour ce projet, Jazzbox, il s'est donc associé à Cécile Léna, scénographe et créatrice de costumes. Elle reprend ici en plasticienne une déclinaison de son travail autour de miniatures. Ensemble, ils proposent une série de huit modules qui nous transportent des États-Unis au Japon, en passant par l'Europe et l'Afrique du Sud, déclinant les grandes périodes du genre : le spectateur se place dans un isolement, écoute et découvre un morceau de jazz illustré par une saynète faisant écho à la musique. Un court texte explique l'origine du morceau, accompagné du visuel de la pochette de disque. Un genre d'expérience totale, pédagogique, culturelle et contextuelle autour de quelques notes qui prennent alors un sens multidimensionnel. Le but est de ramener le jazz en lien direct avec nos tripes, le démocratiser à nouveau en le remettant en contexte. Il est vrai qu'il passe souvent de nos jours pour une musique élitiste et vaguement hermétique, alors qu'il vient de la Nouvelle-Orléans et du terreau modeste de la musique noire. Le jazz est imaginé pour toucher au cœur, pas pour servir de bande-son au Country Club des fumeurs de cigares du golf local. Une excellente remise à plat en forme de parcours initiatique. **AA**

Jazzbox, du 16 au 26 septembre, théâtre des Quatre-Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com



ALBUM DU MOIS



French Pop

La Renaissance de la pop française : Petit Fantôme, Lescop, Aline, Mustang, La Femme, Pendentif, Granville... « Revoilà les anges », titrait le magazine *Magic*, revue pop moderne, en mettant en couverture Aline (ex-Young Michelin) en janvier dernier. Vingt-cinq ans après la sortie de l'immense premier album de Gamine, le meilleur groupe de sa génération, la pop française ne s'est jamais aussi bien portée qu'aujourd'hui. Les dix-sept groupes et chanteurs figurant au générique de la compilation *French Pop* témoignent de l'audace et de l'ambition d'une génération spontanée qui écrit et compose pour des lendemains qui chantent.

LABEL DU MOIS



Bordeaux Rock

C'est pour bien souligner combien Bordeaux avait écrit ses propres pages dans le Grand Livre du rock français que s'est créé Bordeaux Rock en 2004. Label musical et organisateur du festival Bordeaux Rock, l'association développe son activité de production musicale sur deux axes : la mémoire du rock bordelais et la promotion de la scène « Musiques actuelles » locale. Concerts, actions culturelles, sensibilisation auprès d'un public large : Bordeaux Rock s'attache aussi à l'édition musicale et à la publication d'ouvrages spécialisés.

SORTIES DU MOIS

Brawl In Paradise

de Elyas Khan (pop), chez Vicious Circle.

Each One Teach One

de Groundation (reggae), chez SoulBeats.
Reggae Sun Ska Riddim, compilation (reggae), chez SoulBeats.

Move It Groove It

de Rick-Oh (électro), chez Boxon Records.

Follow The Neon Light

de NOZËita (électro), chez Boxon Records.

www.feppia.org

La Saison Culturelle Floirac

VU
Compagnie Sacékripa
Jeune public à partir de 7 ans
🕒 Mercredi 9 octobre / 15h / M.270 / 6€

LE REGARD DE L'HOMME SOMBRE
Compagnie Le Petit Théâtre de Pain
Tout public à partir de 10 ans
🕒 Jeudi 17 octobre / 20h30 / M.270 / 12€ - 6€

VOYAGE EXTRA-ORDINAIRE
Compagnie La grosse situation
Tout public à partir de 12 ans
🕒 Vendredi 15 novembre / 20h30 / Espace Social et Culturel Haut-Floirac / 12€ - 6€

DE QUOI TENIR JUSQU'A L'OMBRE
Compagnie de L'Oiseau Mouche / NOVART
Tout public à partir de 15 ans
🕒 Jeudi 21 novembre / 20h30 / M.270 / 12€ - 6€

RENCONTRE D'ARTISTE
Groupe Anamorphose
Création « Candide »
🕒 Vendredi 22 novembre / 15h / Auditorium / Entrée libre

UBU ROI
Compagnie Les Lubies
Tout public à partir de 12 ans
🕒 Vendredi 6 décembre / 20h30 / Auditorium / 12€ - 6€

MORCEAUX EN SUCRE
Pascal Ayerbe
Jeune public à partir de 3 ans
🕒 Mardi 7 janvier / 19h / M.270 / 6€

MATCH D'IMPROVISATION THEATRALE
B.I.P. (Bordeaux Improvisation Professionnelle)
Tout public
🕒 Samedi 18 janvier / 20h30 / M.270 / 13€

LES SISYPHE
Julie Nioche / A.I.M.E.
Tout public à partir de 10 ans
🕒 Vendredi 31 janvier / 20h30 / M.270 / Entrée libre

05 57 808 743
Renseignements
www.ville-floirac33.fr
2013/2014



Dans leurs compositions résonnent les échos des pionniers de la musique électro. *Zombie Zombie* préfère leur psychédéisme vivant plutôt que mort !

DERNIERS RITUELS AVANT LA FIN DU MONDE

Aux synthétiseurs, Étienne Jaumet et sa collection de machines analogiques. Aux beats, le fondateur d'Herman Düne, Cosmic Neman, possédant sans doute autant d'instruments à percussion que le conservateur d'un musée d'ethnomusicologie. Pour *Zombie Zombie*, c'est *Halloween* tous les jours, version *über-nerd* et riche en références. Le cœur qui bat au rythme d'une bande originale de quelque film de série B se déroulant sur cassette VHS. C'est que, dans les années quatre-vingts, ils ont dû en emprunter, au vidéo-club, les deux *Zombie*, des films plus ou moins psychotroniques. Après avoir rendu hommage au réalisateur – et compositeur – John Carpenter (*Halloween*, *New York 1997*, *The Thing...*) sur un album entier, *Zombie Zombie* a creusé encore plus profond la terre meuble de l'electronica vintage. Au final, leur travail, que l'on devine exempt de toute forme de condescendance, est un hommage sérieux à des univers de mauvais genre, un retour érudit vers le rétrofutur. Il faut imaginer Can ou Neu ! crédités au générique de l'émission *Temps X*. Qu'il s'agisse de se figurer à bord d'une fusée pilotée par un gourou de la philosophie cosmique, ou en moite perdition au fin fond de l'enfer vert, *Zombie Zombie* a le geste sûr – si ce n'est robotique – pour poser l'ambiance flippante qui s'impose. En concert, leur chamanisme science-fiction et leurs manipulations kraut garantissent une expérience proche de l'hallucination. Recommandé. Et on ne le dira pas deux fois.

Gw

Zombie Zombie, lundi 23 septembre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



Avec une référence au gangster américain John Dillinger et son fameux plan d'évasion, ce groupe formé en 2007 ne pouvait que surprendre son auditoire ! Sorte d'ovni mathcore, le groupe sort un neuvième album, *One Of Us Is The Killer*, chez Sumerian Records, qu'il défendra avec autant de violence exacerbée que de rythmiques complexes.

LE FUGITIF

Surprenant et déjanté, The Dillinger Escape Plan n'est pas un groupe qu'on aborde aussi facilement qu'on va au marché. Leur exploration du metal, post hardcore, noise et même free jazz en fait un des groupes les plus techniques de cette scène ; et ce mélange, un groupe dont on ne rate jamais les efforts scéniques. Avec ce genre expérimental, ils n'hésitent pas à toucher à tout ce qui leur passe par les oreilles. Inspirés par Aphex Twin, Nine Inch Nails ou Faith No More, ce sont de véritables vampires musicaux. La technique devient presque leur tortionnaire tellement ils se soumettent à leurs instruments. Leur dernier album revient aux racines de leur mathcore, pour le plaisir de ceux qui les suivent depuis 1997. Car, ces dernières années, le groupe avait pris un tournant parfois plus pop. Il faut dire qu'ils prouvent ainsi leur capacité à hurler comme à chanter, même si on leur préfère le côté grunge qui ajoute aux morceaux déconstruits cette sensation de musique déglinguée. Abrasifs, hybrides, tels des créatures venues d'ailleurs, ils nous embarquent sans une minute à perdre dans une rageuse valse épileptique. Les montagnes russes sont à peu près aussi impressionnantes qu'une pêche aux canards à côté de ceux qui ont enregistré un premier EP avec Mike Patton. Au bord de la rupture d'anévrisme, durant leur show captivant, on ne sait plus où regarder ou comment décortiquer les sons qu'ils font émaner. Leur énergie extrême et cette atmosphère torturée sont génialement intégrées à leur son envoûtant de puissance. Il nous rappelle combien il est difficile de les croire encore humains.

Tiphaine Deraison

The Dillinger Escape Plan, mercredi 25 septembre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Fights & Fires. DR

PULSIONS RYTHMIQUES

L'épilepsie rythmique, ça existe ? Sous l'écoute hardie du dernier album de Fights & Fires, soyez sûrs que vous y laisserez vos déhanchés les plus timides. Ni punk, ni hardcore, mais surtout rock'n'roll. Ces quatre nerds-là (oui, osons la comparaison) auraient pu jouer dans la version bad boys de *The Big Bang Theory*. Qu'importe leurs chemises hawaïennes, les Anglais ont toujours un accent à couper de la salade à la machette et ne lâchent pas leurs chaussettes de leurs sandales, mais envoient tout ce qu'ils peuvent dans une énergie dantesque. Point trop n'en faut ? Que nenni, on pousse le vice à les comparer, dans une version plus hardcore, aux furieux Hives. Il faut dire qu'ils ont aussi l'humour, la sympathie et le don de jouer avec leur public jusqu'à tant qu'il se déchaîne comme une hyène. Si vous pensiez les Anglais coincés, méfiez-vous de ceux-là, ils arrivent à réconcilier tous les bords, horizons et furieux du son ! Impulsion et pulsion s'entrelacent étrangement en ce début de rentrée. Alors, que dire des Frenchies aux riffs d'acier d'As They Burn. Le groupe de *metal hardcore* tranche des rythmiques à la fois cathartiques et de *tempo doom*. Avec leur dernier album *Will, Love, Life*, sorti cette année, il sera temps de se remettre à la page. Car les Parisiens sont en passe de devenir les prochains furieux de tout l'Hexagone ! Ils ont récemment signé chez Victory Records après un seul album en 2009. Leur talent continue de submerger la scène. Le groupe a tourné avec Emmure, Betraying The Martyrs ou encore August Burns Red et Walls of Jericho. Dans ce dernier album, à la production des plus chiadées par l'éminent Jason Succof, on retrouve des rythmiques syncopées et des riffs ciselés comme on aime, mais surtout un gros son bien plus frontal. Le tout est dû à l'émergence d'une voix claire alternée avec le rustique *growlement* qui n'est pas pour nous déplaire non plus ! Les phrases prennent de l'intensité et le tout prend plus d'impact. Leur son mêle imagination et ambiances atmosphériques, étranges aussi. Les As They Burn s'apparentent à des *freaks* des temps modernes, composant avec énergie et envie une musique pleine d'homogénéité. Brut, étoffé, le son est lourd et avisé. Même s'ils étendent leur aura par-delà les frontières, ils repasseront à Bordeaux, un soir, où le *deathcore* va faire remuer les corps ! **TD**

Fights & Fires + Still Looking 4 + Bad Flat,

mercredi 2 octobre, 21 h, L'Antidote, Bordeaux.

As They Burn + Guests, 15 septembre, 21 h, Heretic Club, Bordeaux.



PSOME + WATTSPRIT

CORNEILLE
BOULE

THE DAWN PROJECT + SLOWSUGAR

GABRIEL SAGLIO
ET LES VIEILLES PIES

ALLUMETTE

THÉÂTRE JOB
TIANA & SUPREME JIKA

MANAU

BRIGANTHYA

KARANTEZ HA DÂNS

BAGAD KER VOURDEL

VOYAGE EXTRA-ORDINAIRE

FRANCOIS
XAVIER
DEMAISON

LOOKING UP + SAMBATUDO

PETIT-BLEU ET PETIT-JAUNE

NORTH GOSPEL QUARTET

YEZZ ORNON + THE RIX'TET

L'APRÈS-MIDI D'UN FOEN VERSION 1

YOUSSEF ABADO

CLAIRE DITERZI

O'STYL + BEASTY

CEIBA

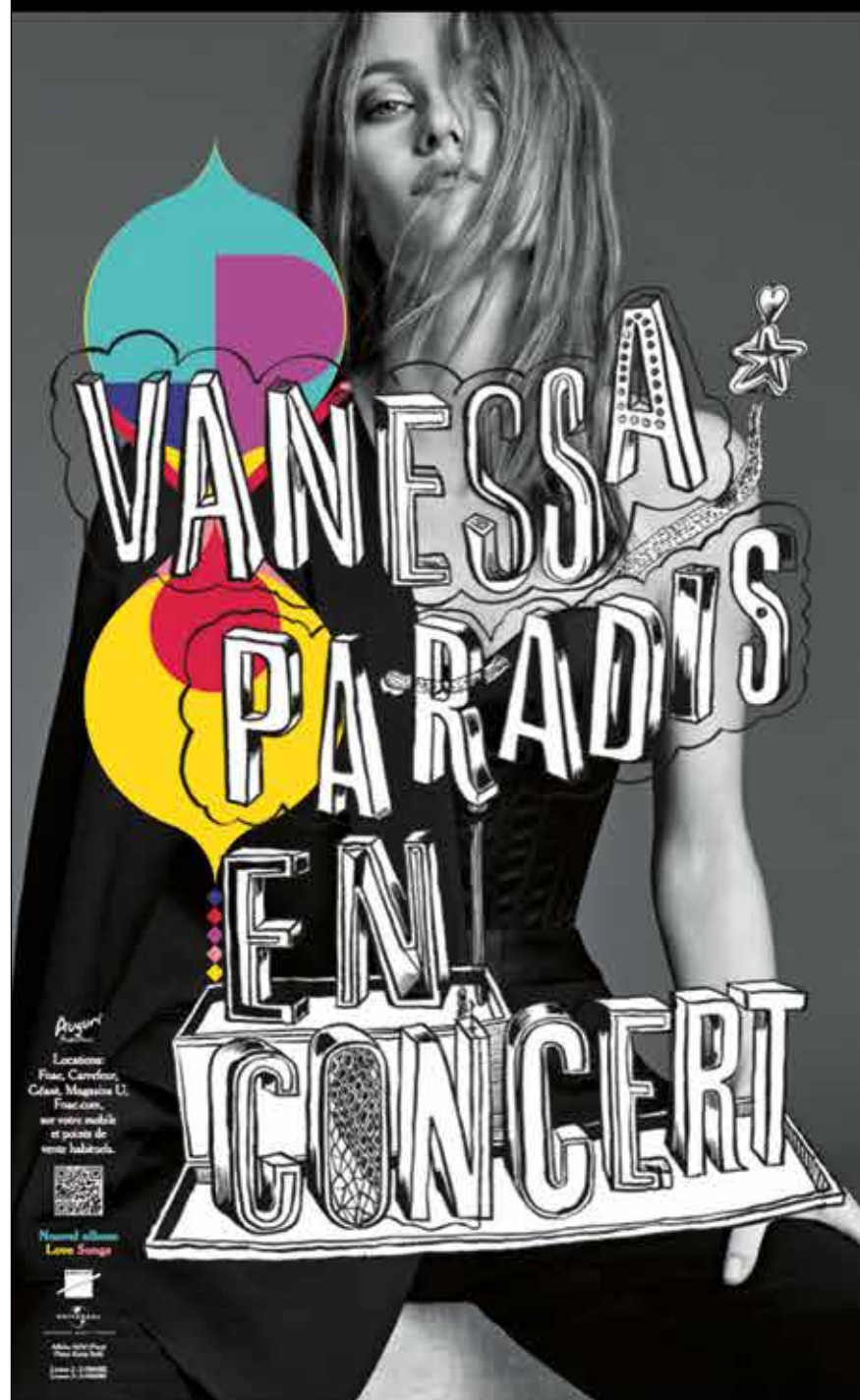
LES DOIGT 5 DANS LA R'PRISE + KZK

LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

ouverture de saison : VEN 20 SEPTEMBRE 19 h 30 PARC SOURREIL

LES HORSEMEN + COMPAGNIE MOHEIN

SERVICE CULTUREL : 05 57 99 52 24
www.villenedornon.fr/culture
service.culture@mairie-villenedornon.fr



MAR 3 DEC
19H45

PATINOIRE
MERIADECK
BORDEAUX

Points de vente habituels,
Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)





Frustration + Marvin. À la fois le climax et la clôture du festival Relâche, cette soirée gratuite réunit deux des meilleurs groupes de rock indé français. Très grosse affiche.

66 M DE FRANÇAIS NE PEUVENT PAS AVOIR TORT*

Les touristes sont repartis et laissent hanter le pavé aux revenants bordelais. Le festival Relâche a mis des décibels dans l'été de ceux qui sont restés en ville, et les autres ont laissé la poussière s'accumuler sur leurs piles de disques pendant les sessions plage. Si on compare l'été à des périodes musicales de laisser-aller (les années 1980, le rock progressif, les années MTV), on s'aperçoit qu'elles ont toujours été fauchées par une barrière très radicale : le punk en 1975, le grunge en 1990... Ce concert sera cette barrière radicale. *Winter is Coming*. Marvin et Frustration. Deux groupes toujours au bord du chaos pur, et donc forcément captivants. Deux groupes de la *short list* d'élite du rock indépendant français actuel. Le premier fait de la *noise* d'orfèvre dans un déluge d'instruments qui mélange références et modernité, le second fait dans le post-punk sombre et froid (Wire, Joy Division). Pas de hype du genre « voilà la nouvelle vague du rock français », celle-ci est col bleu et s'impose à nous sans fioritures, sans paillettes. Les tubes sont là, mais ils se délivrent à coups de trique, la mâchoire serrée. Bien sûr, on peut coller des étiquettes ou noter une influence au détour d'un morceau, mais l'urgence, l'intensité et la rage sont authentiques. C'est sec, radical, brutal, mais dansant : la recette d'un underground qui sait se passer sous le manteau. Marvin et Frustration sont typiquement des groupes qui déclencheraient des passions autour du globe s'ils étaient nés à Detroit ou Manchester. En creux, cette soirée parle de cela. Il y a une vie en parallèle de la musique mainstream, le rock français ne doit pas se satisfaire de la soupe apparente dont se nourrit la télévision. Une musique plus exigeante, mais qui est plus généreuse aussi. Il est de la responsabilité de chacun d'inverser les mécaniques de l'industrie musicale. « Bring the underground to the overground », comme disent les anglophones. **AA**

Frustration + Marvin, concert gratuit, samedi 7 septembre, à 18 h, aux Vivres de l'Art, Bordeaux. www.allezlesfilles.net

* Cf. l'album *50 Million Elvis Fans Can't Be Wrong*



Le côté obscur d'un blues rock plein d'énergie du côté du Rocher de Palmer.

BLACK & LANVIN

« Le blues, il n'est pas qu'à Clarksdale, dans un énigmatique cross-road, le blues est à chaque coin de rue*. » Mais c'est bien la Route 61, tatouée sur son avant-bras gauche, qui habite Manu Lanvin et qui le mène toujours plus loin, vers sa *blues highway*. Elle lui fait quitter la France pour les États-Unis, un retour vers le Delta blues et ses *roots* dans les pas de Robert Leroy Johnson ou Skip James, et le rock folk américain. Du Mississippi à sa collaboration déterminante avec « l'un des derniers Mohicans du genre », Calvin Russell – il a coécrit et produit *Dawg Eat Dawg*, dernier album du regretté chanteur texan –, « qui l'a aidé à désacraliser l'enfant de la balle, le jeune blanc-bec ». Tombé très tôt dans les riffs des pulsations de cette musique noire des champs de coton blanc, Manu Lanvin s'enflamme sous l'œil bienveillant de Quincy Jones, présenté par Claude Nobs (fondateur du Festival de jazz de Montreux), durant un court *after show*... qui se prolonge jusqu'à l'aube. Wendy Oxenhorn (présidente de la Jazz Foundation of America) le félicite. Direction, alors, New York, avec son groupe, The Devil Blues, pour un concert explosif qui, la veille de son passage, nargue l'ouragan Sandy. Ce bluesman à part entière a une énergie redoutable sur scène et sa carrière de *frenchy* force le respect.

Paris-Texas : un nouveau cap est franchi. Neal Black, une légende. Tout est dit. Guitariste hors du commun, à l'électrique comme à l'acoustique, Neal EST sur scène, et sa voix rocailleuse s'inscrit dans votre âme aussi fermement que celle d'un Howlin'Wolf chantant *How Many More Years*. On a envie de lui crier *many!* Neal Black rencontre Manu et le « Tour » est lancé. Plus de dix dates pour faire vibrer les planches et nos tripes, et c'est au Rocher que les bluesmen s'accrochent à leur côté obscur... pour le meilleur de la musique blues rock. **LC**

Neal Black & Manu Lanvin : Paris-Texas Tour, le jeudi 19 septembre, 20h30, Rocher de Palmer, Cenon.

www.lerocherdepalmer.fr
www.nealblack.net,
www.manulanvin.com

* Dixit Manu Lanvin : Clarksdale, Mississippi, USA, berceau du blues.



Rentrée stoner avec un nouveau rendez-vous mensuel au Bootleg.

MAKE IT SABBATHY!

Le Bootleg accueille désormais chaque mois *Make It Sabbath*, des concerts à thématique psyché-stoner organisés par Mrs Red Sound – le label du groupe bordelais Mars Red Sky – et divers acteurs culturels de la scène comme le webzine *The Heavy Chronicles*. L'expression qui donne son nom à ces soirées vient de Lou Barlow (Dinosaur Jr., Sebadoh), qui s'en était servi pour décrire Mars Red Sky. Référence évidente aux créateurs du genre : Black Sabbath. Car si on sait d'où il vient au départ (la pesanteur des usines de Birmingham), le *stoner* sert de terme parfois un peu range-tout en 2013. Ce mouvement né dans la crasse et la culture *slacker* a hérité de ce nom définitif dans les années 1990, en prenant forme aux États-Unis. Un sous-genre *mexicano-white trash* appelé à rester confidentiel. C'est raté. Au niveau sonore, on reconnaît facilement ce style à ses basses gonflées à bloc, ses boucles hypnotiques empruntées au rock psyché, son tempo aussi lourd que les usines sidérurgiques de ses débuts ou le soleil du désert de sa deuxième vie, ses acteurs qui n'ont généralement pas le moindre plan de carrière et une grosse base de rock 70's. Les soirées *Make It Sabbath* ne feront pas dans l'intégrisme du « combat de clocher » et s'intéresseront au *stoner* sous toutes ses déclinaisons, du psyché au *krautrock*, en passant par le *doom* épais. Première date le 18 septembre avec Glowsun et Mars Red Sky, qui voit son succès s'internationaliser après un deuxième disque de confirmation. Ensuite, deux dates qui montrent le panachage de style de ces rendez-vous : Dead Meadow (USA) le 8 octobre, et Samsara Blues Experiment (All.) le 18 novembre. Supporte ta scène locale et pousse ton ampli à 11. **AA**

Soirée Make It Sabbath : Mars Red Sky (Bx) + **Glowsun** (Lille), le 18 septembre ; **Dead Meadow** (USA) + **Black Jaguar's Revenge** (Bx), le 8 octobre ; **Samsara Blues Experiment** (All.) + **Dätcha Mandala** (Bx), le 18 novembre, Bootleg, Bordeaux. www.lebootleg.com



Allez les filles invite Die! Die! Die!, trio néo-zélandais capable du grand écart entre neurasthénie pop et férocité hardcore.

TOI MOURIR

Avec leurs têtes de premiers de la classe, difficile de s'imaginer que ces gentils garçons nous ordonnent purement et simplement d'aller crever. Et à trois reprises, qui plus est. Il y a sans conteste une grande part de refoulé chez les membres du trio Die! Die! Die! Originaires de Nouvelle-Zélande, ils ont poussé dans la ville de Dunedin, le Seattle de l'Océanie (le « Dunedin sound » est devenu une expression consacrée), éduqués par les sorties du fameux label Flying Nun Records et les frasques de groupes tels que The Jean-Paul Sartre Experience ou les Tall Dwarfs. Il n'y a qu'à voir leurs choix de production pour leurs albums : un premier réalisé par le pape du son indé Steve Albini à Chicago (sur son CV : Nirvana, Shellac, The Pixies et consorts), et le dernier en date mis en boîte au studio Blackbox, près d'Angers, référence post-grunge 90's. Le groupe ne s'est jamais départi de son approche punk de la musique, mais – comme l'indique le titre de son dernier long jeu, *Harmony* – a mûri en partant à la recherche d'un équilibre toujours plus subtil entre agressivité *noise* et *songwriting* mélodique. Si les disques de Die! Die! Die! sont d'honnête facture indie pop, leurs lives sont tout à fait susceptibles de déraiper en une explosion sonore, tout VU-mètre dans le rouge. Quoi de plus naturel pour un groupe des antipodes que d'être en mesure de nous mettre la tête à l'envers ? **Gw**

Die! Die! Die!, jeudi 12 septembre, Bootleg, Bordeaux. www.lebootleg.com
www.allezlesfilles.com



Le Krakatoa fête ses vingt ans d'accompagnement des groupes locaux.

L'HEURE DE LA RÉCOLTE POUR LA PÉPINIÈRE

La Pépinière du Krakatoa se verra offrir une carte blanche au Glazart ce 12 septembre à Paris. Peu de chances d'y faire un saut si vous travaillez à Bordeaux, mais ces vingt bougies sont une bonne occasion de mettre en avant cet organe culturel local méconnu, d'expliquer l'action menée dans l'ombre.

Il y a vingt ans, quand la Pépinière prend forme, il s'agit de l'un des premiers dispositifs d'accompagnement portés par une salle de concert. Elle part de l'envie de Didier Estèbe – boss du Krakatoa et premier manager de Noir Désir – d'apporter un soutien concret et pragmatique aux groupes locaux. À l'époque, ce sont des répétitions sur scène, mais aussi la mise à disposition de lignes téléphoniques ou des tirages d'affiches. Calc, Improvisators Dub..., la première génération est là, des groupes qui vont atteindre une envergure nationale – internationale pour certains. « La Pépinière a évolué en vingt ans. Aujourd'hui, on est sur quelque chose qui tient plus à la professionnalisation, on fait beaucoup de conseil en management, du travail en collaboration avec les tourneurs/managers/labels du groupe et ce qui est déjà en place », explique Guillaume Mangier, en charge de la Pépinière depuis 2007. En France, même quand on fait du rock'n'roll, il faut savoir qu'on se trouve devant un écueil administratif dès qu'on veut professionnaliser son groupe. Un obstacle qu'on peut regretter puisqu'il se fait au détriment de la spontanéité, mais qui justifie l'action de structures comme la Pépinière. « Je crois qu'il a toujours été difficile pour un groupe de se développer. L'objectif de la Pépinière, ce n'est pas de régler les problèmes, mais de donner les clés pour fonctionner. Alors oui, c'est un secteur très réglementé, ce n'est absolument pas comparable à ce qui peut se passer dans les pays anglo-saxons, par exemple. Mais eux n'ont pas le format idéal non plus : je constate que la concurrence entre les groupes est terrible. En France, il y a plus de contraintes, mais il y a aussi les salles, les dispositifs régionaux, une approche artistique et culturelle, peut-être un peu moins financière. En d'autres mots, ce système encourage la diversité culturelle. » La Pépinière œuvre dans l'ombre et sert de lien entre les groupes amateurs et le milieu professionnel. Tout un pan des activités d'une salle de concert qui reste obscur pour beaucoup mais qui



permet de comprendre la dynamique globale. *«Le travail d'accompagnement est totalement méconnu par rapport aux concerts ou même aux cours d'initiation aux instruments. Mais, plus que de la frustration, il y a régulièrement une grande satisfaction, car on voit des projets artistiques qui se développent. La sensibilisation du public à cela est nécessaire, mais elle ne conditionne pas notre travail. La transmission est qualitative, car elle se fait de bouche à oreille, entre les gens qui profitent du dispositif et leur réseau. C'est la meilleure communication possible.»* Preuve de l'action de structures comme la Pépinière, on a l'impression en surface d'assister à un nouvel âge d'or de la musique à Bordeaux, puisque les groupes locaux sont très présents sur les gros rendez-vous, ou dans la presse nationale. Crane Angels, JC Satàn, Botibol, O800 ou Lonely Walk et la nouvelle génération prise en charge par la Pépinière, Be Quiet, Bengale ou Jaromil Sabor : *«Il y a toujours eu de bons groupes à Bordeaux, mais c'est la reconnaissance ailleurs qui est cyclique. Là, c'est vrai que depuis trois-quatre ans les groupes se développent bien. La plupart d'entre eux ont été soutenus par la Pépinière, même si on n'a pas été le moteur unique des projets. Pour moi, le meilleur exemple, c'est que l'an dernier il y a eu trois lauréats bordelais dans le Fair [ndlr : créé en 1989 par le ministère de la Culture, le Fair a pour but de soutenir et d'aider au démarrage de carrière d'artistes ou de groupes musicaux]. Il n'y avait plus eu de Bordelais depuis The Film, en 2005, et il n'y avait plus eu de double lauréat bordelais, depuis 1993. Quand on est en haut de la vague comme cela, l'enjeu est d'asseoir les choses, de créer du réseau, de se développer de façon à ce que les groupes qui arrivent ensuite bénéficient de ce qui aura été construit.»* **AA**

www.krakatoa.org





REDNECK B-B-Q POUR LA FÊTE DE SAINT-MICHEL

Le rock est bâti sur des étiquettes. Il y a un besoin de classer dans des sous-genres, pour réduire le nombre de couverts à table dans chaque famille. Un besoin de mettre dans un tiroir défini bien supérieur à l'administration la plus zélée. Pourtant quand le descriptif de Cut In The Hill Gang crache un lapidaire « rock/blues/soul », on a l'impression que tout est dit. Cette concision prime exceptionnellement sur tout le développement qu'on pourrait en tirer. Le nouveau projet de Johnny Walker ne pouvait pas vraiment avoir d'autre ascendance, puisqu'il s'agit en fait de la réunion des abrasifs Soledad Brothers et Black Diamond Heavies. Le groupe étale un rock genre *guitar hero* à la sauce blues crasseux, banjo et harmonica dans un maelström de tabac à chiquer. On pense bien sûr aux Black Keys, mais il serait plus juste de placer Cut In the Hill Gang au beau milieu d'un gros chaos parasitaire entre Eddie Cochran et Jon Spencer. On entend des relents des Soledad Brothers, bien sûr, mais avec de meilleures chansons. Le point essentiel est pourtant ailleurs : la *redneck attitude*. Au gré de morceaux poussiéreux intoxiqués aux Stones des années Mick Taylor, on s'aperçoit que le *redneck* est la meilleure arme contestataire contre la vague *electro pop arty* que nous imposent les magazines *Pitchfork* ou le *NME*. Un bon vieux heavy blues rock aux déflagrations punk, ce n'est pas la garantie d'une couv' et de l'admiration teenager, mais ça permet de gagner le cœur des membres du public, un par un. Comme tous les bluesmen dont il s'est inspiré, Johnny Walker ne cherche de toute façon ni la reconnaissance ni la célébrité, mais il promet du sang, de la sueur et des larmes dès que les amplis s'allument.

AA

Cut In The Hill Gang, concert gratuit, jeudi 26 septembre, place Maucaillou, Bordeaux.
www.allezlesfilles.net



© Guillaume Arié

Staff Benda Bilili, c'est de la musique made in Kinshasa, mais c'est aussi une sacrée histoire.

AU-DELÀ DES APPARENCES

Florent de la Tullaye et Renaud Barret, deux Français partis tourner un documentaire sur les musiciens des rues de Kinshasa (République démocratique du Congo), rencontrent les Benda Bilili, qui jouent dans le zoo de la ville. Leur attention va désormais se concentrer sur ce groupe hors du commun composé de musiciens handicapés qui roulent sur des fauteuils fabriqués par leurs soins. Leur musique et leurs harmonies vocales ravissent le public du documentaire, sorti en 2010. Leur premier album, *Très très fort*, séduit, et ce à l'échelle internationale. Leur deuxième, *Bouger le monde !*, reçoit un accueil aussi positif que le précédent. Porté par le leader Ricky Likabu, le groupe connaît des différends financiers qui se solderont par une scission. Staff Benda Bilili existe toujours, mais sans les guitaristes et compositeurs Théo Nzonza Nsituvuidi et Coco Yakala Ngambali. Ces deux derniers ont formé de leur côté un nouveau groupe, nommé Staff Mbongwana International. Mais ce sont bien les Benda Bilili (« regarde au-delà des apparences » en français) qui viendront jouer au Rocher de Palmer, lieu où les Congolais étaient déjà passés en 2011. Les dix musiciens, cinq handicapés et cinq valides, joueront leur rumba si singulière, mélodieuse et entraînante. **NT**

Staff Benda Bilili, le 25 septembre, 20 h 30, le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



© Emmanuelle Leurgoues et Victor Marco

GLOIRE
LOCALE
par **Glovesmore**

MAÎTRES D'ARMES



DR

Un courant pop psychédélique frappera les bassins à flot à la fin du mois. L'i.Boat invite à son bord Connan Mockasin et sa troupe enchantée. Brian Wilson, Cocteau Twins, Ariel Pink veillent à l'entrée du vaisseau. Tendez la main à ce tendre explorateur.

MILKY WAY

Te Awanga, village du nord de la Nouvelle-Zélande où l'on cultive avec plaisir les superstitions. Gamin, Connan Hosford s'amusait à fabriquer ses propres chaussures et à se déguiser en fantôme. En découle un nom de groupe : Connan & The Mockasins. Un faible pour Prince et les B-52's. En 2006, leur second EP, *Uuuu it's easy*, révèle cette voix de tête unique, une guitare primale, les antipodes. Il part s'installer sur une autre île, donne quelques concerts et finit par dormir tout son saoul dans les parcs londoniens. Son projet se recentre, se singularise autour de sa Stratocaster. Coups de pinceaux façon Syd Barrett ou Robert Wyatt. Seul, il finira par rentrer au bercail pour travailler sur son premier album. Une suggestion de sa mère. Il a enregistré les chansons les unes après les autres, sachant uniquement que ces mélodies folles ne devraient pas dépasser trente-six minutes. Des histoires dont l'interprétation reste libre, de l'ordre du subliminal. Depuis presque dix ans, il tient un journal pour lutter contre la nostalgie et la mélancolie. La pochette du disque n'est autre qu'un autoportrait, une poupée pour petit(e) garçon (fille). Décalée et colorée, que l'on aimerait serrer fort contre soi. Ce rêveur a ainsi rejoint Phantasy, le label du DJ Erol Alkan, et tourne avec Late of Pier ou encore Charlotte Gainsbourg. Le blondinet aime aussi les belles frusques, et habiller ses musiciens avant de monter sur scène. Théâtral et bouleversant. On lui souhaite de devenir célèbre sur d'autres îles, dans une autre galaxie. **GT**

Connan Mockasin + Denitia and Sene, mercredi 25 septembre, I.Boat, Bordeaux.
Forever Dolphin Love (Phantasy Sound)
www.iboat.eu

Une fin de soirée, une guitare qui traîne. Cinq ans plus tard, Jean-Louis apporte toujours sa voix et ses mélodies. Son frère, Victor, « brode de la dentelle à la guitare ». On retrouve Lichen Boy à la basse et Nico, « nouvelle recrue », à la batterie. Obsédés par la typographie d'un groupe américain mythique, ils ont ajouté à leur nom une note martiale, « cool » pour le contraste. Pour leur premier 45t, Kiss Kiss Karaté Passion est allé à « l'essentiel avec l'enregistrement en huit pistes ». La spontanéité importe beaucoup plus que le nom des accords. Ils signent un nouvel album, sur lequel on retrouve d'anciens membres ou figures du gang (garage rock) bordelais : Olivier Bernet aux arrangements, Decheman aux orgues et banjos, puis Thibault des complications aux percussions. Des morceaux à passer en boucle : *I Can't*, *Long Hair BB* et *Shoot a Dog*. Ainsi que *Misery* en version live. Tant de « deadlines » relevées avec « plaisir », comme leur dernier concert au café Pompier. Le tube des débuts, *My Baby Don't Care*, a encore affolé la piste de danse. Nos trois complices se consacrent aussi à une passion commune : l'illustration. Entre maison d'édition, école ou atelier, ils créent de jour comme de nuit. Détournements et rajouts sur une peinture d'Edward Hopper pour la pochette du disque. On passe d'un extrême à l'autre : « *sombre et lumineux, synthétique et organique* ». Tout comme leurs compositions, inspirées par l'humeur et le hasard. Pour la rentrée, ils mettront sur le tapis boogie & goodies.

I Can't (Les Disques Steak), Kiss Kiss Karaté Passion, La Nuit du burlesque, samedi 28 septembre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux.
lesdisquessteak.bandcamp.com

IN OUIES par **France Debès**

FEMMES À LA BAGUETTE



Jane Glover, la Britannique, familière de la scène du Grand Théâtre, dirigera *Lucio Silla*, un des opéras de jeunesse (composé à seize ans) de Mozart.

Le scénario commence dans les haines et les règlements de comptes et finit dans la félicité. Le héros, Lucio Silla, renonce à sa dictature et pardonne à tous les comploteurs. Mozart compose une œuvre de quatre heures farcie de ballets que la postérité ne gardera pas. Cette première production a été donnée à Milan vingt-six fois d'affilée lors de sa création à Noël en 1772 devant des salles comblées. Allez savoir pour quelles raisons Mozart n'a plus composé d'opéras pour l'Italie !

Jane Glover a fait ses preuves pour diriger l'Orchestre national de Bordeaux et sait transmettre ses intentions toujours pertinentes et originales. On retient la direction et la réussite du *Tour d'écrou* de Britten, donné à Bordeaux. Mais, elle a aussi pratiqué les répertoires antérieurs et sait attribuer à Mozart la fraîcheur et le style dénués de l'art du bel canto postérieur.

Jane Glover est une savante.

Éliane Lavail est une vaillante. Chef de chœur et d'orchestre à Bordeaux, elle dirige L'Ensemble vocal d'Aquitaine et le chœur symphonique Polifonia, ainsi que le Madrigal de Bordeaux et l'orchestre Aquitaine-Hauts-de-Garonne. Elle aime mettre sur le métier plusieurs fois son ouvrage. Il y a quarante ans qu'elle fit chanter *Paulus*, oratorio de Mendelssohn, pour la première fois; l'Ensemble vocal d'Aquitaine s'était associé avec les autres

forces chantantes locales pour donner les deux oratorios de Mendelssohn, *Elias* et *Paulus*. À coup sûr, celui donné en septembre aura mûri, et sous son influente impulsion le grand nombre des chanteurs sera efficace. L'orchestre Aquitaine-Hauts-de-Garonne qu'elle a constitué rassemble les musiciens locaux souvent enseignants qui se produisent ainsi dans des conditions gratifiantes. Sa dernière production lors de son jubilé en décembre dernier avait rempli l'espace de la patinoire en stéréophonie pour un requiem de Berlioz festif!

Elle fait ses choix dans les répertoires confirmés et emporte ses vaillantes troupes dans des programmes tout public abordables et souvent connus. Il en est ainsi par exemple du *Requiem* de Fauré, régulièrement donné en région avec succès.

Paulus, oratorio de Mendelssohn, est donné dans une version courageuse, avec un chœur copieux et une ambition légitime. Les grandes formes sont à son palmarès, et le public y est fidèle. Éliane Lavail œuvre pour les causes caritatives, et cette fois pour la Ligue contre le cancer, raison supplémentaire pour contribuer à une belle aventure collective.

Lucio Silla, de Mozart, du 23 septembre au 3 octobre, au Grand Théâtre, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com
Paulus, de Mendelssohn, dimanche 29 septembre à 16 h et lundi 30 septembre à 20 h 30, cathédrale Saint-André, Bordeaux.

RAPIDO

Festival de musiques anciennes. La saison des festivals s'épuise, mais à La Réole on poursuit depuis peu un enjeu courageux : donner à écouter les musiques les plus douces, les plus rares, les plus savantes, les plus chuchotées, les moins connues de nos médias bruyants. Musiques de Hildegard von Bingen, de Corse et du comté de Nice, d'Arménie du Pays basque, ainsi que les troublantes et sauvages sonates pour violon de Biber par Florence Malgoire. Du 27 au 29 septembre, La Réole. www.lesrichesheuresdelareole.fr • **Orfeo** de Bach. Perle rare, pour la première fois à Bordeaux : l'œuvre vous est familière, mais elle est enrichie de parties nouvelles et se chante en allemand. C'est du Pergolèse revu et corrigé par Bach. C'est donc une cantate de Bach. Il y en aura deux au programme d'*Orfeo*. Vendredi 20 septembre, 20 h 30, église Saint-Bruno, Bordeaux. www.ensembleorfeo.fr

27>29 SEPTEMBRE

LA RÉOLE

5^e

festival de

Musiques

Anciennes

vosre oreille a besoin

de sons neufs...

Vendredi 27

15H MUSIQUE TRADITIONNELLE D'ARMÉNIE

ENSEMBLE GOUSSAN 1

Transmis oralement, des répertoires du moyen-âge restés authentiques

POLYPHONIES CORSES

ENSEMBLE SERAPHICA 2

21H CORSICA BANDA POLIFONICA

ZAMBALLARANA 3

Savant mélange d'instruments traditionnels et contemporains... la tradition corse revisitée

Restauration sur place

Samedi 28

11H ENSEMBLE SERAPHICA

MESSE CORSE À SAINT JEAN

Messe puisant son inspiration dans le chant grégorien, la polyphonie médiévale, et le chant traditionnel corse.

15H ENSEMBLE GOUSSAN 4

MUSIQUE ARMÉNIENNE

DU MOYEN-ÂGE

Répertoire des Achoughs, troubadours à la cour, et celui des Goussans à la poésie populaire.

17H30 ENSEMBLE MORA VOCIS

HILDEGARD VON BINGEN

Mystique du XII^e siècle, érudite, médecin, linguiste, écrivain, elle a composé plus de 70 chants liturgiques à une époque où la création était l'apanage des moines, chantes et troubadours.

21H ENSEMBLE LES DOMINOS 5

Florence Malgoire : violon 6

Avec la participation de Vox Cantoris

SONATES DE BIBER

Cycle de sonates écrit vers 1678, surprenant par l'utilisation du procédé de la scordatura : manière dont le violon est accordé différemment pour chaque sonate.

Dimanche 29

12H ENSEMBLE VOX BIGERRI 7

LA ROUTE DU SACRÉ DANS LE PAYS BASQUE

Six chanteurs qui se consacrent aux polyphonies des Pyrénées Occitanes et Basques, de la tradition à la création.

16H30 ENSEMBLE A CUMPAGNIA 8

ENSEMBLE VOX CANTORIS 9

LES RICHES HEURES DE LA CORSE

ET DU COMTÉ DE NICE

Pour la première fois, deux patrimoines voisins sont mis en miroir, rencontre inédite de l'oralité et l'écrit.

musiqueancienne.lareole.fr



À La Teste-de-Buch, la biennale Bim ! Bam ! Boum ! succède au festival Alios avec une édition 2013 exclusivement consacrée à la création sonore contemporaine. Au programme cette année, résidences d'artistes, expositions et performances se côtoient dans les lieux publics de la commune. Modestes, sensibles et poétiques, les œuvres présentées ici entrent en résonance avec le territoire et offrent aux spectateurs des espaces d'écoute tant visuelle que sonore. Rencontre avec les directeurs artistiques de la manifestation, Arnaud Théval et Isabelle Tellier. **Propos recueillis par Marc Camille**

LES ÉCRANS SONORES

Comment avez-vous pensé l'inscription des œuvres dans les espaces publics de la ville de La Teste-de-Buch ?

Bim ! Bam ! Boum ! est une sculpture sonore qui s'entend sur différentes strates du territoire public. Certaines œuvres ont une dimension immatérielle, d'autres propositions combinent sons et formes plastiques. Cette biennale investit trois espaces : l'espace public, l'espace de l'exposition et un CD récit du projet. Nous ne produisons pas une manifestation événementielle s'adossant sur des œuvres spectaculaires. Nous leur préférons des œuvres plus discrètes allant à la rencontre de ceux qui font la ville.

Parmi les artistes que vous accueillez en résidence, certains vont mener un travail sur la mémoire des lieux. Comment ont-ils choisi de travailler avec le territoire ?

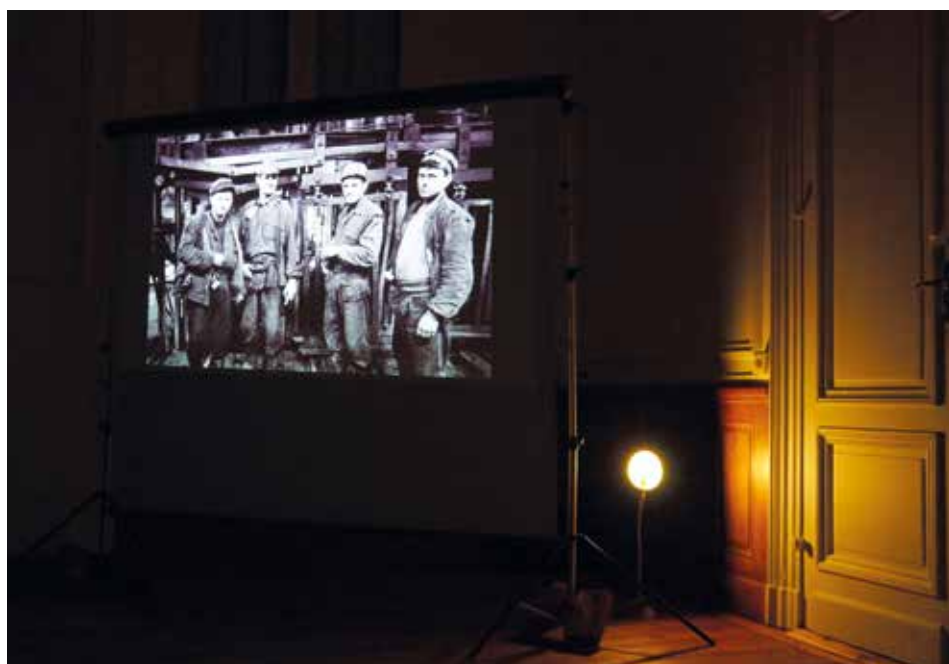
Notre manière de travailler sur ce projet découle de nos collaborations antérieures. Arnaud est artiste et enseignant à l'École d'architecture de Bordeaux, et Isabelle travaille avec des artistes au sein de Room Service AAC – une agence d'art contemporain [ndlr]. Nos activités respectives nous amènent à réfléchir aux processus de travail des artistes et aux lieux d'apparition des œuvres. C'est pourquoi, outre les expositions qui présentent des œuvres issues de collections, nous avons invité quatre artistes en résidence. Ou comment peuvent-ils, avec leur langage propre, nous apprendre quoi que ce soit de plus ou d'autre sur le lieu où nous sommes ? Dominique Blais conçoit un dispositif poétique de déplacement des sons. Nina de Angelis construit des sculptures à partir de matériaux collectés, puis les active avec l'aide de chanteurs. Patrick Bernier et Olive Martin s'installent autour de leur Déparleur, une sculpture-outil.

Avec la sélection d'un nombre réduit d'œuvres, vous choisissez d'accorder l'espace et le temps nécessaires selon vous pour permettre aux œuvres d'exister et de garder leur autonomie. Est-il ici avant tout question d'expérience pour le spectateur ?

Nous ne souhaitons pas détourner les œuvres de leur « destination initiale », pas de nouveau propos consciemment introduit. Peu d'œuvres, mais des pièces installées avec suffisamment d'espace pour être vues et entendues sans brouillage. Nous sommes auteurs d'un positionnement pour le festival Alios en le renommant Bim ! Bam ! Boum ! mais sans revendiquer l'invention d'un discours sur l'histoire des œuvres présentées. Il s'agit d'un jeu conceptuel entre le choix des artistes et notre lecture du contexte. Pour nous, c'est dans le peu que la rencontre se fait le mieux.

Bim ! Bam ! Boum !, Alios et les territoires sonores,
du 20 au 29 septembre, La Teste-de-Buch.

Artistes : Dominique Blais, Rolf Julius, Carsten Nicolai, Rainier Lericolais, Nina de Angelis, Patrick Bernier et Olive Martin, Allora et Calzadilla.
www.latestedebuch.fr



Au 79, rue Bourbon, un mercredi par mois, la photographie est à l'honneur. Pas n'importe laquelle, celle d'artistes bordelais. C'est déjà le premier anniversaire de ce rendez-vous le 25 septembre prochain à 19 h. Rencontre avec le photographe Bruce Milpied, l'un des inventeurs de cette rencontre mensuelle qui a su rapidement trouver son public.

Propos recueillis par Marc Camille



LES PHOTOGRAPHES BORDELAIS ONT UN TOIT

Quel est le principe des « mercredis photographiques » ?

Il manquait à Bordeaux un lieu d'exposition régulier pour les photographes locaux. « Les mercredis photographiques » incarnent un rendez-vous et une adresse, le 79, rue Bourbon, dans le quartier Bacalan. Cette maison que nous occupons, prêtée par la mairie de Bordeaux, est une vitrine dédiée aux projets en cours de photographes professionnels ou amateurs. Nous présentons à l'occasion de cette entrevue, le travail de quatre à sept photographes différents.

Quel type de photographie défendez-vous ici ?

Nous sommes très ouverts, mais plutôt attachés à la notion de projets et de travaux en série.

Qui sélectionne les artistes ?

Nous sommes une quinzaine de personnes, majoritairement des photographes, à choisir.

Comment avez-vous atterri dans cette maison ?

Par le biais de l'association C dans la boîte, créée en 2011 avec l'aide du photographe Jean-Maurice Chacun, j'ai proposé de montrer le travail « Gueule d'Hexagone » du collectif Argos, composé de photographes et d'écrivains, au cours de l'édition 2012 d'Art Chartrons. Cela impliquait de les accueillir en résidence. La mairie de Bordeaux a mis le rez-de-

chaussée de cette maison à disposition du collectif de septembre à octobre 2012. C'est au cours de cette résidence que nous avons mis en place les premiers « mercredis photographiques » à raison d'un rendez-vous par semaine. L'esprit était d'en faire une tribune pour les photographes locaux. Le public a répondu présent. Près de 800 visiteurs sont venus en l'espace de ces deux mois durant lesquels nous avons exposé une trentaine d'artistes. Parallèlement, Nathalie Delattre, maire adjointe du quartier Bordeaux-Maritime, et Nicolas Brugère, élu municipal en charge du CCAS depuis 2008, ont défendu ce projet et plus largement celui d'une maison de la photographie sur Bordeaux. Depuis, nous y sommes toujours. Nous avons changé le rythme de ce rendez-vous, qui est devenu mensuel depuis mars 2013.

En septembre, vous allez fêter le premier anniversaire des « mercredis photographiques ». Comment voyez-vous l'avenir ?

« Les mercredis photographiques » durent le temps des beaux jours, de mars à octobre. Si tout va bien, après cet anniversaire, nous reprendrons en mars 2014. Nous réfléchissons en ce moment à un événement régulier pour l'hiver, sans doute un format de conférences.

« Les mercredis photographiques »,
prochain rendez-vous : le 25 septembre à 19 h
au 79, rue Bourbon, Bordeaux.



Le travail en noir et blanc de la photographe suisse de 89 ans Sabine Weiss est célébré à la Base sous-marine où sont rassemblés près de 120 de ses tirages grand format couvrant une période allant de l'après-guerre à aujourd'hui.

« LE CŒUR DANS LES YEUX* »

Formée à la photographie de studio alors qu'elle réside encore à Genève, Sabine Weiss décroche à vingt-deux ans, peu de temps après son arrivée à Paris en 1946, un poste d'assistante auprès du photographe de mode Willy Maywald (1907-1985). La guerre vient de s'achever. Le pays amorce sa reconstruction. La photographie participe à sa manière à cet élan et ce désir de renouveau grâce à une presse abondante, née dans l'enthousiasme de la libération, qui multiplie les commandes et accorde aux images une place sinon cardinale, du moins importante. C'est dans ce contexte, au début des années 1950, que Sabine Weiss entre comme reporter à l'agence Rapho, la plus vieille agence de photojournalisme en France, à la suite d'une rencontre avec Robert Doisneau dans les bureaux parisiens du magazine Vogue. Parallèlement à de nombreuses collaborations avec des revues et journaux, *Vogue*, *Match*, *Life*, *Time*, *Town & Country*, *Holiday*, *Newsweek*, etc., la photographe constitue au fil des années et de ses nombreux voyages ce qu'elle nomme son « journal intime », composé de scènes de la vie quotidienne, des enfants jouant dans la rue, des couples amoureux, des lieux pittoresques, des ambiances, etc... L'œuvre de Sabine Weiss, à travers la nature de ses images, l'empathie avec laquelle la photographe regarde ses contemporains, est rattachée à la mouvance de la photographie humaniste dont Édouard Boubat, Willy Ronis, Henri Cartier-Bresson ou encore Robert Doisneau sont les représentants les plus célèbres. L'authenticité et un enchantement sincère semblent avoir guidé Sabine Weiss, qui a toujours privilégié la lumière naturelle, délaissé les mises en scène et les artifices pour intercepter des instants fugaces, éphémères, captés dans la rue. « Rarement je recadre au tirage. Je ne trafique rien en laboratoire. Je développe, j'agrandis, je répartis différemment les masses d'ombre et de lumière, je fonce, j'éclaircis, je laisse l'image venir... Je ne trafique rien », confie-t-elle volontiers à propos de son travail. La remarquable sensibilité formelle de son œuvre sert une vision résolument optimiste sur le genre humain. Comme si l'enjeu, presque militant, celui de toute une vie passée derrière l'objectif, était d'expliquer aux hommes ce que l'Homme a de bon. **MC**

« Instants fugaces », Sabine Weiss, du 6 septembre au 13 octobre, Base sous-marine, Bordeaux. www.bordeaux.fr

* Formule du poète Philippe Soupault à propos de la photographie humaniste.



Les samedi 14 et dimanche 15 septembre, l'artothèque de Pessac montre tout ou presque le temps d'un « Week-end permissif » dédié à l'art contemporain.

EN PLACE, L'ARTOTHÈQUE !

Deux jours où l'association en profite pour donner à voir l'étendue de son programme en cours et à venir. L'occasion également de découvrir les trente-deux nouvelles acquisitions d'œuvres sélectionnées par les codirectrices, Anne Peltriaux et Corinne Veyssière, qui viennent enrichir la collection démarrée en 2003. Parmi ces nouveautés, on notera, aux côtés de jeunes artistes français comme le sculpteur Pierre Labat ou le vidéaste Georgette Power, la présence de plasticiens de renommée internationale comme la Française Annette Messager, l'Israélien Yona Friedman ou encore l'Américain Robert Breer. À ne pas manquer, samedi 14 septembre à 15 h, le parcours qui mène de l'artothèque au site du Bourgailh au cours duquel cinq artistes présentent eux-mêmes les œuvres qu'ils ont conçues in situ dans différents lieux de la commune. **MC**

« Week-end permissif », artothèque de Pessac, 14 et 15 septembre, de 11 h à 18 h, Pessac. www.lesartsaumur.com



Pierre Molinier est toujours à la manœuvre. Sa sortie de scène n'est pas programmée. Dominique Roland et Vincent Labaume apportent de nouveaux éclairages sur la pente de ses désirs les plus extrêmes.

BELLES JAMBES

Lorsqu'il se suicide, le 3 mars 1976, Pierre Molinier parachève d'une balle dans la tête une vie chaotique, assiégée par les fantasmes de la mort, façonnée par les excentricités et les scandales, et enclenche le mécanisme d'une légende sulfureuse, prête à toutes les explorations et récupérations. Il laisse une œuvre singulière, souvent fulgurante, mais parfois un peu figée dans ses répétitions. On en a surtout retenu une matière constituée de corps apprêtés, fragmentés et associés, de peintures et de photomontages, d'emmêlements et d'entrecroisements des registres du travestissement, de l'autoérotisme, du fétichisme et des questions de genre et d'identité sexuelle. Cette œuvre ne cesse de ramener à son créateur, à sa trajectoire et à son miroir. Chaman aux bas résille, guéprière et porte-jarretelles noirs, chaussures à talons aiguilles, visage masqué d'un loup et sexe dressé, précurseur des revendications libertaires et *queer*, Pierre Molinier, c'est d'abord un personnage. L'avantage du personnage sur l'œuvre, c'est cette capacité de refaire l'histoire et de « réarmer » sa subversion. La « pratique » du personnage continue donc de faire recette, mais peut aussi produire de précieuses surprises. Ainsi ce documentaire de Dominique Roland, *Les Jambes de Saint-Pierre*, qui s'intéresse à la principale et fascinante source d'inspiration de Pierre Molinier, ses jambes. Et cette fiction où l'élégance acérée de l'écriture de Vincent Labaume interroge les créatures à la fois oniriques et réelles des photographies érotiques. **Didier Arnaudet**

La photo n'est pas sensible, Vincent Labaume, éditions Confluences/Frac Aquitaine, coll. « Fictions à l'œuvre ». Signature à La Machine à lire, le 24 septembre à 18 h 30.

Projection du film *Les Jambes de Saint-Pierre*, de Dominique Roland, production Marmita Films : à l'UGC sur invitation le 25 septembre, au théâtre du Pont Tournant le 28 septembre dans le cadre d'une soirée spéciale avec la pièce *Molinier, le miroir en pire* de Stéphane Alvarez. Des œuvres de Pierre Molinier seront présentées dans l'exposition « Fictions à l'œuvre : l'art contemporain livré à l'expérience du récit » au Frac Aquitaine, du 4 octobre au 21 décembre. www.frac-aquitaine.net

DANS LES GALERIES par **Marc Camille**

© Franck Eon

L'ANATOMIE DES IMAGES

À la galerie Cortex Athletico, Franck Eon présente un ensemble de pièces inédites rassemblées sous le titre « *Skeletons and Illusions* ». Dans le prolongement d'une recherche qui s'inscrit dans l'héritage de la grande peinture abstraite, Franck Eon poursuit un travail qui s'intéresse tant à la matérialité de la peinture qu'aux enjeux liés à la production des images et à leur capacité à créer de l'illusion. Affranchies du support de la toile, peintes sur bois et encadrées, les images de la série « *Nature morte d'espaces* » mettent en scène des installations fantasmées – lignes pures, contours géométriques, couleurs artificielles – comme autant de projections mentales de lieux neutres où tout peut advenir. Le tableau devient alors lui-même le lieu d'exposition. Avec l'ensemble de reliefs intitulé « *Skeletons* », le plasticien entre cette fois dans l'épaisseur du tableau, le dissèque et le réinvente en volume. Les plaques de bois se superposent comme des couches successives de peintures, et la pureté des images abstraites qu'il produit se confronte ici à la réalité de la matière pour un retour presque archaïque à la relation du peintre à son support de création.

« *Skeletons and Illusions* », Franck Eon, du 10 septembre au 12 octobre (vernissage mardi 10 septembre à 19 h), galerie Cortex Athletico, Bordeaux ; et du 5 septembre au 12 octobre à Paris.
www.cortexathletico.com



© Philippe Pasqua

FACES

La Galerie D.X présente en septembre une sélection de portraits du peintre bordelais Luc Detot, et d'autres du plasticien Philippe Pasqua. Peintre et sculpteur autodidacte, Philippe Pasqua affirme sa pratique dans la réalisation de tableaux hantés, vifs et torturés. Ce sont les tensions du visage, celles de la peau et des muscles, qui apportent une vitalité si particulière à ses dessins et peintures qu'il réalise à partir d'images photographiques. Portraits de transsexuels, d'aveugles, de prostituées, de trisomiques ou malades sortants de blocs opératoires : Philippe Pasqua représente de façon quasi brutale ces visages qui lui renvoient une forte intensité émotionnelle. Selon lui, « chaque toile est le fruit d'une lutte, d'une tension entre ce qui est montrable et toléré et ce qui est socialement refoulé ou occulté ».

Philippe Pasqua et **Luc Detot**, jusqu'au 26 octobre, Galerie D.X, Bordeaux.
www.galeriedx.com

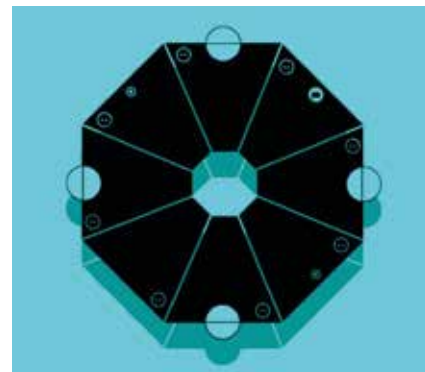


© Olivier Nord

MIRAGES NUMÉRIQUES

Depuis quelques années, l'image sur support numérique est devenue le matériau de prédilection du plasticien Olivier Nord. Qu'elles soient réalisées à partir de ses propres photographies, d'images glanées sur Internet ou extraites de vidéos récupérées en ligne, ses productions sont le fruit d'une décomposition empirique de la nanostructure des fichiers. À la manière d'un chercheur, Olivier Nord explore, manipule et recompose cette matière numérique comme on traiterait une matière plastique, presque mouvante. À l'Espace 29, installation, vidéo d'animation et impressions numériques restituent une part des recherches engagées durant sa résidence estivale autour de la richesse de l'infiniment petit, des qualités picturales de cette matière indéfinie et des mystères qu'elle recèle.

« *Culture(s) In Picto* », Olivier Nord, du 5 septembre au 5 octobre (vernissage jeudi 5 septembre à 19 h et rencontre samedi 7 septembre de 14 h à 18 h), Espace 29, Bordeaux.
www.espace29.com



© Biozphère, la Mobylette

VIVRE DANS LE SECRET (OU PRESQUE)

Durant dix-huit jours, dix plasticiens et deux commissaires d'exposition, Amandine Pierné et Joan Coldefy, tous deux membres du collectif d'artistes La Mobylette, vont s'enfermer dans la halle des Chartrons (pour travailler). Cette tribu a choisi de se rassembler ici dans le cadre d'une résidence artistique temporaire au cours de laquelle des œuvres, essentiellement des volumes et des installations, seront produites in situ. Une seule contrainte a été imposée aux artistes par les deux commissaires : utiliser des matériaux et objets déclassés, trouvés dans la rue. La halle sera fermée au public l'essentiel du temps, à l'exception des 14 et 15 septembre, où les portes seront ouvertes aux visiteurs qui pourront observer des artistes au travail et des œuvres en cours de réalisation, et les 23 et 24 septembre, moment où la résidence prendra fin pour laisser place à une exposition. Un blog alimenté par Amandine Pierné permettra de suivre au jour le jour la vie de cette communauté éphémère, les différents projets artistiques, etc. « *Ce qui nous intéresse, outre le fait que c'est un événement qui sera très peu visible, c'est de trouver un point de croisement entre les matériaux, le lieu et ce moment de travail collectif* », précise Amandine Pierné. Cette manière d'investir des espaces qui n'ont pas été conçus pour accueillir des œuvres – en tenant compte de leurs contraintes, parfois de leurs usages, de leurs spécificités –, illustre les projets menés par le collectif La Mobylette depuis sa création en 2009 : expérimenter des modes de production d'œuvres dans des lieux hors des circuits consacrés à l'art contemporain afin d'aller au devant d'un plus large public.

« *Biozphère* », ouvert au public les 14, 15, 23 et 24 septembre, de 10 h à 19 h, vernissage le 22 septembre à 18 h, Halle des Chartrons, place des Chartrons, Bordeaux.
lamobylette.org/biozphere

RAPIDO

Première exposition en atelier pour l'Agence créative dans le cadre de son projet Bordeaux Art Tour. « *Les pieds sur la table* », de Pascal Daudon, sera visible dans l'atelier de l'artiste, la Laiterie, du 13 au 28 septembre, 84, rue Amédée - Saint-Germain, Bordeaux • « *Collages au Garage* » par Simon Abratkiewicz, une série d'œuvres issues de la vision d'un automobiliste qui, conduit dans l'espace magique du hangar, devient l'objet d'un ready-made. Du 16 au 22 septembre, Garage moderne, Bordeaux • « *La nuit je mens – La sentinelle* », exposition de Didier Arnaudet dans le cadre des quarante ans du CAPC, du 26 septembre au 13 octobre, Rocher de Palmer, Cenon • « *Rétrograde* », exposition du jeune photographe Michel Nguie du 25 septembre au 19 octobre, Galerie 69, Bordeaux • « *Jean Moulin – Le devoir de la République* », jusqu'au 2 mars 2014, centre Jean-Moulin, Bordeaux • **Art-Flox**, portail de l'art contemporain en Aquitaine, fait peau neuve. Rendez-vous sur www.art-flox.com



À partir du 14 septembre, Journée européenne du Patrimoine, se tient à l'institut Cervantès une exposition double. Goya était devenu célèbre en 1799 avec ses gravures à l'encre de chine, les *Caprices*, qui dépeignaient la société espagnole avec une touche de critique sociale et faisaient écho à ses tableaux avec un égal génie. De 1824 à 1828, à Bordeaux, converti à la lithographie, il récidive avec les *Nouveaux Caprices*. Entre 1973 et 1977, Salvador Dalí lui rend hommage en colorisant les *Caprices*.

GOYA & DALÍ À L'INSTITUT CERVANTÈS

L'exposition est une première. Avec pour commissaire d'exposition le docteur Jacques Fauqué, elle se déroulera dans un salon de l'appartement où Goya, exilé, a fini sa vie. On n'avait encore jamais montré directement la symétrie entre les planches de ses dessins et celles de Dalí. Celui-ci se voyait en fils spirituel du maître, en qui il avait reconnu le précurseur du surréalisme, notamment à partir du célèbre dessin *El sueño de la razón produce monstruos*, où l'artiste se représente dormant sur sa table de travail – quand la raison ne fonctionne plus, tout devient possible... Dalí, dans sa relecture, a enrichi la série de figures érotiques et de monstres. Les dessins bordelais, quant à eux, furent édités une première fois chez Paul Lafont en 1907, puis la collection passa chez l'Allemand Gerstenberg dans les années 1920. À Bordeaux a paru incidemment aux Dossiers d'Aquitaine, au printemps 2013, une édition très soignée des *Nouveaux Caprices* exécutés d'après l'observation des rues de Bordeaux. Outre une abondante préface, chacun des dessins est accompagné en page de gauche d'un commentaire explicatif en quatre langues. **André Paillaugue**

« **Les Caprices de Goya** », du 14 septembre au 31 octobre, institut Cervantès, Bordeaux. www.bordeos.cervantes.es

Nouveaux Caprices de Francisco Goya, les oubliés de Bordeaux, Jacques Fauqué, Les Dossiers d'Aquitaine. www.ddabordeaux.com/index.html

L'association bordelaise Migration culturelle Aquitaine Afrique (MC2a) offre en ce mois de septembre une carte blanche exceptionnelle au Centre d'études africaines Iwalewa-Haus établi à Bayreuth, en Allemagne.

AFRICA REMIX

Conçue en collaboration avec quatre partenaires de l'université de Bordeaux – Les Afriques dans le monde, le Forum des arts & de la culture de Talence, la Maison des arts de l'université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3 et le musée d'Ethnographie de l'université Bordeaux-Segalen –, cette manifestation entend à la fois rendre hommage au travail essentiel mené par Iwalewa-Haus depuis plus de trente ans dans le champ de la recherche, et témoigner en France de la vitalité des cultures contemporaines africaines – arts plastiques, mode, musique, photographie – de pays moins connus comme le Kenya ou le Nigeria. Parmi les quatre expositions inscrites au programme, notons celle des collections de Iwalewa-Haus installées à MC2a sous la forme de réserves ouvertes. Constitué depuis une vingtaine d'années par le créateur du centre allemand Ulli Beier, le fonds d'Iwalewa-Haus réunit des œuvres modernes et contemporaines d'artistes africains majeurs des cinq dernières décennies. Quand le Forum des arts & de la culture de Talence donne à voir des images retraçant presque un siècle de photographie de studio à Nairobi, la Maison des arts présente une installation du jeune plasticien Sam Hopkins, dont le travail à mi-chemin entre le documentaire et la fiction relève d'un régime de représentations fortement empreint des cultures populaires et du contexte social et politique dans lequel il évolue. À suivre. **MC**

Iwalewa-Haus – « Quatre vues de l'Afrique contemporaine » : expositions, ateliers, workshops, projections, conférences, du 10 septembre au 10 octobre.

« **Iwalewa-haus : collection base** », galerie MC2a, Bordeaux.

« **Virtual Fashion / Material Fashion : la voie du style** », musée d'Ethnographie, université Bordeaux-Segalen, Bordeaux.

« **Piga Picha ! La photographie de studio à Nairobi** », Forum des arts & de la culture, Talence.

« **Just a Band – La création d'un même virtuel** » et « **Sam Hopkins : Not in The Title two** », Maison des arts, université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3, Pessac.

Divers vernissages le 11 septembre. www.web2a.org

STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwardeth**

Tissu de l'art de la rue et des cultures alternatives, le plasticien Olivier Specio est à suivre dans tous les formats, de la carte postale aux murs des galeries, à Bordeaux ou bien plus loin. Ancien boxeur, Specio sait jouer tour à tour de la frappe et de l'esquive.

ARGUMENTS SPECIO

« J'ai pris l'avion avec de grandes toiles roulées dans des tubes, qui ont été mises sur châssis sur place. Et on a fait une fresque, tous les trois » Après Havec (cf. *Junkpage* n° 2) et Derik (cf. *Junkpage* n° 4), voici Olivier Specio, le troisième larron membre de la délégation de plasticiens bordelais invités le mois d'août dernier à investir la galerie californienne de Shepard Fairey, icône vivante de la culture street art (Obey, c'est lui). « Ça, c'est bien passé. On a bien chillé. Los Angeles, c'est mieux que Pessac, aucun problème. » Specio a aussi l'art de la réplique goguenarde.

« Mon côté punk, mon côté hip hop, c'est ma façon d'être. La rue, c'est un support que je connais très bien. J'ai fait du graffiti, j'ai fait du tag, j'ai recouvert des trains. Je peux prendre du plaisir, encore maintenant, à faire une fresque dehors, ou un collage. Mais c'est plus pour le plaisir de changer de support qu'une revendication particulière. De toute façon, mon travail n'a pas les codes du street art. » Car, en plus du punk et du hip hop, Specio a été marqué par la noirceur de Goya, Ernst ou Dürer.

« En ce moment, je ne fais que de la peinture. Quand tu vas dans la rue, que tu y colles quelque chose et que trois jours après il n'y a plus rien, ça te dissuade vite. On les compte par dizaines ceux qui ont arrêté d'investir la rue. Il y a dix ans, il y avait une vraie scène, inventive. La mairie a réussi son truc. Une belle ville, bien propre. Les graffeurs sont relégués dans leurs ghettos. Quand tu en as marre, tu vas ailleurs. » De fait, Specio part à la rencontre de nouvelles opportunités, à L.A. ou à Berlin. « Bordeaux, c'est bien, mais c'est petit. Ça peut être vite limité, au niveau artistique. Tu dois aller là où ton art te porte. »

Variations sauvages (monographie), éditions Graisse animale, Bordeaux.

L'Élégance de ma reine (37 cartes postales détachables), éditions N'a qu'un œil, Bordeaux. spectral-force.eklablog.com



© Éloïse Vene

C'est à un véritable jumelage entre la commune d'Eysines et des villes telles que Metropolis ou Gotham City que fait penser la 5^e édition du festival des Arts mêlés. Les Eysinais : des super-héros à votre service (culturel).

CAPE SUR L'AVENIR

« Pourquoi vient-on habiter à Eysines ? Parce que c'est un groupement de super-héros. » La wonder woman qui l'affirme depuis le poste de commande de sa base secrète, c'est Sophie Trouillet, directrice du service culturel de la ville d'Eysines et programmatrice des Arts mêlés. En sus de sa propre culture de geek, elle s'appuie sur une idée-force : les habitants doivent être les acteurs des propositions culturelles de la ville. Et la matière artistique que les artistes invités doivent travailler, c'est la population. Après avoir mis en valeur le patrimoine l'année dernière, le festival zoome sur les gens. La mission : trouver le super-héros qui sommeille en chaque contribuable. Le festival est organisé à la manière d'un scénario – Sophie Trouillet aime employer l'expression « story telling », mettant en lumière les incroyables talents des particuliers et les super pouvoirs des artistes : « *Je suis allée chercher ce qui est de l'ordre d'une autre forme d'action culturelle, innovante, moderne, différente et surtout participative.* » Avec comme fil conducteur l'imagerie pop des comics et du cinéma, le festival rassemble des propositions aussi différentes que la série de portraits d'Eysinais commandée à la photographe Éloïse Vene, les tatouages éphémères des pirates du Skinjackin', les joutes graphiques costumées des Catcheurs à moustache ou encore la mise à disposition des accessoires de super-héros fabriqués par les ateliers textiles de Sew & Laine. Fierté de la programmatrice : la présence de Grégoire Guillemin, auteur de la série *The Secret Life Of Heroes*. « *Il nous confie neuf toiles, entre une expo à Genève et une autre à New York.* » En somme, selon les mots de Sophie Trouillet, « *une programmation barrée, mais bon enfant* ». Avec un tiers de son budget annuel consacré aux Arts mêlés, le service culturel le reconnaît : « *On met le paquet.* » Y trouver satisfaction ne devrait pas demander d'effort surhumain. **Guillaume Gwarddeath**

Avant-goût du festival, et vernissage de « **Héros en série** », l'exposition d'Éloïse Vene, le jeudi 5 septembre, 18 h 30, La Cagette, 8, place du Palais, Bordeaux.

Lancement de saison le vendredi 13 septembre, à 18 h 30, Le Plateau, Eysines.

Festival des Arts mêlés, du 13 au 15 septembre, Eysines. www.eysines-culture.fr



© Azul Bankor

La 3^e édition du festival des arts de rue ZEsT se tiendra les 14 et 15 septembre autour du bassin à flot n°2 de Bordeaux, transformé pour l'occasion en « Zone d'ExpressionS Temporaires ».

SPECTACLES HORS DES CHANTIERS BATTUS

Une manifestation hybride, qui programme, entre autres, des artistes de hip hop, de danse contemporaine, de clown, de théâtre, de conte et même de pyrotechnie. Leur point commun, si ce n'est un « zest » de folie créative : l'Aquitaine, où ils sont tous implantés. Vingt-cinq compagnies présenteront leurs spectacles, dont huit sont encore en chantier, se confrontant ainsi à l'épreuve de la scène pour finir d'alimenter le processus créatif en cours. En marge des représentations, le spectateur pourra échanger avec les artistes et performeurs après chaque spectacle lors des « bords de scène », qui entendent abolir le quatrième mur une bonne fois pour toutes. Le festival compte dans ses rangs seize compagnies professionnelles comme les Nez rouges (mime et théâtre), le collectif Aléas (danse contemporaine) ou encore Shay (jonglage et pyrotechnie), et neuf en voie de professionnalisation, comme Du chien dans les dents (théâtre) ou le Collectif du groupe (cirque et jonglerie). Les saltimbanques prendront possession d'un espace rarement investi qui se dessine aux abords de la base sous-marine, avec ses quais, ses esplanades, ses hangars... Autant dire un espace aux multiples propositions scéniques. Ouvert à tout public, ZEsT est aussi ouvert à tout porte-monnaie, puisque le prix d'entrée des spectacles est à la discrétion du public. **Nathalie Troquereau**

ZEsT, Zone d'ExpressionS Temporaires, 14 et 15 septembre, bassin à flot n° 2, Bordeaux. zestbordeaux.wordpress.com



© Magali Bazi

Dans la nuit du 20 au 21 septembre, Pessac donne rendez-vous pour la Nuit défendue. Depuis maintenant cinq ans, cet événement nocturne ouvre la riche saison culturelle de la ville.

IL EST INTERDIT DE DORMIR

« Osez la nuit défendue. » Voilà le leitmotiv de cet événement qui, chaque année depuis cinq ans, ouvre le bal des réjouissances pessacaises. Le cadre : la médiathèque Jacques-Ellul et le parc de Camponac. Le rendez-vous : nocturne. Durant neuf heures, les spectateurs – entrée libre, mais limitée au nombre de places disponibles – déambuleront entre les prestations choisies. Théâtre, cirque, danse, musique, cinéma... Autant de manifestations artistiques qui promettent une saison que l'on sait d'avance de qualité. Les Vibrations urbaines en octobre, le 24^e Festival international du film d'histoire en novembre, le festival jeune public Sur un petit nuage en décembre... Tous ces rendez-vous seront donc représentés au cours de la Nuit défendue où il sera autorisé de s'émerveiller, d'admirer, d'applaudir, de rester bouche bée et de déjeuner à quatre heures du matin.

La nuit s'annonce dense. Le programme, traditionnellement tenu secret, sera dévoilé à l'orée de la nuit. Mais déjà des noms ont filtré. La compagnie Yoann Bourgeois sera de la partie avec son cirque suspendu *Cavale*, proposition circassienne tout en équilibre créée en 2010. La compagnie française Bal présentera *La Poème*, une performance dansée de l'artiste féministe-jongleuse-contorsionniste et surtout magique Jeanne Mordo. Musique ensuite avec le groupe The Wackies, qui propose du rock'n'roll, mais surtout un show décalé : sur scène, les musiciens jouent avec des instruments d'enfant. Leur son n'en pâtit pas, bien au contraire. Autre rendez-vous de la nuit, moins enfantin celui-ci, des lectures de contes et textes libertins du XVIII^e siècle... Puis on basculera de la passion aux frissons avec des projections de films d'épouvante. Une édition durant laquelle l'art sera autorisé et le sommeil banni. **Marine Decremps**

La Nuit défendue, du vendredi 20 au samedi 21 septembre, médiathèque Jacques-Ellul et parc de Camponac, Pessac. www.pessac-en-scenes.com etemetropolitain.lacub.fr



À Arcachon, la nouvelle édition du festival Cadences accueille la dernière création de Sidi Larbi Cherkaoui, *M!longa*.

LE DERNIER TANGO DE CHERKAOUI

La cadence sera particulièrement rythmée pour cette nouvelle édition du festival du même nom, à Arcachon. En effet, Cadences reçoit vingt-deux compagnies pour un programme des plus variés qui s'étale en bord de mer sur cinq jours. Avec des pointures qui vont marquer la cité balnéaire lors d'un parcours des plus iconoclastes, où le public va en voir de toutes les couleurs. Et notamment du rouge passion avec le tango de Sidi Larbi Cherkaoui et sa *M!longa*. Un événement majeur que la venue de cet artiste génial, créatif et toujours curieux, qui détourne, contourne et s'approprie enfin chaque danse pour mieux l'intégrer à son univers. À tout juste trente-sept ans, ce chorégraphe parmi les plus originaux d'aujourd'hui ne cesse d'expérimenter les styles et les esthétiques. Le tango fait partie de sa quête, et, lors de plusieurs déplacements dans la capitale argentine, il s'est plongé dans l'atmosphère des milongas, ces soirées de tango propres à certains bars de Buenos Aires. Introduit par Nélida Rodríguez Aure dans le milieu du tango, il a rencontré le gratin des danseurs, pris aussi des cours et peaufiné son apprentissage. Ce passionné des relations humaines a été fasciné par le lien très fort qui unit un couple de danseurs. Dans *M!longa*, dix danseurs de tango et deux contemporains se frottent à l'écriture très personnelle du Flamand, ainsi qu'à ses questionnements, lui qui se considère comme un « éternel étudiant de la vie ».

Autre événement, la venue de la compagnie australienne Circa accompagnée du Quatuor Debussy pour *Opus*, une expérience sans limites pour le corps, une rencontre musicale et circassienne de haut vol... Cirque encore, avec la première de *Rois*, pièce du chorégraphe Gilles Baron, qui clôt son triptyque sur les rapports de l'homme à la violence du monde, en compagnie d'artistes circassiens. Après *Animal Attraction* et *Sunnyboon*, il entame avec *Rois* un combat par l'élévation, avec le désir de s'engager, de récupérer le pouvoir. Dix interprètes masculins, acrobates et danseurs, s'emparent des thèmes de la conquête, du combat et de la défaite sur le *Requiem* de Fauré. La singularité de Cadences tient aussi dans la multitude d'activités proposées tout au long de ces cinq jours : les *master class* en compagnie de grands chorégraphes, les rencontres pédagogiques, les rendez-vous avec les écoles de danse, les projections de films, et la présence du Groupement d'intervention chorégraphique.

Lucie Babaud

Cadences, du 17 au 22 septembre, Arcachon.
www.arcachon.com/cadences



ENTREZ DANS LA DANSE AU CUVIER

Tout beau, tout neuf ! Ça y est, les travaux sont finis au Cuvier d'Artigues ; l'architecte Michel Lorenz a redonné un coup de jeune à ce lieu majeur de la danse en Aquitaine qui depuis plus de douze ans a donné le meilleur de lui-même. Et pour fêter l'événement, une grande soirée, Tous dans la danse, orchestrée par la chorégraphe Blanca Li, qui célèbre également cette année les vingt ans d'existence de sa compagnie. La belle Andalouse importe à Artigues le concept de la fête de la danse avec un parcours original pour découvrir les nouveautés du lieu. À cette occasion, des cours de jazz, de salsa et bien d'autres seront au programme. Mais aussi des projets chorégraphiques d'amateurs, sélectionnés par Blanca Li, ponctueront la soirée ; on découvrira la boîte noire du *Let's Dance* d'Émilie Fouilloux (artiste plasticienne), un studio de danse interactif avec écrans géants et une soirée dancefloor pour clore en beauté l'Été métropolitain et lancer avec enthousiasme une nouvelle année chorégraphique... **LD**

Tous dans la danse, samedi 27 septembre, 20 h 30, au Cuvier d'Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com

OUVERTURE
BILLETTERIE
EN LIGNE
9 SEPTEMBRE

LE BOUSCAT
SAISON CULTURELLE
2013 - 2014
Ermitage Compostelle

OCTOBRE 2013	LETTER'S END - WOLFE BOWART Samedi 12 Octobre > 20h30 (théâtre-mime)	
NOVEMBRE 2013	SALON DE LA CRÉATION Du jeudi 14 au lundi 18 Novembre > 14h/19h	
	LA VÉNUS AU PHACOCHÈRE Samedi 23 Novembre > 20h30 (théâtre)	
	L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI Samedi 30 Novembre > 20h30 (théâtre)	
DÉCEMBRE 2013	«BEETHOVEN, CE MANOUCHE» Mercredi 4 Décembre > 20h30 (musique)	
	MICHEL JONASZ PIANO-VOIX avec J.Y D'Angelo Mercredi 11 Décembre > 20h30 (musique)	
JANVIER 2014	LE ROI SE MEURT Vendredi 17 Janvier > 20h30 (théâtre)	
	CHER TRÉSOR Mardi 28 Janvier > 20h30 (théâtre)	
FÉVRIER 2014	CONCERT DU CONSERVATOIRE Mercredi 5 février > 20h30 (musique)	
	TOUT OFFENBACH OU PRESQUE ! Jeudi 13 février > 20h30 (musique)	
MARS 2014	MAXIME LE FORESTIER Vendredi 7 mars > 20h30 (musique)	
	EMBRASSONS-NOUS FOLLEVILLE ! Vendredi 14 mars > 20h30 (théâtre)	
	13^{ème} SALON DU LIVRE JEUNESSE Du mercredi 26 au samedi 29 mars	
AVRIL 2014	LE DÎNER DE CONS Mercredi 2 avril > 20h30 (théâtre)	
	ANDROMAQUE 10⁴³ Samedi 5 avril > 20h30 (théâtre)	
MAI 2014	LES FRANÇAISES Vendredi 16 mai > 20h30 (musique)	
	CONCERT par le MESHOUGE KLEZMER BAND Mercredi 21 mai > 20h30 (musique)	

www.mairie-le-bouscat.fr
10, rue Bertrand Hauret - 33110 Le Bouscat - 05 57 22 24 50



DR

Far Ouest, dernière création in situ d'Opéra Pagai, compagnie bordelaise à géométrie variable, spécialiste du détournement de l'espace public et du spectateur. Un spectacle vadrouille dans l'espace suburbain de Saint-Médard-en-Jalles, si proche, si lointain. Entretien avec Cyril Jaubert, metteur en scène, entremetteur, concepteur de joyeux bordels.

LE NOUVEAU OUEST ^[PAS] TERNE ?

Far Ouest, encore un projet au long cours ?

Oui, c'est un peu notre fil rouge depuis un an, même si on développe d'autres projets à côté. C'est au début une carte blanche donnée par Le Carré-les Colonnes sur le territoire de Blanquefort et Saint-Médard. Un an à arpenter le territoire, à vélo, à pied, à cheval, en voiture, à rencontrer les gens, à poser des questions, à faire les naïfs. Ce qui n'est pas difficile parce que nous, Bordelais du centre, on ne connaît pas ces coins-là, ces paysages, ces cultures. On s'est laissé porter.

Comment décrire le concept ?

Il ne faut rien dévoiler, donc je vais essayer de tourner autour du pot. C'est une aventure de proximité : on va lancer les spectateurs à l'assaut d'un bout de territoire et ils vont pouvoir y découvrir tout un tas d'autochtones, vrais ou faux, sur un parcours de deux ou trois heures. Le projet mobilise une quinzaine de comédiens de la compagnie et une quinzaine d'amateurs du cru... Tout le travail a été de remettre en selle les gens que l'on a croisés, dans les endroits où ils vivent, et de leur faire jouer leur propre rôle. C'est une aventure de « proximité lointaine ». Et, comme dans le Far West, c'est un endroit où tout est possible, qui s'adresse à des spectateurs aventuriers... Ah oui, c'est très drôle : on m'a dit de le rappeler. Et grinçant aussi, je crois.

Un spectacle dans la lignée ethnologique de Safari intime, l'une de vos créations phares ?

Oui, parce qu'on réutilise des espaces pour les mettre en scène, dans une forme de « théâtre de la réalité ». Non, parce que là, c'est le spectateur qui est en jeu. Il n'est plus seulement observateur. Là, il est embarqué dans une histoire, et ça sera difficile pour lui de rentrer...

Vous vous êtes fait une spécialité du détournement de l'espace public et du rapport au spectateur. Vous croyez en ce concept – très à la mode – de « participation » ?

Je ne crois en rien, je pratique. Et je me méfie des

grandes théories. On part d'envies toutes simples et on se dit : « Si j'étais spectateur, de quoi j'aurais envie ? Qu'est-ce que je n'ai jamais vécu ? » Cette implication est suscitée pour provoquer une autre émotion : plus proche, plus intérieure, histoire de vivre les choses qu'on regarde. C'est plus sensible qu'intelligible, même s'il y a des choses à entendre.

Quelle marge pour le spectateur ? Libre ou manipulé ?

Les deux. C'est écrit, il y a donc une histoire, une convention établie. On invite le spectateur à se laisser porter. Après, il peut entrer en rébellion... Mais on sait que ceux qui viennent chez nous savent un peu à quelle sauce ils vont être mangés. Et puis, il n'y a pas de mauvais spectateurs, et on aime bien cette part de risque.

Votre autre projet en cours, Cinéràma, équipe le spectateur en plein air d'un casque audio...

Oui, pour lui proposer une fiction cinématographique dans sa réalité. On travaille sur ce projet avec la réalisatrice bordelaise Delphine Gleize. Là, on va encore plus loin dans la fiction dans l'espace public. C'est une mise en abyme ultime ; un « spectacle invisible » pour les autres, les passants...

On pense aussi aux dispositifs de Roger Bernat ou du Begat Theater...

On n'a pas inventé le casque audio, ni l'espace public ! On est dans cet esprit-là, mais j'espère qu'on va plus loin dans l'écriture... Et le rapport qu'on propose au spectateur, on pense qu'on ne l'a jamais vu...

À côté de ces deux spectacles, d'autres projets ?

On tourne toujours 80 % de réussite et Safari intime en France. Cinéràma pourrait se jouer à Bordeaux en 2014, c'est en discussion. Et on a beaucoup de créations spécifiques, comme Far Ouest, un Vivarium, créé à Nantes, ou une entreprise de détournement au Havre. Et j'en oublie...

Vos spectacles engagent souvent des équipes artistiques étoffées pour des jauges plutôt réduites. C'est une économie très particulière, très « service public »...

Le budget de création n'est pas forcément plus élevé qu'un spectacle au TnBA, mais oui : ça coûte ce que ça coûte. On n'oblige personne à l'acheter, et on sait s'adapter. C'est le prix de l'intimité, de ce rapport particulier qu'on propose : on ne pourrait pas y arriver avec 800 spectateurs.

Ça peut aussi poser un problème dans un contexte où les budgets sont plus resserrés, comme aujourd'hui. Est-ce que Pagai sent ce vent de la rigueur ?

Bien sûr, on voit autour de nous les budgets qui se tarissent, les compagnies qui galèrent, les spectacles annulés... Nous, on a la chance de collaborer avec des opérateurs culturels qui sont encore prêts à tenter des aventures un peu plus folles : Le Carré, le Grand T à Nantes, Le Volcan au Havre... On trouve des partenaires et le bon endroit. Et on a affaire à des gens raisonnables, qui ne jettent pas l'argent en l'air. Je pense qu'on a la chance, à l'heure actuelle, de faire partie des gens qui n'ont pas à se plaindre. Ce qu'on propose, ce travail de laboratoire et de territoire, correspond à une attente. Ce qu'on malaxe depuis une dizaine d'années – espace public, écriture spécifique – est à la mode aujourd'hui. On y est, on est reconnu pour ça : ça tombe bien. Mais on sait comment se passent les choses : dans quelques années, on sera peut-être des gros *has been*, d'autres feront ça bien mieux que nous, et on fera... je ne sais pas quoi. Journaliste ?

Recueilli par **Pégase Yltar**

Far Ouest, Opéra Pagai, du 17 au 20 et du 24 au 27 septembre, spectacle déambulatoire, 4 départs par jour, de 19 h à 21 h 15, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr

debout, sur la limite incertaine entre deux mondes

2013
→
2014

→ théâtre

pompée & sophonisbe

pierre corneille/
brigitte jaques-wajeman
2 → 11 octobre
en alternance

chatte sur un toit brûlant

tennessee williams/
claudia stavisky
5 → 8 novembre

machine feydeau

georges feydeau/
yann-joël collin
19 → 23 novembre

after the walls (utopia)

anne-cécile vandalem
21 → 23 novembre

h, an incident

kris verdonck
22 → 23 novembre

premières scènes

cet enfant

zoé gauchet

poucet

christophe montenez

claustraria

julie teuf

m. mou

jules sagot
27 → 30 novembre

the day of my great happiness

kornél mundruczó
28 → 29 novembre

au pied du mur sans porte

lazare
4 → 6 décembre

frankenstein

fabrice melquiot /
paul desvaux
10 → 13 décembre

nos parents

hervé guibert /
collectif crypsum
10 → 14 décembre

cyrano de bergerac

edmond rostand /
dominique pitoiset
13 → 17 janvier

mission

david van reybroeck /
raven ruëll
21 → 25 janvier

œuvre / orgueil

renaud cojo
21 janvier → 1^{er} février

la fausse suivante

marivaux /
nadia vonderheyden
11 → 14 février

maître puntilla et son valet matti

bertolt brecht /
guy pierre couleau
11 → 15 mars

rabah robert

lazare
12 → 13 mars

la grande guerre

hotel modern /
arthur sauer
18 → 22 mars

oncle vania

anton tchekhov /
éric lacascade
26 → 29 mars

un beau matin, aladin

agnès sourdillon /
charles tordjman
1^{er} → 4 avril

voyage au bout de la nuit

louis-ferdinand céline /
rodolphe dana
28 avril → 7 mai

journal d'un monstre

richard matheson /
florence lavaud
13 → 16 mai

lilium

ferenc molnár /
galin stoev
13 → 16 mai

→ musique

emigrant

nadia fabrizio
3 → 5 octobre

→ danse

café müller & le sacre du printemps

pina bausch
10 → 13 octobre

soapéra

mathilde monnier /
dominique figarella
30 → 31 janvier

cartel

michel schweizer
4 → 8 février

cendrillon

maguy marin /
ballet de l'opéra de lyon
5 → 8 mars

toutes les filles devraient avoir un poème

valérie rivière
11 → 22 mars

→ cirque

la verità

compagnie finzi pasca
11 → 12 février

création 2014

collectif aoc
3 → 11 avril

TNBA

Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset

programme & billetterie en ligne
www.tnba.org

renseignements
du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

À L’AFFICHE par **Alex Masson**



© Patbé Distribution

SARABANDE FAMILIALE

Depuis le temps, on s’était fait à l’idée qu’Alejandro Jodorowsky ne ferait plus que des annonces de projets de films qui ne se tourneraient jamais. Ça allait bien à la légende de ce cinéaste. Et voilà qu’il la réécrit avec une autofiction. Tout n’est sans doute pas vrai dans le récit de sa jeunesse chilienne, entre père autoritaire et mère qui ne s’exprime que par des vocalises d’opéra, mais la seule chose certaine, c’est cette inextinguible foi dans le cinéma. Pas une scène sans idée démente ou fulgurance poétique dans *La Danza de la Realidad*, film qui rappelle à quel point Jodorowsky est un des grands surréalistes. Et sans doute le plus beau depuis *Amarcord* de Fellini sur la nostalgie d’une innocence enfantine.

La Danza de la Realidad, le 4 septembre.



© ARP Sélection

CAGE DORÉE

Le cinéma de Steven Soderbergh est fasciné par les *outsiders*. *Liberace* fut l’un des plus flamboyants : pianiste adulé dans les années 1960-1970, à mi-chemin entre Richard Clayderman et *La Cage aux folles*, dont le pays aveuglé par ses outrances kitsch n’a jamais voulu admettre son homosexualité. Au travers de sa relation orageuse avec un amant, Soderbergh parle du culte des apparences made in USA, du reflet que renvoie le miroir aux alouettes de la starisation. Et plus encore de ce qui arrive quand il se brise. La double performance de Michael Douglas et Matt Damon rend encore plus émouvante cette visite d’une vie de paillettes côté coulisses, là où le tape-à-l’œil brille autant que les larmes aux yeux.

Ma vie avec Liberace, le 18 septembre.



© Wilde Blunch Distribution

CATHERINE

Mine de rien, s’il reste bien une star française qui continue à faire son boulot d’actrice, en étant prête à tous les personnages, toutes les aventures, c’est bien Catherine Deneuve. Emmanuelle Bercot en fait une ex-candidate au concours Miss France reconvertie en restauratrice esseulée qui prend la route avec son petit-fils. Le scénario prend parfois le chemin de la facilité dans la dernière partie, mais *Elle s’en va* reste fascinant lorsqu’il s’avère être à la fois un portrait chinois de Deneuve et une vision en coupe de la France profonde. Bercot regardant les deux dans les yeux le temps d’une jolie fugue, offrant à l’actrice un rôle splendide et casse-gueule : une femme moderne face à son passé et ses bagages.

Elle s’en va, le 18 septembre



© Diaphana Distribution

ROMAN AMÉRICAIN

S’il en reste qui ne sauraient toujours pas ce qu’est l’Americana, *Les Amants du Texas* feront office de parfaite initiation à ce genre sanctifiant une Amérique champêtre et ses valeurs traditionnelles. Évidemment, difficile de ne pas voir planer sur le film de David Lowery des ombres tutélaires, de Terrence Malick à *Bonnie & Clyde*. Pour autant, *Les Amants du Texas* gagne son indépendance en allant vers une saga romanesque autour d’un triangle amoureux, entre un flic, un taulard et la femme qu’ils aiment. Mieux, le scénario moins lisse que prévu (et des comédiens superbes, Ben Foster en tête) s’écarte d’une image d’Épinal figée par un sens parfait du storytelling et de l’émotion. Du cinéma à l’ancienne et classique, donc, mais au sens le plus noble du terme.

Les Amants du Texas, le 18 septembre.

FILMER LIBRE OU MOURIR

Pour son troisième festival, qui se tiendra du 24 au 30 septembre à Bordeaux et en Aquitaine, Cinéréseaux invite à nouveau le réalisateur italien Silvano Agosti après le succès, en 2011, d’un premier festival Cinéréseaux intitulé Silvano Agosti, cinéaste clandestin. Cinq longs métrages totalement inédits en France seront proposés.

Pour cette nouvelle édition, Cinéréseaux a également mis en place une sélection de films proposée par les Cinérésonances. Un focus sur le travail de deux réalisateurs italiens, Beppe Gaudino et Isabella Sandri, présenté par l’association Monoquini. Novanima proposera également le film *Casa*, de Daniela de Felice, autour des thématiques de l’enfance et de la mémoire. Cinéréseaux éditera aussi la 1^{re} édition française des *Lettres de Kirghizie*, récit-reportage utopique qui donnera lieu à des lectures et une rencontre-signature avec son auteur, Silvano Agosti. Une table ronde sur les relations travail-argent, thématique récurrente dans l’œuvre du cinéaste. Un événement festif clôturera le festival.

www.cinereseaux.lautre.net/monoquini.net/blog/index.php?/encours/gaundri

SOUTH BY SOUTHWEST

La 22^e édition du festival Biarritz Amérique latine aura lieu du 30 septembre au 6 octobre. Au programme, un focus sur le cinéma chilien, une opération autour du street art, particulièrement présent en Amérique du Sud, une compétition de courts métrages, de documentaires et de longs métrages, dont cinq ont d’ores et déjà été révélés : *El Verano de los peces voladores*, de Marcela Said (Chili), *La Paz*, de Santiago Loza (Argentine), *Los Insólitos peces gato*, de Claudia Sainte-Luce (Mexique), *Wakolda*, de Lucia Puenzo (Argentine), et *Workers*, de José Luis Valle (Mexique). www.festivaldebiarritz.com

LE FIFIB RÉCIDIVE

Pour sa 2^e édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux, qui se déroulera du 3 au 9 octobre, a dévoilé un programme qui s’exporte au-delà de la salle de cinéma. Outre la compétition officielle (huit longs métrages), qui s’agrémente cette année d’une compétition internationale de courts métrages, outre le programme jeunesse et la projection en séance spéciale d’un film tourné en région (*Nos héros sont*

morts ce soir, de David Perrault), il est prévu un focus sur la Grève (en présence d’Athiná-Rachel Tsangári, la réalisatrice d’*Attenberg*), et sur le réalisateur japonais Katsuya Tomita. Marie Losier a choisi le FIFIB pour la première mondiale d’Alan Vega, *Just a Million Dreams*. Les « off » du Festival seront aussi foisonnants : une carte blanche à Jonathan Caouette, un concert de Koudlam et une soirée avec Antoine Antoine, qui présentera le documentaire *Antoine Antoine*, réalisé sur la tournée de Philippe Katerine. Enfin, le FIFIB jouera au médium en établissant un dialogue d’outre-tombe entre Pier Paolo Pasolini et Abel Ferrara (en sa présence). D’autres informations sont à venir...

www.fifib.com

PÔLE SUD

Le festival Arts des Suds aura lieu du 20 au 24 novembre 2013 à Mont-de-Marsan. L’appel à projets pour la compétition de courts métrages est ouvert. Pour y participer, il faut respecter les conditions suivantes : les films, d’une durée de 20 minutes maximum, devront être réalisés après le 1^{er} janvier 2012 par des personnes originaires d’un pays du Sud ou traitant d’une thématique en lien. Les films sont à envoyer avant le 25 septembre 2013 à : Arts des Suds, 561, avenue du Colonel-Rozanoff, 40 000 Mont-de-Marsan

PATRICK LAVAUD PARLE D’AMOUR

Patrick Lavaud est un homme du monde, ses Nuits atypiques nous en ont fait faire le tour en musique. Mais c’est aussi un homme d’ici, du Périgord, qui, s’il s’est frotté à pas mal de langages aux couleurs diverses, revient vers celle de ses origines, l’occitan parlé par ses grands-parents. Le directeur des Nuits atypiques s’est transformé en documentariste, un peu à la manière d’un Depardon, pour parler de ce qui fut fondateur pour lui, cette Lenga d’amor. Son film de 52 minutes sera projeté dans différentes salles en Gironde jusqu’en novembre. Pour découvrir tout un monde, tout près de nous. *Lenga d’amor*, de Patrick Lavaud, séances : vendredi 14 septembre, Cussac-Fort-Médoc; mardi 24 septembre, Cadillac, cinéma Lux; samedi 5 octobre, Sainte-Foy-la-Grande, cinéma La Brèche, et à Bazas, cinéma Vog; mercredi 16 octobre, Pessac, cinéma Jean Eustache; vendredi 8 novembre, Bordeaux, université Bordeaux II; jeudi 14 novembre, Pauillac, cinéma Éden (séances scolaires et tout public); jeudi 28 novembre, Lacanau, Médiathèque.



Bernadette Lafont dans Les Godelureux de Claude Chabrol (1961)

« Je suis quelqu'un de parfaitement ennuyeux, de complètement bourgeois, je vis depuis plus de trente ans dans le même appartement, dans le Marais, avec mon chat. Et c'est ça, mon plaisir de jouer : de n'être surtout pas moi. »

REWIND par Sébastien Jounel BERNADETTE...

Bernadette Lafont rêvait d'être danseuse étoile. Après le lycée, elle entre à l'opéra de Nîmes, où elle rencontre son futur mari, l'acteur Gérard Blain, qu'elle épouse à dix-huit ans pour fuir le giron familial et s'exiler dans la capitale. Là, elle s'improvise actrice pour François Truffaut, qui lui offre un rôle dans son premier court métrage, *Les Mistons*, en 1957, contre l'avis de son époux. Qu'à cela ne tienne, elle le quitte pour partir vivre à la campagne avec son deuxième mari, le sculpteur Diourka Medveczky, avec qui elle aura trois enfants à seulement vingt-quatre ans. S'ensuit une série de films qui en feront l'égérie de la nouvelle vague, de *La Maman et la Putain*, de Jean Eustache (1973), au *Beau Serge*, de Claude Chabrol (1958), ce qui ne l'empêchera pas de tourner dans des productions plus populaires, chez Georges Lautner ou Jean-Pierre Mocky, entre autres. Son caractère désinvolte, son insolence naturelle et son amour de la liberté lui font incarner l'esprit de l'époque, quelle que soit l'époque d'ailleurs, depuis la fin des années 1950 jusqu'aux années 2000. Elle signe ainsi le fameux *Manifeste des 343 salopes* défendant le droit à l'avortement en 1971, mais elle confie aussi, à plus de soixante-dix ans, son admiration pour l'énergie « radioactive » d'Eminem ! Il y a quelques mois encore, elle jouait une dealuse de hachisch dans *Paulette*, de Jérôme Enrico. Après avoir tourné dans plus de 180 films, Bernadette Lafont est décédée le 13 juillet 2013, à 8 h 26, à Nîmes.

SEPTEMBRE



STEVE VAI

19/09

ROCHER DE PALMER, CENON

OCTOBRE

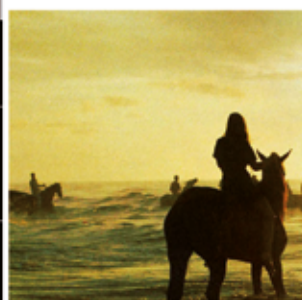
**ZOMBIE ROCKERZ
TOUR 2013**

12/10

ROCHER DE PALMER, CENON



NOVEMBRE



FOALS

02/11

ROCHER DE PALMER, CENON

GIEDRE

10/11

ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX



AUFGANG

14 Novembre

KRAKATOA, MERIGNAC

WOODKID

27 Novembre

LA MEDOQUINE, TALENCE

DUB INC

29 Novembre

LA MEDOQUINE, TALENCE

DECEMBRE

VANESSA PARADIS

03 Décembre PATINOIRE MERIADECK, BORDEAUX

STROMAE

05 Décembre ROCHER DE PALMER, CENON

- M -

18 Décembre PATINOIRE MERIADECK, BORDEAUX

Points de vente habituels,
Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)





TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

TO BE CONTINUED...

Depuis quelques années déjà, les films désertent les *prime times*, remplacés par des séries américaines ou leurs ersatz français. Pourquoi s'en offusquer ? La forme sérielle est un héritage du 7^e art : la série policière apparaît en France dès 1908 avec *Nick Carter*, de Victorin Jasset. Et combien de personnages récurrents dans le burlesque, traversent les films comme autant d'épisodes ?

Il n'est donc pas si aberrant de voir les créateurs de séries migrer, vers le cinéma et vice versa. Ils ne sont pas un danger l'un pour l'autre. Ils se nourrissent mutuellement. En réalité, l'augmentation exponentielle des séries n'est une menace que pour la télévision, parce qu'elle est pensée selon une logique du XX^e siècle. La télévision impose un programme dans une « case horaire » avec un « cœur de cible », puis mesure l'audience. L'internaute choisit ce qu'il veut voir quand bon lui semble. En conséquence, les chaînes sont dépassées par de nouveaux opérateurs qui savent penser au futur en s'adaptant aux habitudes du public.

Les chaînes productrices de séries originales (HBO, Showtime, AMC, Canal+, etc.) vont bientôt avoir de sérieux concurrents avec les mastodontes que sont Amazon et Microsoft (qui prévoient une chaîne de streaming via la Xbox). La série perméabilise les frontières entre les écrans et annonce une course à la créativité et à l'innovation qui promet d'être captivante : l'écriture participative, l'interactivité, la multiplicité des supports, etc. Elle impose donc de repenser toute la création audiovisuelle. Par exemple, avec la diversité des modes de consommation (VOD, streaming, téléchargement illégal, etc.), le coup de théâtre d'avant la pub ou en fin d'épisode n'a plus aucun sens. Pour une fois, le spectateur est le patron.

Mais des risques se profilent déjà dans la méthode d'adaptation des modes d'écriture aux goûts du public. Netflix a diffusé en intégralité la première saison de *House of Cards*, collant ainsi à leurs habitudes de consommation. Cependant, l'opération succède à une étude algorithmique des données des abonnés pour mettre en équation leurs centres d'intérêt : série + politique + David Fincher + Kevin Spacey = *House of Cards*. Un gouvernement qui emploierait cette méthode mettrait au point un nouvel ordre politique : une dictature de la démocratie – Francis Underwood, le héros de la série, pourrait en être le président. Et les citoyens ressembleraient aux humains paresseux de *Wall-E*, qui ont cédé leur libre arbitre aux machines.

Dans ce bouleversement en cours dans la réorganisation des modes de production des images, c'est aussi la sacro-sainte notion d'« auteur » qui est ébranlée. Qui est l'auteur d'une série ? Celui qui en a eu l'idée ? Les scénaristes qui travaillent pour lui ? Les réalisateurs qui changent à chaque épisode ? Les producteurs ? Il est peut-être temps d'accorder l'auteur au pluriel.

REPLAY par Sébastien Jounel



L'Écume des jours
de Michel Gondry
Studio Canal, sortie
le 27 août

Beaucoup se sont refusés à adapter le roman déjanté de Boris Vian. Mais les inventions absurdes et les figures de style surréalistes ne pouvaient que séduire le bricoleur génial qu'est Michel Gondry. Pourtant, le trop-plein de bonnes idées du réalisateur (au moins une par plan) fait de *L'Écume des jours* un objet filmique plutôt lourd. Imaginons un chef réaliser un plat constitué de tous ses ingrédients préférés. Les saveurs en seraient altérées, se parasitant les unes les autres, et le plat renvoyé immédiatement en cuisine. Prises séparément, toutes les séquences du film regorgent de belles trouvailles. Cependant, l'ensemble est littéralement indigeste. Curieusement, c'est ce défaut qui en fait une œuvre unique et novatrice, à disséquer, à fractionner, etc. Gondry élabore, peut-être malgré lui, un concept étrange : le film démontable.



The Grandmaster
de Wong Kar-wai
Wild Side Video, sortie
le 4 septembre

Après *My Blueberry Nights*, la décevante escale américaine d'il y a cinq ans, Wong Kar-wai retourne à Hong Kong pour s'intéresser à une légende de l'histoire du kung-fu : Ip Man, connu en Occident pour avoir formé Bruce Lee. Les fans de la première heure attendaient beaucoup de *The Grandmaster*, dont le tournage s'est étalé sur trois ans, fidèle aux méthodes de travail si particulières du réalisateur. Mais c'est précisément son art d'étendre le processus de création jusqu'à la rupture qui plombe le film, lequel ressemble à un *work in progress*, à un patchwork de séquences plus qu'à un long métrage digne de ce nom. Paradoxalement, donc, Wong Kar-wai fait le lien entre la perfection et le brouillon. Cependant, certaines scènes sont d'une telle beauté qu'elles méritent à elles seules de voir *The Grandmaster* en intégralité.



Stoker
de Park Chan-wook
20th Century Fox, sortie
le 4 septembre

Vertigo a été le déclencheur de la vocation de Park Chan-wook pour le cinéma. À la vision de *Stoker*, le fantôme d'Alfred Hitchcock continue de hanter son regard. De l'épure à l'outrance, sa mise en scène au millimètre concilie les contraires et explore les ambiguïtés du scénario de Wentworth Miller (le beau tatoué de *Prison Break*), à tel point qu'à tout moment un prédateur peut se révéler être une victime, un ange s'avérer un démon, une relation toxique un amour en latence, et vice versa. Le formalisme appuyé de Park Chan-wook peut gêner certains et ravir les autres. En tous les cas, une chose est certaine : avec les sorties prochaines du remake de *Old Boy* de Spike Lee et de *Transperceneige* de Bong Joon-ho (dont il est le producteur), Park Chan-wook est en train de devenir un homme qui compte dans le cinéma mondial.



Le Pin Galant

Mérignac
L'entrepôt
Le Haillan

SAISON
2013 / 2014



NOS COUPS
DE CŒUR



► **mardi 15 OCTOBRE 2013 - 20 h 30**

FAUST : CINÉ-CONCERT

ORCHESTRE DE LIMOGES ET DU LIMOUSIN

Musiques d'Hector BERLIOZ

sur les images du film de F. W. MURNAU (1926)

● **jeudi 17 OCTOBRE 2013 - 20 h 30**

ANNIE CHAPLIN dans

LA BELLE VIE

Comédie inédite et révolutionnaire de Jean ANOUILH

► **6 et 7 NOVEMBRE 2013 - 20 h 30**

HÉLÈNE DE FOUGEROLLES

BRUNO PUTZULU dans

OCCUPE-TOI D'AMÉLIE

de Georges FEYDEAU

► **samedi 23 NOVEMBRE 2013 - 20 h 30**

LES CAMELS FOUS

PAS DE GONDOLES POUR DENISE

de Michel HEIM

► **jeudi 28 NOVEMBRE 2013 - 20 h 30**

LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE-CARLO

Les grands ballets du répertoire romantique interprétés avec une mâle assurance...

► **dimanche 1^{er} DECEMBRE 2013 - 14 h 30**

ISABELLE GEORGES dans

BROADWAY ENCHANTÉ !

Spectacle d'extraits de comédies musicales

► **3 et 4 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

ROLAND BERTIN dans

VOLPONE OU LE RENARD

de Ben JONSON

► **mardi 10 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

EDITH

interprétée par **JIL AIGROT**

La voix de Piaf dans "La Môme"

► **mercredi 11 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

ENNIO MARCHETTO

1 HOMME, DU CARTON,

100 PERSONNAGES

● **vendredi 13 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

DENIS MARÉCHAL

JOUE !

► **samedi 14 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

LES TISTICS présentent

LES FRANGLAISES

● **mardi 17 DECEMBRE 2013 - 20 h 30**

DELPHINE DEPARDEU

PAUL BELMONDO dans

PLUS VRAIE QUE NATURE

de Martial COURCIER

► **mercredi 18 DECEMBRE 2013 - 14 h 30**

SYMPHONIA

ET LA MAGIE DE LA NATURE

Comédie musicale à partir de 3 ans

► **vendredi 10 JANVIER 2014 - 20 h 30**

JONATHAN LAMBERT

PERRUQUES

► **samedi 11 JANVIER 2014 - 20 h 30**

VIKTOR LAZLO dans

BILLIE HOLIDAY

● **mardi 14 JANVIER 2014 - 20 h 30**

RÉCITAL DE CHANT

HENK NEVEN / Baryton

► **dimanche 9 FEVRIER 2014 - 16 h**

LE TOUR DU MONDE

EN 80 JOURS

d'après l'œuvre de Jules VERNE

Spectacle tout public à partir de 7 ans

► **mardi 11 FEVRIER 2014 - 20 h 30**

EMILIANO PELLISARI

DE L'ENFER AU PARADIS

d'après "La Divina Commedia"

de Dante ALIGHIERI

● **vendredi 7 MARS 2014 - 20 h 30**

MARIA

AM

Histoire d'une âme

► **mardi 18 MARS 2014 - 20 h 30**

BUENOS ARIAS

CINELANDIA

HERMANAS

Spectacles d'Alfredo ARIAS et René de CECATTY

► **vendredi 21 MARS 2014 - 20 h 30**

BERNARD MABILLE

SUR MESURE

● **dimanche 30 MARS 2014 - 16 h**

ELASTIC

ARISTO !

► **mardi 1^{er} AVRIL 2014 - 20 h 30**

COR DE TEATRE

OPERETTA

Spectacle d'extraits d'opéras

► **mardi 29 AVRIL 2014 - 20 h 30**

EL DJOUDOUR

LES RACINES

● **mercredi 14 MAI 2014 - 14 h 30**

PETER PAN

ET LE PAYS IMAGINAIRE

d'après l'œuvre de James Matthew BARRIE

Spectacle musical pour enfants à partir de 6 ans

► **mardi 20 MAI 2014 - 20 h 30**

DRÔLES DE MECS

NOUVEAU SPECTACLE

► **mercredi 21 MAI 2014 - 20 h 30**

JOSIANE STOLERU dans

DOUTE

de John Patrick SHANLEY

● **mardi 3 JUIN 2014 - 20 h 30**

CLÉMENTINE CÉLARIÉ dans

DANS LA PEAU D'UN NOIR

d'après le récit de John HOWARD GRIFFIN

► **mardi 10 JUIN 2014 - 20 h 30**

Version concertante

WEST SIDE STORY

Musiques de Leonard BERNSTEIN

LOCATION au Pin Galant ouverte du lundi au samedi de 11 h à 18 h sans interruption

05 56 97 82 82 - www.lepingalant.com



© B. Rideau, S. Pawlak, J. Burton

Censure, autocensure :
à Malagar, des rencontres
prometteuses.

VENDANGES AUX CISEAUX

« La censure à l'haleine immonde », écrivait Hugo, qui la qualifiait ailleurs d'« improbe », de « malhonnête », de « déloyale ». Et Flaubert, quelques années plus tard : « La censure, quelle qu'elle soit, me paraît une monstruosité, une chose pire que l'homicide ; l'attentat contre la pensée est un crime de lèse-âme. » Les procès du XIX^e siècle sont fameux, Anastasie sévissait, mais elle ignorait le concept d'autocensure. Sait-on jamais, du reste, ce qui motive réellement l'une ou l'autre ? Étant donné les invités, le week-end au centre François-Mauriac devrait être passionnant. Il s'ouvrira sur l'audiovisuel et le cinéma avec Costa-Gavras (sous réserve) et Mathieu Gallet, président de l'INA et l'une des rares personnes en ce monde à connaître dans toute son étendue l'enfer du petit écran du temps de l'ORTF. Littérature et édition sont bien sûr au programme. Michel Winock et Anne-Marie Cocula évoqueront tour à tour censure et, moins attendu, autocensure chez Flaubert et Montaigne. Plus connue du grand public comme écrivain, première editrice du *Con* d'Irène d'Aragon, qui lui vaudra en 1968 d'être privée de ses droits civiques, Régine Desforges sera également présente, à qui la demi-heure accordée ne suffirait pas à dresser l'inventaire de ses condamnations : nul, sans doute, ne fut davantage poursuivi au XX^e siècle pour « outrage aux bonnes mœurs ». Serait-ce d'être femme ? Ces trop courtes Vendanges seront closes par une table ronde avec Éric Fottorino, Laurent Joffrin, Edwy Plenel et Wiaz, au cœur, donc, de l'actualité. **Elsa Gribinski**

Les 15^e Vendanges de Malagar, les 13 et 14 septembre, centre François-Mauriac, Saint-Maixant.
www.malagar.aquitaine.fr



DR

Le salon du livre de Gradignan se tiendra
du 4 au 6 octobre : une 9^e édition dédiée
aux « Variations du temps », et un petit
air de festival.

LE TEMPS DANS LES POCHE

C'est l'une des évolutions revendiquées par son nouveau directeur, Lionel Destremau, et ce n'est pas la seule : Lire en poche affirme cette année une tendance festivalière, associant lectures, musique, théâtre et danse. Reprise des siestes littéraires de la compagnie Acteurs du monde en partenariat avec l'Escale du livre (on espère l'été indien), jazz New Orleans, oud et percussions pour les concerts, lecture proustienne par le théâtre du Nonchaloir, création à partir du *Cœur cousu* de Carole Martinez sur une chorégraphie de Christophe Béranger ou lecture musicale par Valentine Goby et le pianiste Jonas Vitaud ponctueront le week-end. Parmi les têtes d'affiche, côté scène dans la grande salle du théâtre des Quatre Saisons puis côté salon, l'Argentin Eduardo Berti, invité pour trois mois de résidence en Gironde par le festival Lettres du monde, et Olivier Adam, qui parrainera le salon trois jours durant. Une fonction désormais occupée chaque année par un auteur différent, et que Lionel Destremau ne veut pas plus « honorifique » que « de circonstance » – c'est sans doute, après le départ d'Olivier Barrot, président d'honneur depuis l'origine, la nouveauté de cette 9^e édition. Pour preuve, et pour cette fois, une performance à partir de *Kyoto Limited Express* en soirée d'ouverture (l'écrivain y sera en compagnie du photographe Arnaud Auzouy et de quatre musiciens), une sélection « coups de cœur du parrain » sur les tables des libraires (le cœur d'Adam penche pour la littérature étrangère), une rencontre sous forme de grand entretien sur les « chroniques du temps présent » et une carte blanche hors thématique sur les « lieux de la fiction » pour laquelle Olivier Adam s'entourera d'Arnaud Cathrine, de Jean Rolin et de Thomas B. Reverdy. Ailleurs, on ne causera que du temps : d'histoire et de destinées, de mémoire et de nostalgie, d'anticipation et d'uchronie, du temps qui manque et du temps des possibles. Une programmation qui mêle aux best-sellers dits populaires (Bernard Werber) un registre contemporain plus littéraire (Michèle Lesbre, ou Éric Chevillard qu'on ne rencontre guère dans les salons). Enfin, venus de loin ou de moins loin, Andrei Kourkov, Anne Perry, R. J. Ellory ou encore David Vann... **EG**

Lire en poche, du 4 au 6 octobre, Gradignan.
www.lireenpoche.fr



DR

POLAR AU GNOUF !

James Sallis ne vient pas toutes les semaines des États-Unis pour un week-end sur le Bassin. Les amateurs ne manqueront donc pas de se rendre au port de Larros pour la 2^e édition de ce salon consacré au roman noir et parrainé depuis l'autre monde par Chester Himes, dont Sallis est également biographe. Ils y retrouveront Pierre Bondil, traducteur de Dashiell Hammett et de Jim Thompson, Domingo Villar (les côtes de Galice et leur *Plage des noyés*), ou encore Hervé Le Corre et Marin Ledun, qui débattront avec quelques-uns des quinze auteurs invités de l'héritage des *Misérables* dans le roman noir contemporain : comment mieux signifier la valeur politique, sociale, et littéraire du genre ? **EG**

Polar en cabanes, les 20, 21 et 22 septembre, à Gujan-Mestras.
associationachaab.blogspot.fr



DR

À LA RENCONTRE DU SURREALISME

Après *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête* et *Le Sang d'un poète* à l'Espace 29 en mai dernier, le Théâtre de la Rencontre, en partenariat avec l'association CinéRéseaux, propose sur le même mode, mais cette fois sur les flots, une lecture théâtralisée d'un choix de textes d'Antonin Artaud, suivie de la projection du court métrage de Luis Buñuel *Un chien andalou* et d'une table ronde, toujours en compagnie de Jean-Michel Devésa et d'Élisabeth Spettel. Une troisième soirée surréaliste, et non, sans doute, la dernière.

Le 18 septembre à l'I.Boat, Bordeaux.
theatredelarencontre.com



DR

C'est une aventure culturelle et poétique qui dure depuis trois à quatre ans, dans un cadre plus british que nature. Outre les traditionnelles rencontres poétiques, les génies du lieu organisent et accueilleront en octobre un festival culturel dédié à l'Irlande.

PAUL'S PLACE

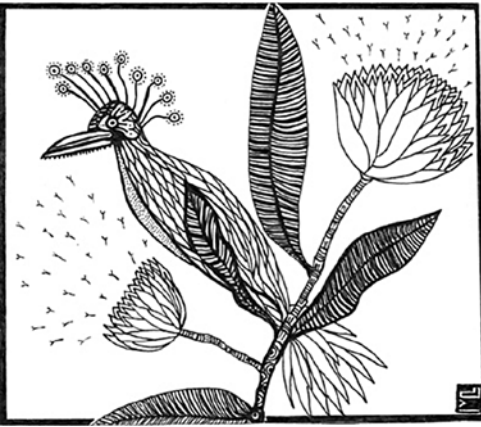
Ancien patron du Cambridge Arms, rue Rode, Paul Turpin tient un salon de thé où il donne libre cours à ses goûts en matière de décoration intérieure, de cuisine, et aussi de manifestations culturelles. Pour le décor, c'est une tapisserie de peintures, chromos et canevas, du Poulbot à La Liseuse de Fragonard – et le plafond est revêtu de couvertures du Times Literary Supplement...

Entre autres manifestations régulières du jeudi au samedi soir, du concert à la projection de films, ou au Club Blablababel pour s'exercer à la pratique des langues vivantes, se tiennent des rencontres poétiques, désormais bimensuelles, sous l'égide de Donatien Garnier et Philippe Madet. Les 2^{es} et derniers jeudis du mois, à partir de 20 h 30, on peut y lire ses propres poèmes, ou bien ceux de poètes de son choix. Peu à peu s'est créée une précieuse dynamique de convivialité et de circulation de parole.

André Paillaugue

Paul's Place, 76, rue Notre-Dame, Bordeaux.

Festival Irlande, tout le mois d'octobre, une pièce de théâtre des Goupils, sans doute un Beckett, une chorale de chansons irlandaises avec le Bewley's Café de Dublin, une pièce d'Oscar Wilde, deux films, Guinness et cuisine du cru.



© Martine Jemaite

Des rencontres, des lectures et une exposition célèbrent l'anniversaire de L'Escampette, une maison d'édition née ici : vingt ans et presque 300 titres...

LE DÉSIR FOU DES LIVRES

Pourquoi parler de L'Escampette, située à Chauvigny ? Parce que c'est à Bordeaux, rue Porte-Basse, que la belle maison a été créée en 1993 et a grandi, avant de s'installer en 2003 dans la Vienne. En vingt ans, son fondateur et directeur Claude Rouquet a composé à force de passion un catalogue rare et précieux dédié à la littérature et à la poésie contemporaine. Amoureux des lettres portugaises, qu'il découvrit pendant la manifestation bordelaise créée par Sylviane Sambor, le Carrefour des littératures, ce sont les poètes qu'il commence par publier.

Aujourd'hui, L'Escampette réunit environ 280 auteurs, traducteurs, préfaciers, illustrateurs. En feuilletant le catalogue, on comprend la fierté et l'amour. Parmi les 250 ouvrages (dont 90 de poésie), outre les poètes du Portugal, on trouve une traduction française saluée par les lecteurs des *Élégies* de Rainer Maria Rilke, une nouvelle de Doris Lessing, du Manciet ou du Jacques Abeille, ou encore David Collin, Allain Glykos, Christian Garcin, Jean-Paul Chabrier...

Il y eut ce moment difficile en 2002 quand un incendie détruisit une grande partie du stock. Soutenue par les lecteurs (et par le président du Portugal), L'Escampette n'a pas sombré. Deux nouvelles collections, « Le Cabinet de Lecture », dirigée par l'écrivain Alberto Manguel, et « La Collection de Poche », pour rééditer en petit format les titres épuisés, prouvent la dynamique inchangée malgré les turbulences.

De cette vie d'édition Claude Rouquet donne une définition simple et généreuse : « *Ma conception de ce métier est totalement contenue dans mon désir de lecteur de faire partager mes bonheurs de lecture. Rien d'autre...* » **Sophie Poirier**

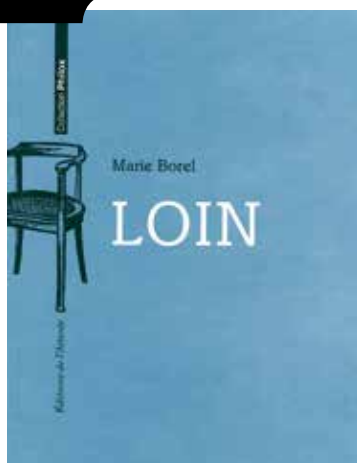
Exposition « Les vingt ans des éditions de L'Escampette », jusqu'à mi-octobre, bibliothèque Mériadeck, Bordeaux.

Rencontre avec Claude Rouquet et les auteurs Hélène Lanscotte, David Collin, Allain Glykos et Marc Mauguin, animée par Claude Chambard, vendredi 4 octobre, 18 h 30, librairie La Machine à lire, Bordeaux.

Lecture d'Hélène Lanscotte et Marc Mauguin, puis présentation de ses éditions par Claude Rouquet. Rencontre animée par Claude Chambard, samedi 5 octobre, 16 h, bibliothèque Mériadeck, Bordeaux.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Marie Borel est ailleurs et publie ici : écrit en Nouvelle-Zélande, paru aux Éditions de l'Attente, *Loin* navigue entre littérature de voyage et géographie intime.

« LE MONDE COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ POUR LE DIRE »

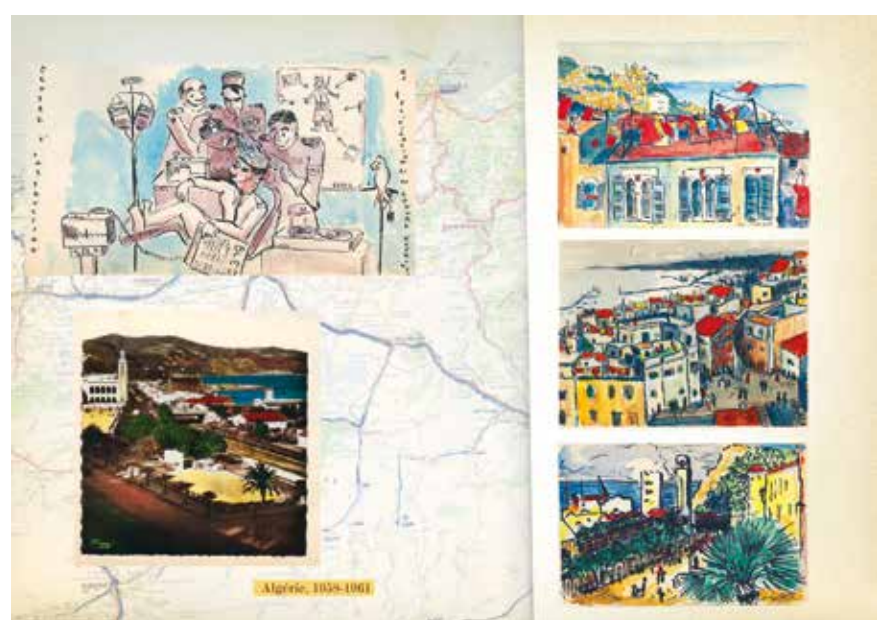
Loin est un livre sur le temps et l'espace, la durée et la distance. On y part, avec l'auteur, « d'où il n'y a plus rien que loin où se rendre », on y traverse une carte qui « n'est jamais à jour ». Surgit une pluralité, des mondes parallèles, l'animal et le végétal, les cieus et les eaux, le rêve, le présent, le passé, des réminiscences d'ici et d'ailleurs. Pour s'en tenir à quelques-unes (celles de Marie Borel, ou celles que le texte suscite), rester en France et les écrire, comme l'auteur, sans capitales : paris, ses rues, son spleen, colchiques et alcools un peu de biais, la « désolation muette des dimanches », anna karina sur une île avant la fuite, de là, peut-être Rimbaud, éternité, voyelles et bateau ivre. Mais Rimbaud, parti, a cessé d'écrire. Pour Marie Borel, le voyage et l'écriture (la lecture, la traduction) vont ensemble : « une forme d'exil », dit-elle, par quoi chercher « le contraire d'ici et maintenant », et quelques réponses. Le texte s'étire à l'horizontale (par conséquent vers l'horizon), tout en minuscules : des césures pour seule ponctuation, et la cadence d'une syntaxe qui s'aventure hors des habitudes de la langue maternelle.

D'habitudes, de ressassements « et de tout ce temps perdu dans les rétroviseurs », il est beaucoup question dans ce livre écrit de l'autre côté de l'équateur. Marie Borel traque la répétition, les souvenirs sont nombreux mais singuliers (comme les pronoms) et la rime est rare – on dira qu'elle est suffisante : Baudelaire, cité, fait une fois consonance, l'ironie en moins (croit-on). Un récit de voyage comme de petits poèmes en prose, et tout aussi concret : « dans un rêve océanique sur l'hiver / je te parle du cargo l'australien / du tigre ocellé des îles flottantes et du panama / du cri mélancolique du toucan grand boucan / morne valentin nègre départemental aux îles sous le vent ». Où l'on découvre et redécouvre « plaqueminiers et liquidambars », « albizzias », « ouaouarons à la voix rauque », « james cook », les « heures inégales » et que « le râle jaune est une marquette ». Où l'on rencontre des mots, étranges étrangers qui font l'effet de formes pures et signifiantes. L'écriture impose à la lecture son mouvement, tanguet et roule, se déploie en continu, des pieds dont la marche échappe à l'œil nu mais qu'on suit pas à pas. Ainsi s'égare-t-on sans se perdre. Car les personnages sont comme les lieux, également mouvants, d'un pronom à un autre : je, tu, il qui frôlent l'indéfini.

Chez le même éditeur et dans la même collection, une autre Marie publie *Conversation avec les plis*. Le livre veut explorer l'immédiat et ses points d'image, la continuité des accoutumances et des accommodements dans l'accumulation hermétique du quotidien, espionner le « vaste présent » enfoui dans les replis des placards qui font bibliothèques, où chaque livre fut acheté pour répondre à une question. À l'opposé de Marie Borel, mais l'obsession est peut-être la même, Marie Rousset pratique donc l'« arrêt mobile ». &g

Loin, Marie Borel, Éditions de l'Attente, coll. « Philox ».

Conversation avec les plis, Marie Rousset, Éditions de l'Attente, coll. « Philox ».



Elytis publie le témoignage de Pascal Grellety Bosviel, cofondateur de Médecins sans frontières : portrait d'un homme singulier et retour sur un demi-siècle de calamités.

LA PLUME & LE BISTOURI

« L'Algérie a changé d'une certaine façon ma vie. » La vocation humanitaire de Pascal Grellety Bosviel y naît en 1958. Alors appelé du contingent, il quitte le poste d'économiste médical qu'il occupe dans les Aurès pour le Constantinois et les paras. Le « médecin de gauche », comme le surnomment les militaires, soigne sans distinction de bannière : combattants français, civils algériens, fellaghas. Chirurgien de guerre et déjà médecin sans frontières... « Je voulais me trouver à côté des gens, ensemble, y compris dans la mort si elle doit survenir. » Il ne quittera plus le terrain. Ce sera le Yémen en 1964, puis le Tchad, la Malaisie, de nouveau l'Algérie, le Pakistan, le Vietnam, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge, Chypre, l'Angola, le Liban, le Timor... Fin des années 1970. La liste effraie, on s'épargnera ici celle des décennies suivantes, mais c'est l'un des mérites indirects de ce livre : l'effet de liste, justement, qui interroge la nécessité – pourquoi tant de guerres ? Question « métaphysique », pensait l'appelé d'Algérie, qui n'en était encore qu'à sa première. Missionné par le CICR*, à partir des années 1990 par différentes ONG, le « Docteur Pascal » accueille donc toute la misère du monde, et sa diversité – Zola ne s'offusquerait pas de la référence. Esprit tolérant par excellence, réinventant sa pratique au gré des tabous et coutumes, il ne quitte d'ailleurs le bistouri que pour la plume et le pinceau, grâce à quoi il « exorcise » avec humour et talent les jours difficiles : entre reportage et journal de bord, plus de soixante-dix carnets dont le livre publie quelques pages témoignent aujourd'hui, mieux que les souvenirs. Témoigner : ce fut aussi l'une des missions de Médecins sans frontières, que Pascal Grellety Bosviel cofondait en 1971 avec une poignée de french doctors de retour du Biafra, inventant alors l'« ingérence humanitaire ». &g

L'humanitaire en bandoulière, 50 ans de terrain d'un médecin-carnettiste, Pascal Grellety Bosviel & Sophie Bocquillon, Elytis.

* Le Comité international de la Croix-Rouge, par ailleurs partenaire du livre, a 150 ans cette année... Une exposition itinérante des carnets de Pascal Grellety Bosviel est au programme.

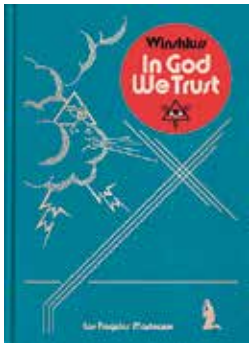
KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

MICKEY L'ANGE

Serait-ce la réponse officielle à l'adaptation sublime mais respectueuse de la *Génèse* par Crumb ? Voilà une version franchement plus rock'n'roll des Écritures saintes signée par le Petit Chanteur à la croix de bois Winshluss, venu piocher librement dans le formidable terreau d'histoires épiques, sanglantes et mystiques qui électrisent tant le cœur de Frigide Barjot. Prosélyte iconoclaste, notre Don Camillo punk se livre évidemment à un lessivage au Kärcher de la Bible, résumée comme le « profil d'une œuvre » pour attardés. Serpentant entre Ancien et Nouveau Testament, le père de M. Ferraille décline en images pas vraiment pieuses des thèmes classiques, comme Adam et Ève chassés du paradis suite à une sex-tape, explique le sacrifice idiot d'Abraham et postule que le mystère de l'Immaculée Conception n'est finalement pas si mystérieux. Quant à la Sainte-Trinité, il la réinvente dans une sitcom avec un Jésus en ado mal dans sa peau qui complexe et compense par de la gonflette pour faire le malin et impressionner ses potes apôtres. Pas loin d'un Homer Simpson chevelu, Dieu est le type même du bon bougre soupe-au-lait qui pourrait écouter du métal. Graphiquement splendide, entre lignes tremblotantes et peintures en splash page, *In God We Trust* est une grosse tambouille qui amasse et fouine dans tout un tas d'influences popculturelles issues de la cinéphilie de quartier, des cartoons vintage, des jouets pelucheux ou des Comics du Silver Age. On l'aura compris, rien de tout ça n'est vraiment catholique.

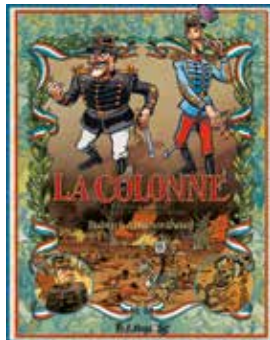
In God We Trust, Winshluss, Les Requins Marteaux.



AU CŒUR DES TÉNÉBRES

Inspirée de la sinistre mission africaine Voulet-Chanoine, à la fin du XIX^e siècle, *La Colonne* nous replonge dans la campagne sanguinaire menée par deux gradés échappant peu à peu à tout contrôle de leur hiérarchie pour se livrer à un carnage au cœur du Niger. Si cet épisode tragique peut sembler anecdotique à l'échelle de l'histoire coloniale, le massacre perpétré n'en reste pas moins symptomatique de l'ethnocentrisme de l'époque, et la qualité de l'album est de s'employer à remettre la folie de ces deux hommes au cœur d'un système légitimant les atrocités au nom d'une impérieuse vertu civilisatrice et des intérêts économiques souverains de l'Empire français. En lieu et place d'un traitement réaliste, le ton de la BD surprend en tirant vers le grotesque et le caricatural. En cela, le style néomorriste de Dumontheuil excelle à rendre le détachement clinique des élites dans les salons mondains et à l'inverse la sauvagerie des hommes de terrain entièrement obsédés par leur rêve de puissance et de gloire. Évitant tout manichéisme facile, le récit n'oblitére pourtant pas la responsabilité et l'attitude ambiguë de la population locale. Dommage que le dialogue d'un fantassin noir avec une silhouette masquée, figurant la conscience de la colonne, relève d'un procédé scénaristique un peu superflu qui tend à surligner et expliciter un propos qui n'en avait pas besoin.

La Colonne, tome 1, Christophe Dabitch & Nicolas Dumontheuil, Futuropolis.



LÉA LA ROUSSE

Traditionnellement grand consommateur de jeunes éphèbes imberbes, lisses et musclés, et souvent (des) servi par un dessin réaliste ultraclassique, le péplum en BD fut longtemps vampirisé par le blondinet Alix et son fidèle Enak. Depuis quelques années, le genre revit une seconde jeunesse grâce à des auteurs comme Merwan et Vivès (*Pour L'Empire*), Nicolas Presl (*Priape*), Blutch, sans parler de Dufaux et Delaby, dans un courant plus *mainstream* avec leur carton *Murena*. Échappant aux querelles de palais et aux clichés mythologiques, *La Lionne* présente un visage de l'Antiquité romaine autrement plus singulier et luxurieux. Dans ce diptyque, la fameuse « lionne » du titre est une prostituée reconnaissable à sa chevelure rousse incendiaire qui rend fous les hommes, qu'ils soient sénateurs ou plébéiens, libidineux ou impuissants. Après s'être échappée de prison avec son amoureux pour fuir ses prétendants-prédateurs, l'héroïne tombe sur un homme étrange qui se présente comme Jules César, mort quarante ans plus tôt. Bizarrement, celui-ci va lui être d'une aide précieuse pour reconquérir sa liberté et son fils. Sur une trame picaresque riche en dialogue fleuri puisant dans la poésie de Catulle, les auteurs dépeignent une comédie tragique où l'humain se débat dans un monde trouble, fluctuant constamment entre le sublime et le laid. Dans cette Rome spectrale désolée par une épidémie de peste, la mort rôde partout mais décuple les ardeurs des vivants, jetés dans une frénésie de plaisirs qui fait que l'on boit et fornique avidement. Crue, vulgaire et crasseuse, la « Ville éternelle » est rendue pourtant presque irréaliste sous la palette d'Isabelle Merlet et de ses audacieuses couleurs turquoise, vermillon et émeraude.

La Lionne (deux tomes parus), Laureline Mattiussi, Sol Hess et Isabelle Merlet, Treize étrange.



BÂTIR POUR LE VIN EN AQUITAINE

EXPOSITIONS

ESPACE PATRIMOINE
ET INVENTAIRE D'AQUITAINE
14 SEPT. 2013 - 29 AOÛT 2014
4, 5 place Jean-Jaurès - Bordeaux

HÔTEL DE RÉGION
13 SEPT. - 13 OCT. 2013
Photos de David Helman



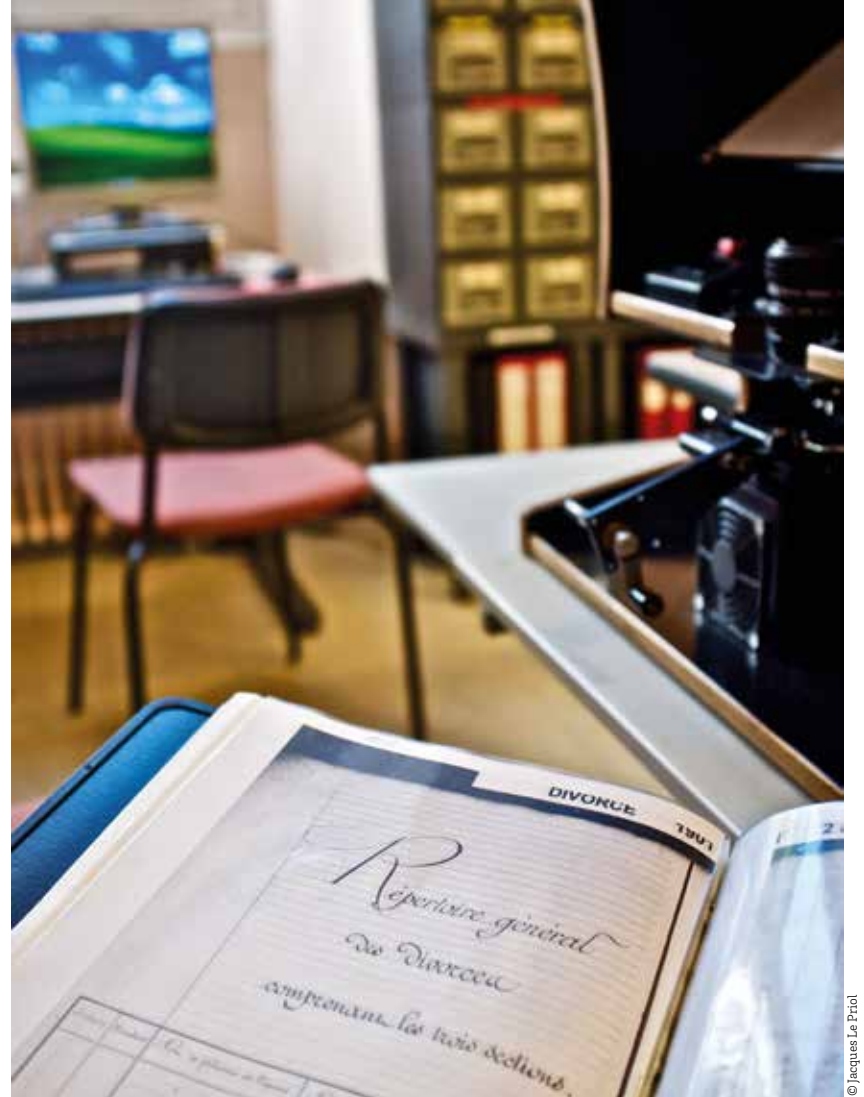
RÉGION
AQUITAINE



JOURNÉES D'ÉTUDE
10 et 11 OCTOBRE 2013
Hôtel de Région

La dérive pousse l'auteure vers les mystères des étagères dans les bibliothèques des Archives. Là, des visiteurs étranges et concentrés cherchent des réponses parmi les dossiers classés. Et de fil(atures) en aiguille (la dérive fait ça, une sorte d'ouvrage sauvage), l'idée lui vient d'un détective... Par **Sophie Poirier**

n°5 / OÙ L'ENQUÊTE ME MÈNE



Ça a commencé comme ça, paradoxalement par une fin. La fin de mon ignorance.

En toute franchise j'avoue, ce que je connaissais jusqu'ici des Archives se résumait à deux choses : la glycine de la rue du Loup aux Archives municipales et l'existence d'un touriste fugueur, Albert Dadas, découvert aux Archives départementales par l'artiste suédois Johan Furåker, dont j'avais vu l'exposition « Le premier fugueur » au CAPC. Mais je n'étais jamais entrée ni dans les unes ni dans les autres. Pour aller dans ces endroits-là, pensais-je, faut avoir quelque chose à chercher... Je ne croyais pas si bien dire.

Une affaire de protocole

Commençons par les Archives départementales, déménagées de la rue d'Aviau vers le cours Balguerie-Stuttenberg. Au vu des modalités très patte blanche à montrer pour pénétrer dans les lieux, je comprends vite que tout ici est extrêmement sérieux. Le monsieur à l'accueil m'explique gentiment les règles à suivre (obligatoires), me tend ma carte officielle (obligatoire), ma clé de casier pour déposer mes affaires (obligatoire aussi). Il me dit que, pour les questions, son collègue en blouse blanche « est formidable, il sait tout », et, ultime injonction quand il me voit avec mon stylo à la main : « Pas de Bic, c'est une arme. » Il me prête son crayon à papier. Ambiance Fort Knox. Aimable certes, mais un peu parano sur les bords : des attaques au Bic ! Et puis attaquer quoi ? Plus tard je comprendrai. Pour l'instant je débute en Archives, naïve, intimidée, essayant d'avoir l'air le plus naturel possible donc absolument gourde...

Je range mon sac dans le casier 9, j'ai ma carte, mon badge, ma mine de crayon et ma tête de perdue. Je commence par les expositions au sous-sol comme pour retarder

le moment d'entrer là-bas, je lis bien tous les cartels, attentive, j'apprends des choses fort intéressantes sur Adrien Marquet, je prends mon temps. Et puis je me lance, je monte les escaliers. Voilà, j'ouvre la porte.

Je suis dans le temple. Ce qui m'attend est autre chose qu'un silence de bibliothèque. Et ce qui se produit est une véritable première : j'ai peur des livres.

Je marche dans les allées

Je longe les rayonnages, certains titres ont l'air pourtant de me concerner très directement, par exemple *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*. Je ne saurai pas ce qu'il y a à l'intérieur, je vous ai prévenus : je n'ose toucher à rien. Les gens qui sont là s'affairent au centre de la salle, chacun à son bureau, tournent les pages d'ouvrages jaunis aux écritures penchées, notent et renotent. Je vais voir l'homme au guichet, je lui tends ma carte : « Table 36 », il me répond. J'obéis. Assise à mon pupitre, les mains vides, devant un ordinateur, écran noir. Soudain des phrases se mettent à défiler sous mes yeux. Sur l'écran en veille de l'ordinateur apparaissent des mots qui passent et se floutent : ERRANCES. MAUVAISES HABITUDES. CATALOGUE DES INTUITIONS. VALEURS RASSURANTES. ÉCONOMIE DES RAYONS. PALIMPSESTE SCRUPULEUX. SOMME DES CARACTÈRES. OISIVETÉS. PERFECTIONS DIVERSES. LIAISONS DANGEREUSES.

Au même moment, à côté de moi (je me sens comme Alice quand elle tombe dans le trou), un monsieur prend des photos, clic-clac à toute vitesse, les drôles de messages continuent d'aller et de s'effacer, j'entends un autre bruit à présent, les pages des livres qu'on tourne sans cesse, un autre écran au mur affiche en vert les documents disponibles pour les tables 8 – 24 – 33 – 79, les gens se

lèvent en silence, reviennent avec leur trésor, certains ont des outils comme des loupes, convexes et grosses dans leurs mains, ils les font glisser sur le papier, ERRANCES... Une respiration : je décide d'aller voir le monsieur qui sait tout.

L'homme à la blouse blanche

Il me sourit, il a de beaux yeux bleus et des cheveux gris. Mais c'est pire. Je ne sais même pas quoi poser comme question ! Je lance le sujet sur Albert Dadas, le touriste fugueur. Il me dit : « On a trouvé ça dans les archives de l'hôpital Saint-André. »

« Soudain des mots se mettent à défiler sous mes yeux »

Après ce grand dialogue, je tourne et retourne dans mon cerveau brumeux : mais chercher quoi, nom de Dieu ? Moi qui me pose tout un tas de questions, mais tellement de questions tout le temps ! Rien ne vient ! Mon grand-père, peut-être ? Je pourrais chercher des informations sur mon grand-père, c'est le seul dont on pourrait trouver une trace de vie en Gironde. Et alors quoi ? Il n'y a rien de lui à découvrir, je les connais déjà les secrets... C'est trop flou tout ça ma vieille, je n'avais pas prévu cette situation, on ne vient pas là par hasard comme ça, la fleur au fusil, je n'ai aucun objectif, pas de quête, pas de mystère, terre à terre, me voilà tétanisée par le poids des mémoires et des grimoires !

Pas maligne et pas fière

Je rends aux gardiens le matériel. Je reprends mes esprits, hésitation, déambulation de rien, à trop dériver voilà ce qui arrive : on se perd ! Je m'oblige à poursuivre aux Archives municipales, celles de la belle glycine bleue (classée Arbre remarquable).



© Jacques Le Priol



© Jacques Le Priol

Le décor ancien et poussiéreux me paraît moins intimidant, et puis cette façade je la connais depuis toujours, la familiarité de l'endroit me rassure. À l'entrée je fais la fille qui sait, un peu comme on s'autorise à faire la deuxième fois qu'on va quelque part : re-carte et re-clé pour casier et re-crayon à papier. On m'explique que le seul crayon autorisé est à papier parce qu'il est le seul à s'effacer. Je comprends alors la blague de l'arme, que c'est une mesure de protection qui n'a aucun rapport avec Vigipirate : heureusement que le ridicule..., etc.

La même scène dans une salle plus petite
Cette fois, au lieu des ordinateurs, il y a d'énormes machines appelées Ultravision. J'ai l'impression de me retrouver au milieu d'une secte, un peu fourmilière, tout le monde s'affaire, personne ne fait attention à moi – ou plutôt si, tout le monde a vu que j'étais stupide novice mais on m'ignore, chacun va récupérer les documents apportés par le personnel qui sort d'une pièce sombre des boîtes et des livres. Mes voisins de table ont l'air de se repérer dans des listes infinies, parmi les dictionnaires les revues les actes les almanachs les livres d'or les recueils les tomes de la société archéologique les inventaires les sommaires les registres paroissiaux les nobiliaires les périodiques. Je lis en diagonale : GSV (= garçon sans vie), j'aperçois écrit « enfant trouvé 1823 ». Une dame fait défiler (à la manivelle) des microfilms et ça fait le même bruit que dans... les films ! Mais que font ces gens ? Pour qui, pourquoi ? Que cherchent-ils ? Ces individus consciencieux m'impressionnent. Ce qu'ils font paraît si important, si crucial. Penser aux énigmes à résoudre me rappelle une enseignne, faite de grandes lettres (blanches ? oranges ?) surplombant la place de la Victoire : DÉTECTIVE PRIVÉ. Internet. Annuaire. Rien à cette adresse. Sur un blog de détectives privés bordelais, je laisse un message. On verra ce qui arrive...

Quelques jours plus tard, mon téléphone sonne : « Hugo Petiot, détective privé. »

« 16 h 02 : la cible a des gestes intimes avec une femme »

RDV au bar Saint-Aubin, place de la Victoire
Parce qu'il me donne RDV place de la Victoire ! Il n'y a plus l'enseigne, j'ai vérifié. La vie est étonnante, me voilà assise dans un café à attendre un détective. Je ne sais pas à quoi il ressemble, mais faire preuve de perspicacité c'est son métier. Au cas où, j'ai posé un *Junkpage* sur la table.

Le jeune homme détective arrive. Présentations. Je lui explique mon métier de curieuse et ma déambulation. Il n'y voit rien à redire, le plus curieux des deux, c'est évidemment lui. Je demande : « *Vous avez fait des recherches à mon sujet avant de venir ?* » Il acquiesce avec un sourire espiègle... C'est drôle comme on se sent toujours un peu coupable en face de ceux qui fouillent. Aller aux Archives ? Non, pas lui, pas souvent, c'est davantage le travail des généalogistes.

Il m'explique qu'il se sert des traces que chacun laisse derrière soi, et beaucoup sur Internet, notre propension à nous épancher auprès des inconnus, de tout ce qu'il trouve et qu'on donne à voir, il ne s'agit pas de secrets mais d'éléments épars, sur des fichiers en accès libre par exemple, qui constituent des indices.

Le plaisir d'observer nous unit. Seulement lui est obligé d'écrire des rapports absolument objectifs, rigoureux, précis. « 16 h 02 : la cible a des gestes intimes avec une femme. » Le détective doit,

pour que son témoignage soit valable, se contraindre aux seuls faits. Avec une forte empathie pour nos âmes, il nous découvre et se fascine pour qui nous sommes. Quelle passion il a pour supporter les heures lentes de surveillance, la patience jusqu'à la montée d'adrénaline : cette seconde à ne pas rater où enfin la « cible » agit. Comme il entre dans la sphère intime des gens, il estime fondamental d'être formé

à la psychologie. La déontologie impose les limites, celles que nécessite la protection des personnes. Ensuite – parce qu'il doit me trouver un public facile, j'ai presque envie de faire un stage –, il me raconte les rôles, le jeu à jouer pour suivre et disparaître dans la foule, devenir un touriste, un passant, un client, un SDF...

Depuis, je crois le voir partout.

P.S. : Si j'ai confié ici mes maladresses et ce qu'on trouve derrière les portes des Archives, je n'ai pas tout raconté de ma conversation avec le détective privé. On appelle ça le secret professionnel...

Archives départementales
72-78, cours Balguerie-Stuttenberg, Bordeaux.
www.archives.gironde.fr

Archives municipales
71, rue du Loup, Bordeaux.
www.bordeaux.fr

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux
Revue mensuelle constituée des questions et réponses de ses lecteurs sur divers sujets, aujourd'hui appelée ICC.
www.icc-edition.fr

Hugo PETIOT
Détective privé et directeur de l'agence Groupe détectives de France, sur Bordeaux, 05 33 51 79 96.
www.detective-a-bordeaux.overblog.com
www.detectivesdefrance.com

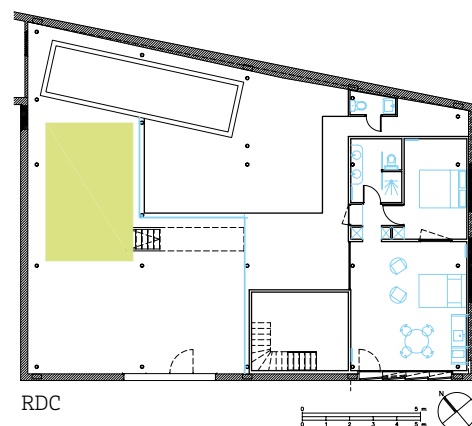
« Le premier fugueur »
Exposition de Johan Furåker, en 2011, au CAPC, Bordeaux. Dans les années 1880, Albert Dadas disparaît à l'âge de vingt-six ans, alors qu'il vit et travaille à Bordeaux, pour réapparaître à l'hôpital Saint-André. Nous sommes en 1887, la psychanalyse est balbutiante, on le dit atteint de « folie avec fugue ». La dromomanie (l'obsession de bouger) en fait le premier voyageur pathologique. Le médecin bordelais Philippe Tissié, en pratiquant l'hypnose, retrace alors ses voyages (jusqu'à Moscou...). L'exposition présente le travail de Johan Furåker, qui découvre cette histoire aux Archives et peint les images de ce qu'Albert Dadas aurait vu.

Avec le sourire, la correctrice a laissé libre cours au style de l'auteure.



Les centres-villes et leurs problématiques foncières conduisent souvent les porteurs de projets à réhabiliter en habitations d'anciens entrepôts ou garages. Martine Arrivet et Jean-Charles Zebo, architectes, ont conçu au cœur de Bordeaux un espace original et fonctionnel pour une famille désireuse de vivre avec la canopée d'un cœur d'îlot arboré. Un projet en espace urbain dont les déambulations particulières, l'air de rien, l'en éloignent. **Clémence Blochet**

JARDIN SUSPENDU



Tirer le meilleur profit de la parcelle et infiltrer la nature dans le construit

Le travail de recherche a débuté à l'aide d'images aériennes. Cet entrepôt-garage en simple rez-de-chaussée jouxtait un cœur d'îlot, véritable petit parc sans équivalence dans les alentours. Rapidement, le projet s'est orienté vers un système de jardins qui pourrait fonctionner sur plusieurs niveaux : un espace vert arboré au rez-de-chaussée, un jardin principal avec un bassin de nage au premier étage permettant de vivre dans la canopée des arbres voisins, enfin des terrasses à aménager aux troisième et quatrième niveaux.

Les murs et accès de la façade sur rue ont été conservés en l'état, puis le niveau unique originel rehaussé. Peu d'éléments sont cependant dévoilés à la rue, hormis une architecture bien dessinée; toutes les fonctions vitales, les aïssances, les gestes, les espaces de vie, ayant été orientés vers l'intérieur.

Modifier les habitudes de déambulation

Pour chacun de leurs projets, Martine Arrivet et Jean-Charles Zebo réinterrogent les espaces, les cheminements, les habitudes de vie, afin d'établir un projet s'adaptant au mieux à chacun. Depuis la rue, « entrer dans un entrepôt transformé en jardin » a été le point de départ de leur projet. Une déambulation dans le bâti même a été envisagée avant de pénétrer dans l'espace vert du second niveau conduisant dans la pièce principale de vie. Le rez-de-chaussée sert alors d'espace tampon. Il accueille un T2 indépendant et son accès particulier sur la rue, mais aussi un atelier de sérigraphie jouxtant l'entrée, qui elle-même peut servir à la demande de galerie d'exposition. Un escalier relie cet espace au jardin du premier étage.

Sans connexion directe avec la rue et par ce long protocole d'entrée dans la maison, les dimensions de l'espace de vie principal réintimisé se prolongent. Le seuil franchi, la rue pourtant toute proche semble déjà loin.

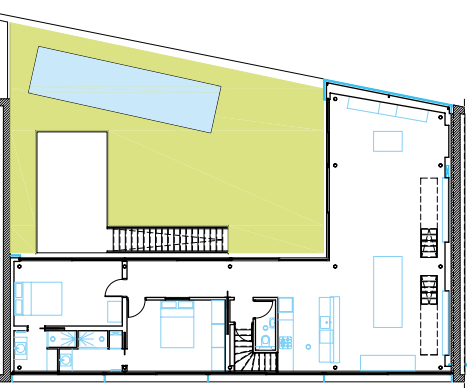
Glisser les niveaux de vie : l'accès à la cave au premier étage

Cette déambulation singulière nécessite un glissement des niveaux de vie. Le premier étage – nouveau niveau de référence – accueille le salon/salle à manger/cuisine entièrement ouvert sur le jardin, deux chambres d'enfants avec leurs salles d'eau, ainsi que l'accès à la suite parentale du deuxième étage, matérialisé par deux escaliers en regard. Chacun d'entre eux mène à un bureau aux extrémités de l'étage et s'ouvre ensuite sur la chambre principale et sa salle de bains. La maison dispose aussi d'une cave hors-sol au niveau du rez-de-chaussée avec un accès unique au premier étage permettant de délester certaines fonctions des plateaux.

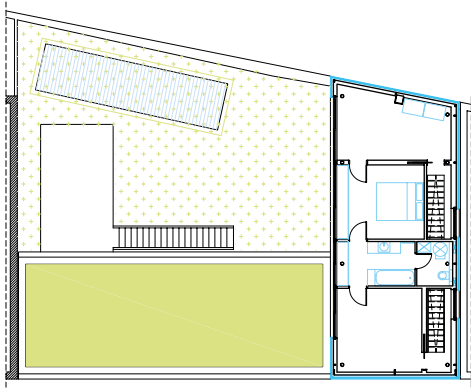
Ensemble, chacun chez soi

Le programme initial exigeait un espace pour les enfants indépendant de celui des parents, qui eux-mêmes désiraient disposer d'espaces respectifs distincts. Pour satisfaire cette requête, les suites royales du château de Versailles ont inspiré les architectes. Chacun des escaliers en chêne mène à un bureau privatif, lui-même connecté à deux pièces de vie partagées par le couple.

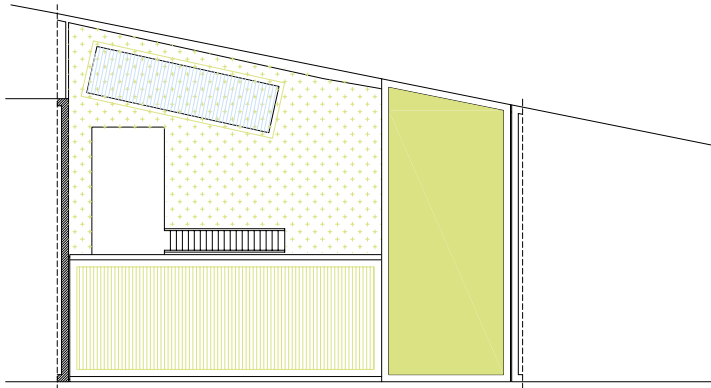
Les enfants disposent de leur propre intimité au premier étage à l'aide d'un panneau coulissant pouvant les isoler à leur guise du salon.



1^{er} étage



2^e étage

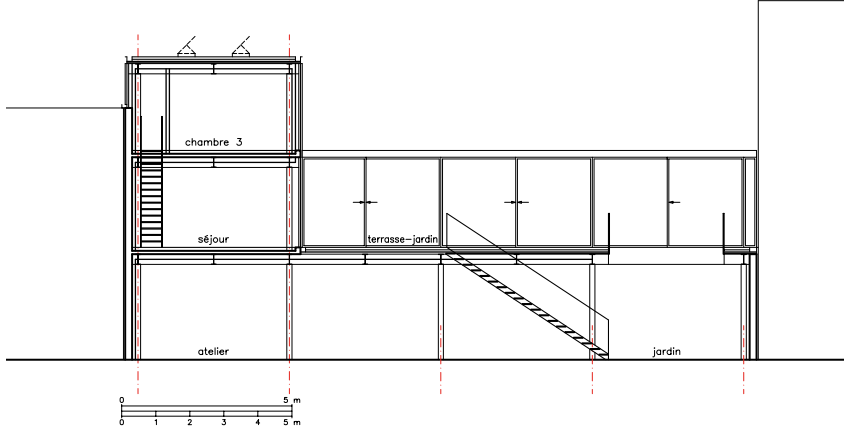
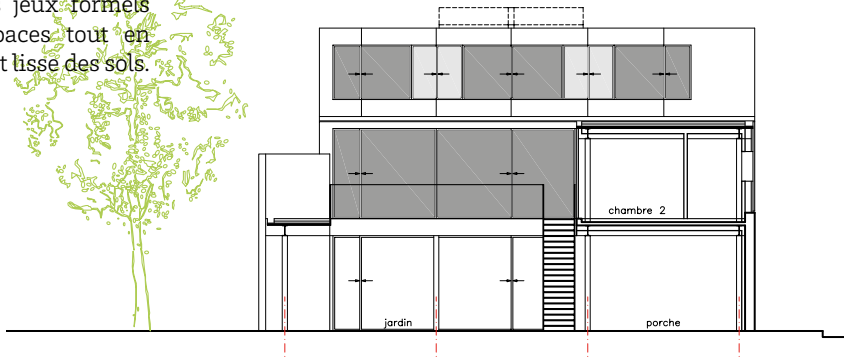


toiture

Espaces libres sur jardin

Dans les pièces de vie, le mobilier détermine les fonctionnalités des espaces. On s'y installe comme dans un paysage, ce dernier induisant les gestes. Au premier étage, la cheminée-étagère en béton a été disposée contre un mur aveugle. On y glisse des bûches dessous et on peut s'y asseoir. L'espace est un tant soit peu précieux, mais la décontraction est recherchée. Les matériaux utilisés (béton ciré, bois et Corian blanc), peu fragiles, amplifient un sentiment de liberté. Les frontières entre intérieur et extérieur sont abolies par de larges baies coulissantes, entièrement escamotables en un angle. Mobilier et architecture se confondent également. L'escalier prend place dans l'étagère, sans garde-corps, laissant parler le bois. Des éléments en chêne se retrouvent dans chaque pièce, harmonisant l'ensemble tout en contrebalançant l'aspect minéral global.

Au plafond, la structure métallique a été habillée au plus près, laissant apparaître des jeux formels qui découpent les espaces tout en contrastant avec l'aspect lisse des sols.



Architecte :

Ateliers Majcz
Martine Arrivet
& Jean-Charles Zebo

Année :

2010

Surface :

240 m² + 260 m² de terrasses
et jardin + 49 m² de studio

Structure : assemblage
en profilés d'acier

Bardage : type double peau
en acier thermolaqué

Sol : planchers collaborants
+ chapes béton ciré, dallages
bois, végétalisations semi-
intensives ou extensives

Menuiserie : aluminium
thermolaqué

Dispositifs énergétiques :
isolation thermique renforcée
en parois et en couvertures,
chauffage basse température
inséré en sol béton,
optimisation des apports de
lumière, panneaux solaires
thermiques au dernier niveau



Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE « VOUS ÊTES ICI »

Le projet d'action culturelle de Chahuts qui s'appelle « Travaux : vous êtes ici ! » sur lequel nous travaillons depuis un an maintenant, est une réflexion active et permanente. Il a mis en chantier les habitants du quartier, et ce pour la durée de la rénovation de la place Saint-Michel.

Plus nous avançons, plus nous comprenons à quel point ces travaux qui vont révolutionner l'organisation de la place font symboliquement écho aux bouleversements de nos sociétés européennes. Le délitement politique général, rapporté par les médias indépendants, ressemble à un chantier, mais il n'y a pas de plans ! Nous avançons vers l'inconnu, à l'aveugle.

Cette absence de perspective, nous la ressentons tous, plus ou moins confusément. Le sentiment d'impuissance transpire et semble même instrumentalisé par le discours des responsables politiques. Les analyses des commentateurs foisonnent et pèsent sur nos consciences, mais ne vont pas au-delà du constat et nous étouffent.

Dans ce contexte, le vingt-deuxième festival Chahuts, en juin, était une île, un interstice. Il y avait de la légèreté, de l'euphorie, de l'inventivité, une fois de plus, pendant cette édition.

Nous n'avons pas boudé notre plaisir. L'inauguration du premier jour a donné la parole aux acteurs qui font le festival et non aux responsables politiques, comme cela se fait toujours. C'était un signe fort. « Vous êtes ici ! », nous l'éprouvions physiquement. C'était le lieu du partage au présent. De l'expérimentation, du foisonnement, du désir de se recentrer. Nous aurons toujours notre capacité à être dans l'instant et le réel, sans cesser de regarder l'autre, à côté de nous, et de résister au pessimisme et aux discours trompeurs. Pour demain, le pire et le meilleur sont envisageables. Si un nouveau monde est possible, seule la société civile saura l'inventer et dire l'avenir qu'elle veut.

On ne sait jamais de quoi hier sera fait !



Nourriture à partager
et potager de trottoir :
le mouvement Incroyables
Comestibles travaille à rendre
la ville fertile. Petit portrait
de ces hybridations urbaines.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

MCFLURRY & CAPUCINES

Le potager, c'est le jardin que faisaient nos grands-parents. C'est un jardin tiré au cordeau, où les lignes de salades s'étirent sur plusieurs mètres, où les pommes de terre sont récoltées par dizaines de kilos et où, l'été, toute la famille doit ajuster son régime alimentaire à la surproduction potagère. Si ce modèle agricole extensif a assuré l'autosuffisance de générations entières, il convient aujourd'hui de réviser les objectifs de la production vivrière.

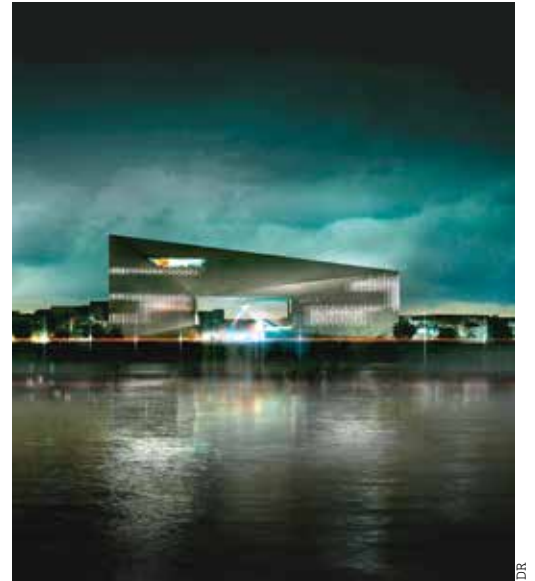
Ni le contexte économique ni le contexte urbain ne permettent à ce type d'agriculture de perdurer. Le potager en ville doit se réinventer. C'est le pari qu'a pris le mouvement britannique *Incredible Edible*, devenu en français les Incroyables Comestibles. L'abondance partagée est le credo de ce mouvement initié en 2008 à Todmorden par deux mères de famille. En ville, l'espace coûte cher, un jardin est un luxe auquel tout le monde ne peut pas prétendre. Pourquoi ne pas utiliser l'espace public comme un support à la production de fruits et légumes à partager ? L'aménagement des rues est régi aujourd'hui avant tout par la réglementation et l'esthétique. Il est temps de considérer l'espace public comme un espace utile. Les Incroyables Comestibles pollinisent. Ils installent dans la ville des micropotagers sur les trottoirs, les rebords de fenêtres, et y proposent une production à partager. Alternatives au fleurissement ornemental, les plantes potagères s'installent désormais dans le paysage urbain.

La question de l'alimentation est naturellement au cœur des préoccupations du mouvement Incroyables Comestibles. La grande distribution est la mère nourricière des villes d'aujourd'hui. Que peuvent quelques mètres carrés de potager disséminés de rue en rue face à la production alimentaire industrialisée et nos confortables habitudes de consommation citadines ?

Peu de chose sans doute. Pourtant, c'est peut-être dans la recherche d'une forme d'hybridation des usages qu'on peut voir de nouvelles et modestes potentialités émerger : c'est au jardin d'Ars, à la Barrière de Toulouse, que s'est installé l'un des potagers des Incroyables Comestibles : deux lits de plantations à l'ombre des marronniers, presque rien de notoire si ce n'est le restaurant McDonald's en fond de scène. Car les plantations des Incroyables Comestibles poussent aujourd'hui sur un sol qui est la propriété de la plus grande chaîne de restauration rapide du monde. Fruit d'une négociation avec les gérants, le jardin se développe jour après jour, et les clients du fast-food derrière les vitres du restaurant peuvent désormais admirer les capucines fleurir et les haricots grimper le long de leurs tuteurs bricolés.

Pour suivre le mouvement des Incroyables Comestibles à Bordeaux, dans toute l'Aquitaine et ailleurs :

www.incredible-edible.info



L'exposition « Nouvelles architectures », imaginée pour les trente ans de la création des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) par le centre Georges-Pompidou en 2012, s'installe dans la galerie blanche d'arc en rêve.

LES FRAC EN ACCROCHAGE

L'exposition a pour vocation d'exposer les six projets architecturaux conçus pour les Frac dits de « nouvelle génération » dont, à Bordeaux, le gigantesque projet architectural de la Méca (Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine), confié à l'architecte danois Bjarke Ingels et l'agence Freaks. À l'instar du Frac Aquitaine, les cinq autres projets ont été élaborés à l'issue d'un concours d'architecture qui n'a retenu que des grands noms, tels Odile Decq et Benoît Cornette à Orléans, ou encore le Japonais Kengo Kuma & Associates à Marseille. Des espaces encore en chantier ou aboutis, dont la priorité est de s'ériger au cœur de la ville, modifiant ainsi les quartiers, mais surtout le regard des locaux sur ces institutions créées par Jacques Lang en 1982. L'exposition permettra au visiteur de découvrir toutes les phases préliminaires de la conception architecturale d'un lieu, ses problématiques, ses esquisses, ses innovations, à travers des dessins, entretiens vidéo, images 3D des lieux encore en chantier et des maquettes. Un accrochage complet qui, au-delà de la simple idée de sensibiliser à l'architecture, préparera le public bordelais à l'arrivée d'un lieu hors du commun en 2014, réunissant en son sein toutes les institutions culturelles régionales : le Frac, l'Oara et Écla.

Nathalie Troquereau

« Nouvelles architectures » des Frac
« nouvelle génération », du 17 septembre
au 17 novembre, arc en rêve, Bordeaux.
www.arcenreve.com

À l'occasion du 100^e anniversaire des Journées européennes du Patrimoine, les 14 et 15 septembre, la Communauté urbaine et la ville de Bordeaux rivalisent d'initiatives pour mettre en valeur la richesse du patrimoine du territoire. Commandes publiques, ouvrages d'art, projets urbains, infrastructures liées au traitement des eaux... Voici quelques morceaux choisis par la rédaction.

PATRIMOINE

par **Marc Camille**

BORDEAUX, VILLE OUVERTE

PONTS D'HONNEUR

La Cub met à l'honneur les ponts de la ville de Bordeaux avec la mise en place de visites guidées du pont de Pierre et du pont Jacques-Chaban-Delmas, ce par un technicien en charge des ouvrages d'art de la Communauté. La visite de celui construit à la demande de Napoléon I^{er} entre 1810 et 1822 – inscrit au titre des monuments historiques depuis 2002 –, comprend notamment une incursion dans la culée (appui d'extrémité du tablier) de la rive gauche. Celle du pont levant Jacques-Chaban-Delmas – qui relie depuis le printemps dernier les quartiers de Bacalan et de Bastide – permet d'accéder exceptionnellement au poste de commande et à la partie supérieure d'un pylône de la rive droite. Par ailleurs, les maquettes de cinq projets du futur pont Jean-Jacques-Bosc, admis à concourir en novembre 2011, sont exposées dans le hall de l'immeuble Laure-Gatet. À voir également l'exposition « Secrets de ponts » à Cap Sciences.

Pont de Pierre, samedi 14 et dimanche 15 septembre, entre 9 h 30 et 12 h 30, durée 30 min, inscriptions au 05 56 93 67 77.

Pont levant Jacques-Chaban-Delmas, samedi 14 et dimanche 15 septembre, entre 9 h 30 et 12 h 30, durée 1 h, inscriptions au 05 56 93 67 77.

Maquettes du pont Jean-Jacques-Bosc, le samedi 14 septembre de 9 h 30 à 16 h, hall de l'immeuble Laure-Gatet, 41, cours du Maréchal-Juin, Bordeaux. www.lacub.fr

« **Secrets de ponts** », Cap Sciences, Bordeaux. www.cap-sciences.net

ESPACES PUBLICS

Le Frac Aquitaine propose deux parcours en tram ou à vélo à la (re)découverte des œuvres monumentales réalisées dans le cadre de la commande publique du tramway initiée par la Communauté urbaine de Bordeaux.

En tram sur la ligne A, le parcours reliera les œuvres d'Ilya et Emilia Kabakov, de Xavier Veilhan (arrêt Bordeaux-Stalingrad), de Michel François (arrêt Lormont-Buttinière) et d'Antoine Dorotte (arrêt Bassens-Carbon-Blanc). Rendez-vous devant l'œuvre *La Maison aux personnages*, d'Ilya et Emilia Kabakov (arrêt Hôpital-Pellegrin), samedi 14 septembre à 10 h 30 et à 14 h, durée 1 h 30. À bicyclette, rendez-vous avec vos bolides et la médiatrice devant l'œuvre *Les Fées*, d'Antoine Dorotte (arrêt Bassens-Carbon-Blanc). Ce parcours reliera les œuvres d'Antoine Dorotte, Michel François (arrêt Lormont-Buttinière) et Xavier Veilhan (arrêt Bordeaux-Stalingrad). Dimanche 15 septembre, à 15 h.

À L'EAU QUOI

Avec le programme intitulé Parce que l'eau nous anime, la Cub et la Lyonnaise des eaux proposent la visite de dix lieux insolites et incontournables des services complexes d'eau et d'assainissement de l'agglomération ou en lien avec les enjeux de préservation de l'environnement. Seront ainsi ouverts exceptionnellement au public le réservoir Paulin, La Maison de l'eau, le site de captage des sources du Thil et l'usine de traitement d'eau potable de Gamarde à Saint-Médard-en-Jalles, mais aussi les sources de Fontbanne et l'usine de potabilisation à Budos, l'usine du Béquet à Villenave-d'Ornon, le télécontrôle Ramsès à Bordeaux, le bassin de stockage et de dépollution des eaux de pluie de Bordeaux, et enfin le bassin de retenue des eaux pluviales de Fontaudin à Pessac.

Parce que l'eau nous anime, samedi 14 et dimanche 15 septembre. www.eaucub.fr

LES BALADES

Parmi les balades proposées par la mairie de Bordeaux dans les quartiers de la ville, notons les trois circuits permettant de découvrir les entours des bassins à flot, le quartier Bacalan et le fossé antichars de la base sous-marine. En complément de ces moments de visite, la Maison du projet des bassins à flot accueille visiteurs et habitants avec une exposition qui porte pour l'occasion sur le « génie du lieu » et assure son rôle d'information, de pédagogie et d'échange autour de l'histoire et des projets urbains en marche dans cette zone du Bordeaux maritime.

Bordeaux, porte océane : redécouvrir les bassins à flot et Bacalan, samedi de 10 h à 12 h. Départ du Hangar G2, quai Armand-Lalande, Bordeaux, Maison du projet des bassins à flot. Entrée face au bassin n° 1 (à côté du Frac).

Fossé antichars de la base sous-marine (commenté en vélo), dimanche à 10 h et 14 h. Départ entre les Hangars 18 et 19, face au cours Édouard-Vaillant, Bordeaux, réservations sur Bordeaux3945.forum.Aquitaine.com

Balade urbaine dans le quartier des bassins à flot, dimanche à 14 h. Départ de la visite aux Vivres de l'Art, 2 bis, rue Achard, Bordeaux. Puis elle se poursuivra à 17 h 30 après celle sur le chantier de restauration aux Vivres de l'Art.

Le débat du Patrimoine aux bassins à flot, samedi à 18 h : dialogue entre Marc Saboya, maître de conférences en histoire de l'art contemporain, et Nicolas Michelin, architecte urbaniste. Maison du projet des bassins à flot, Hangar G2, quai Armand-Lalande, Bordeaux. Renseignements : 05 24 57 16 83.



DR



Les Fées, Antoine Dorotte © Anne Leroy



© Christophe Goussard



© Rodolphe Escher

FRANCIS CUILLIER, URBANISTE ÉCLAIRÉ

Alger, Angoulême, Asunción, Bangkok, Bordeaux, Bruxelles, Casablanca, Cracovie, Douala, Fribourg, Liège, Lorient, Longwy, Metz, New York, Paris, Philadelphie, Rennes, Saint-Nazaire, Sapa, Sarcelles, Strasbourg, Tirana comptent parmi les villes et les territoires témoins du parcours de Francis Cuillier, dans le cadre de sa carrière d'urbaniste internationalement connu et reconnu. Géographe et urbaniste de formation, Francis Cuillier s'est notamment distingué dans le cadre de ses fonctions de direction prises à l'Agence d'urbanisme Bordeaux. En plus de ses nombreuses autres activités (professeur associé à l'Institut d'aménagement, de tourisme et d'urbanisme de Bordeaux, missions d'expertises techniques...), il dirigea les études urbaines fondatrices du renouveau de Bordeaux et de son agglomération de 1995 à 2009. Il fut l'instigateur de l'étude *Stratégie urbaine et espaces publics le long des axes de transport* et le précurseur de l'appel à idées de portée internationale *50 000 logements autour des axes de transports collectifs* lancé par la Communauté urbaine de Bordeaux. L'originalité du projet réside dans l'articulation entre un schéma de transport public et ses espaces publics concomitants au service d'une stratégie urbaine globale. Le chantier du tramway a provoqué une immense requalification des espaces publics de la ville, dont les plus emblématiques furent la rénovation des quais de Garonne et des grandes places. Cet investissement public fut déclencheur et catalyseur de l'investissement privé immobilier et commercial. Moyen de transport, mais aussi de développement, d'aménagement, le tramway est un outil de solidarité. Il a permis d'ouvrir et de connecter le centre de l'agglomération à sa banlieue. C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès de Francis Cuillier, homme de caractère et Grand Prix national de l'urbanisme en 2006, guide du réveil de la belle endormie. **MDR**



DR

L'exposition « Sortis des réserves » a l'allure d'un bouquet déployé, diversifié et surprenant. Sa composition se fonde sur des associations toniques d'œuvres de la collection de design et de pièces anciennes.

OBJETS DE DRÔLES DE RENCONTRES

Ce déploiement, subtilement souligné, prolongé par diverses citations extraites d'essais, de contes, de poèmes et de romans, est particulièrement riche en résonances, sollicitations et points de vue et a pour conséquence d'ouvrir de multiples traversées d'époques, de fonctions et d'interprétations. Le titre, « Sortis des réserves », n'est en rien anecdotique ni platement générique. Il engage à un exercice vivifiant. La réserve s'entend ici dans un double écho, celui d'une mise de côté, à l'abri, et celui d'une retenue, d'une prudence dans les actes et les propos. Et l'enjeu, c'est d'en sortir. Donc de provoquer cette interrogation qui se prête à toutes les incursions, cet étonnement lié au rapprochement, si cher à Pierre Reverdy, de deux réalités, lointaines et justes. Un pendule du XIX^e siècle partage avec celui de George J. Sowden et Nathalie du Pasquier une étonnante solidarité tout en affirmant hautement leur singularité. Le lampadaire tripode d'Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti et des hallebardes se mobilisent ardemment autour d'une transaction entre la matière et le sens. L'égouttoir à vaisselle de Marc Newson, en polypropylène moulé par injection, et celui à fruits du XVIII^e siècle, en faïence, apportent une humeur vagabonde à un cadre apparemment circonscrit. Ces quelques exemples n'épuisent pas toutes les ressources d'une exposition qui, loin d'une savante théorie des correspondances, sait provoquer et mettre du piquant dans des conversations inattendues de formes, de couleurs, de matières et d'usages, où présent et passé s'affûtent mutuellement. **Didier Arnaudet**

« Sortis des réserves », jusqu'au 31 octobre, musée des Arts décoratifs, Bordeaux.

www.bordeaux.fr



© Nicolas Richard Giacobetti

ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

LA RELIGION CULTURELLE

La baisse des prix de l'art religieux chrétien dans les ventes aux enchères est indéniable. Les représentations des saints, de la Vierge Marie, des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament ne font plus recette et ne sont plus appréciées. Réussir à vendre ces objets d'art religieux chrétien à des prix convenables est un long calvaire, à l'inverse des sujets profanes, dont les prix de vente se maintiennent. Pourquoi en est-il ainsi ? A contrario, en ce qui concerne les autres religions et leurs objets d'art, une clientèle assidue met en exergue la place du pouvoir spirituel dans la vie familiale ou sociétale, ainsi que leur attachement aux différentes représentations de l'art sacré. En Europe, l'engouement pour l'art sacré chrétien serait-il en baisse, comme le pouvoir d'achat, par le manque de croissance ? Les commandes diverses des artefacts aux artistes par le pouvoir religieux pendant des siècles ont permis de placer l'art chrétien au centre de la création artistique. Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, il occupe une place prépondérante dans la vie éducative, sociale et familiale. Sa qualité didactique lui assurait un intérêt particulier auprès du peuple, notamment au moment de la Contre-Réforme ; les commandes royales, elles, autres sources de création, n'étaient pas visibles par le peuple. La séparation des pouvoirs spirituel et temporel depuis la fin du XVIII^e siècle, et ce jusqu'à la séparation effective en 1905 (loi votée sous Aristide Briand), a minimisé pendant cette période le rôle de guide de l'art religieux, ainsi que les commandes des représentations sacrées aux artistes. Désormais, l'art contemporain laisse peu de place à la création d'œuvres d'art sacré, bien que certains artistes s'y engagent avec beaucoup de talent. Le peu d'attention portée à ces différentes œuvres sur le marché démontre-t-il la perte sensible des connaissances, des références et de la compréhension des symboles nécessaires pour une lecture précise des représentations ? Il est vrai que, si le spirituel reste très sérieux dans ces représentations, il n'est pas « glamour ». La religion chrétienne n'aurait-elle pas une part de responsabilité dans l'amenuisement du nombre de pratiquants et leur manque d'intérêt pour l'art religieux ? Les nouvelles techniques de représentation artistique ont perdu leur vocation morale, mais sont bien plus ludiques et bien plus en accord avec les demandes journalières de notre vie sociale. Les fastes issus de la Contre-Réforme restent abondamment admirés, notamment par les touristes, dans les différentes villes européennes. Cette passion ne doit-elle pas être identifiée comme une conséquence de la « patrimonialisation » constante de nos sociétés et d'une montée en puissance du tourisme culturel dans nos cités ? La phénoménologie religieuse semble dès lors bien éloignée.

[Peu de ventes en septembre, rendez-vous en octobre.](#)

RENCONTRE ARTNUM / OPLINE PRIZE

Le Opline Prize, prix d'art contemporain en ligne, se déroulera à Bordeaux (et à Paris) du 5 octobre au 30 novembre. Artnum, agence Web et digitale, est responsable de la communication de ce prix. Les deux équipes se rencontrent au Node, en présence des artistes sélectionnés, des prétendants pour l'année prochaine et des commissaires du prix (dont l'artiste Orlan). La séance est ouverte à tout curieux ou fondu d'art contemporain. « L'occasion d'écrire ensemble une partition pour l'édition 2013 », explique la présidente du prix.

Rencontre Artnum / Opline Prize, le mardi 3 septembre, Node, Bordeaux.

RÉFÉRENCEZ-MOI

L'édition n°4 des « Wordpress Camp » a trouvé son thème : le référencement. Si le terme « référencement naturel » ne vous dit rien ou si justement vous souhaitez réfléchir au procédé et ses outils, rendez-vous au Node. Une opportunité d'échanger sur le mode de fonctionnement de cette notion essentielle pour exister sur la Toile.

Wordpress Camp #4, Le Référencement, 18 septembre à 18 h 30, au Node, Bordeaux.

METRO'NUM 2013

Le rendez-vous du business numérique, Metro'num 2013, se tient les 19 et 20 septembre au Hangar 14, à Bordeaux. Cette manifestation, réservée aux professionnels, est organisée par Territoires & Co en partenariat avec les collectivités locales. Trente entreprises et/ou porteurs d'innovations ont été sélectionnés pour faire la démonstration de leurs produits portés vers l'avenir face à un public de clients potentiels. Quatre coups de cœur seront discernés. L'édition 2013 compte deux spécificités. Tout d'abord une sélection 100 % made in France, dont dix entreprises implantées en Aquitaine et l'entreprise LBS Show, spécialisée en géolocalisation, qui tiendra son propre salon.

Metro'num, les 19 et 20 septembre, au Hangar 14, Bordeaux.

www.metro-num.com

JOURNÉE DE L'ÉCONOMIE AQUITAINE

La salle des Quatre-Saisons à Gradignan sera le théâtre de l'innovation sur le territoire le mardi 24 septembre. Organisée par la Chambre de commerce et d'industrie, la Chambre régionale d'agriculture, La Chambre des métiers et de l'artisanat et le Conseil régional, la Journée de l'économie Aquitaine s'interrogera sur l'innovation et la proximité. Comment l'une favorise-t-elle l'autre ? Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour fédérer une innovation collective et plurielle sur un même territoire : l'Aquitaine ? Des ateliers « ruches », sous forme de jeux de rôles, seront la nouveauté de cette année. Les participants tenteront, par exemple, de démêler les notions de concurrence et de coopération, ou comment aboutir à une mutualisation innovante et créatrice de richesse pour la région. Des « grands témoins », tel Jean-Marc Daniel du journal *Le Monde*, sont invités à restituer et enrichir les débats durant l'après-midi. Les professionnels peuvent s'inscrire sur le site jusqu'au 17 septembre.

www.journeedeconomie.com/inscription-jea



THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

[ÉTI 2014]

MUSIQUE

LE PEUPLE ÉTINCELLE François Corneloup	17 - 09
RÉCITAL SCARLATTI & CHANT FLAMENCO Alexandre Tharaud & Alberto Garcia	10 - 10
DAMIEN GUILLON & LE BANQUET CÉLESTE	11 - 11
JEAN-GUIHEN QUEYRAS/BIJAN & KEVAN CHEMIRANI/SOKRATIS SINOPOULOS	09 - 12
BACH Amandine Beyer	08 - 01
CONVERSATION(S) A. Filetta & Fadia Tomba El Hage	31 - 01
LE TOUR DES BABILS Les Cris de Paris	05 - 02
ENSEMBLE GLI INCOGNITI & ENSEMBLE JACQUES MODERNE	27 - 03
SO I SING IN MY DREAMS François Corneloup & Henri Texier La Cinquième Saison	01 - 05

THÉÂTRE

FAIR-PLAY Patrice Thibaud & Philippe Leygnac	14 - 10
SAVOIR-VIVRE Pierre Desproges & Michel Didym	22 - 10
ON DIRAIT QU'ELLE DANSE Cie l'Œil du tigre	07 - 11
COMPARUTION IMMÉDIATE Michel Didym Hors jeu/En jeu	03 - 12
PROJET LUCIOLE Nicolas Truong, Nicolas Bouchaud & Judith Henry	17 - 01
PAR HASARD ET PAS RASÉ Philippe Diquesne & Camille Grandville	23 - 01
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ Cie Théâtre'action, Teatr Biuro Prodozy & Bühnenbühne	06 - 03
RABAH ROBERT Luzzati	12 & 13 - 03
EUROPEANA Groupe Merci La Cinquième Saison	01 > 04 - 05

THÉÂTRE D'ANIMATION

LES MAINS DE CAMILLE Cie Les Anges au plafond Novart	15 > 17 - 11
PPP Cie Non Nova Novart	21 & 22 - 11
DIE SCHEINWERFERIN Naoko Tanaka Novart	25 & 26 - 11
DEATH IS CERTAIN Eya Meyer-Keller Novart	25 & 26 - 11
AU MILIEU DU DÉSORDRE Pierre Maurier Novart	25 & 26 - 11

DANSE

SOUS LEURS PIEDS, LE PARADIS Radhouane El Meddeb DanSONs	18 - 03
DUO Pedro Pauwels & Gaspard Claus DanSONs	18 - 03
SI DANS CETTE CHAMBRE UN AMI ATTEND... Perrine Valli DanSONs	20 - 03
TIGER TIGER BURNING BRIGHT Kubilai Khan Investigations DanSONs	22 - 03

JEUNE PUBLIC

B'ALLA CAPPELLA Cie Chant de ballades	14 - 12
UN PETIT HUBLOT DE CIEL Cie Les Bruits de la lanterne	17 - 01
L'OMBRE Cie Sirènes	14 - 01
GRETTEL & HANSEL Théâtre Le Carroussel	01 - 04

CIRQUE & ARTS DE LA RUE

MATAMORE Cirque Trottoir & Petit Théâtre Baraque	02, 08 & 15 - 03
INSTALLATIONS DE FEU Cie Carabosse La Cinquième Saison	02 - 05
MACBETH Théâtre de l'unité La Cinquième Saison	01 > 03 - 05
L'ILE SANS NOM Cie Au Fil du vent La Cinquième Saison	02 & 03 - 05

EXPOSITION

JAZZBOX Cécile Léna & Philippe Méziot	16 > 26 - 09
---	--------------

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23

ville de gradignan

PHOTO: LAURENCE THOMAS/LES THÉÂTRES

À L'INITIATIVE DU
CROUS DE BORDEAUX
AQUITAINE



LES CAMPULSATIONS

FESTIVAL DE
RENTÉE UNIVERSITAIRE

DU 26 SEPT
AU 5 OCT
2013



FLASHEZ-MOI
FLASH ME

WWW.CROUS-BORDEAUX.FR/LES-CAMPULSATIONS



CRÉATION GRAPHIQUE : GREGOIRE NAYRANE - WUN STUDIO



LA MADELEINE par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Rodolphe Urbs, libraire* et dessinateur de presse, pour la recette de l'english breakfast.

« J'avais dix-neuf ans en 1989. J'ai raté mon bac, et je suis passé directement de punk à professeur de français dans des public schools en Grande-Bretagne. Dans ces écoles, les salles de réfectoire étaient les mêmes que dans les *Harry Potter*. Les élèves étaient assis à de grandes tables rectangulaires, classées par "maisons". J'étais tuteur de Meynell House, la maison avec la cravate rayée blanc et vert. Le matin, les professeurs traversaient la salle jusqu'à leur table, qui était perpendiculaire à l'allée centrale. En bout de table, il y avait tous les ingrédients du petit déjeuner : jus d'orange frais, *baked beans* Heinz (toujours Heinz !), œufs, toasts, etc. Quand les professeurs se servaient, il y avait un silence incroyable, c'était monacal. Après, on allait à l'église pour la messe, et on avait tellement bien bouffé qu'on se mettait à dormir. J'ai vu des profs sombrer dans un sommeil profond entre deux coups d'orgue ! Un jour, on a reçu une lettre dans notre casier stipulant que le petit déjeuner était important, mais que l'église l'était plus encore. L'église tous les matins à 8 h 30, c'était un peu rébarbatif. Quand on sortait de la messe, il fallait aller directement en cours. Moi, j'aimais bien fumer une clope, c'est très important la clope après le petit déjeuner. Ce que j'aime chez les Britanniques, c'est que, comme ils ne peuvent pas sacraliser ce qu'ils mangent, ils sacralisent le temps qu'ils passent à manger. Même les hooligans de la pire espèce s'arrêtent tous les jours à 10 h pour boire le thé et lire le *Sun*, la page trois, où il y a une femme avec les seins à l'air. La couverture de ce journal, c'est un appel au meurtre, et la troisième page un appel au bonheur. En 1989, l'actualité en Grande-Bretagne, c'était la *poll tax* initiée par Thatcher. Désormais, la taxe d'habitation ne se payait plus par maison, mais par nombre d'habitants. Ça a donné lieu à des émeutes d'une violence inouïe, et à la naissance des *travellers* britanniques ; les enfants quittaient le domicile familial, car leurs parents ne pouvaient plus payer. Ça a aussi coïncidé avec l'arrivée de la *house music*. À cette époque, je vivais chez les bourgeois la semaine, et, le week-end, je partais à Londres, où je me retrouvais dans les manifs. J'ai appris le *cockney*, ça correspondait à la musique dans laquelle je baignais, "oi !", la musique *skinhead*. Si tu entends "oi !" dans la rue, ça craint ! Ça veut dire que quelqu'un va t'en coller une. En même temps, je suis aussi tombé dans la pop anglaise, j'ai fait ma culture musicale à Londres, c'était mon Babylone à moi.

Pour la recette du *full english breakfast*, faire frire des œufs, du bacon, des saucisses dans une poêle. Toaster des tranches de pain de mie. Réchauffer les *baked beans*, servir avec des tomates coupées en tranches, de la *HP brown sauce*, de la marmelade, du *horseradish*. »

* La Mauvaise Réputation, 19, rue des Argentiers, Bordeaux.

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

VIVE LA GASTRONOMIE

« Il existe tant de façons de célébrer la gastronomie » que la ministre de l'Artisanat, du Commerce et du Tourisme Sylvia Pinel consacre pour la troisième année de suite la Fête de la gastronomie. Les 20, 21 et 22 septembre, la haute cuisine se démocratise et se conjugue dans nos régions : banquets, pique-niques, dégustations... En Gironde, les aficionados de chocolat auront rendez-vous à l'ISNAB de Villenave-d'Ornon, et les amateurs de mets salés au Relais & Château Cordeillan-Bages de Pauillac. À noter que tous ceux qui souhaitent organiser un événement ont jusqu'au 16 septembre pour se manifester sur le site. Cette édition, parrainée par Thierry Marx, sera sous le signe de la convivialité et de la générosité.

www.fete-gastronomie.fr

IT'S ALIVE !

Le 6 août dernier, des experts ont goûté le Frankenburger, premier faux-filet – c'est le cas de le dire – conçu in vitro. Verdict : un goût proche de la viande mais moins juteux. Le marché de la bidoche in vitro est quant à lui bien juteux : 290 000 euros les 140 grammes. Et avec ceci ?

PATRIMOINE SANS MODÉRATION

En septembre, plaisir de bouche rimera avec patrimoine. D'abord avec le Marathon du Médoc, le 7 septembre, sur le thème de la science-fiction. Classé parmi les dix plus beaux du monde par les Américains, le marathon se déroule dans un cadre hors pair puisqu'il ne traverse pas moins de soixante caves et châteaux. Pauillac, Saint-Estèphe, Saint-Julien... Autant d'étapes aux noms prestigieux qui offriront l'occasion d'une dégustation de produits régionaux ! Une semaine plus tard, les 14 et 15 septembre, les férus de vieilles pierres enchaîneront sur les Balades en patrimoine. Pour la 5^e édition, quatre propriétés d'exception ouvrent leurs portes : le château de Birot, château Lamothe de Haux, château Peneau, château du Cros et la Villa gallo-romaine (Loupiac). Une occasion de découvrir la Maison des vins de Cadillac, le musée de la Vigne et du Vin autour de l'appellation castillon-côtes-de-bordeaux.

www.marathondumedoc.com et www.cadillaccotesdebordeaux.com

COMÈTES EN SEPTEMBRE, VIN À REVENDRE



Durant le mois de septembre, les vignobles ouvrent leurs terres, fêtent les vendanges en vous frayant un chemin dans leurs sillons. Le 15 septembre, la Jurade de Saint-Émilion – reconstituée en 1948 par quelques viticulteurs – proclamera le ban des vendanges au cours d'une fête haute en couleur : intronisation des nouveaux ambassadeurs, dégustation et repas à la hauteur du nectar.

Au cœur du vignoble de l'appellation cadillac-côtes-de-bordeaux, les travailleurs auront rendez-vous avec les Balades vendanges Camblanes-et-Meynac. Le 22 septembre, chapeau et bottes en caoutchouc seront de mise pour vendanger ! Au programme, pique-nique dans les vignes, découverte du processus de vinification et, bien sûr, dégustation.

Troisième rendez-vous des vendanges, les soirées

Festibalades. Initié début août, cet événement court jusqu'au 20 septembre. Les amateurs partiront à la rencontre des vins de blaye-côtes-de-bordeaux, puis se verront livrer les confidences du maître de chai autour d'un apéritif et d'un dîner champêtre. Le 6 septembre au château Pouyau de Boisset, à Berson, le 13 septembre au château Lavenceau, à Berson et le 20 septembre au château Petit Boyer, à Cars. www.festibalades.com, www.cadillaccotesdebordeaux.com, www.vins-saint-emilion.com

MANGER DES POM... DES BONBONS !



Aux urnes les crises de foie ! Le 4 octobre, l'Union nationale des petits plaisirs part en campagne sur l'Hexagone ! Pour la sixième année de suite, ce groupe apolitique mais gourmand investit la France de son slogan « Non au ronron, oui aux bonbons ». À Bordeaux, des triporteurs distribueront des confiseries à ceux qui signeront pour un geste de douceur tel que « je m'engage à offrir une Tagada à ma collègue pendant une semaine ». Un programme sucré pour les friands de confiseries. Retournement de veste autorisé, on mangera dix légumes demain !

www.facebook.com/UnionNationaleDesPetitsPlaisirs

IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Pourquoi rit-on si peu avec le vin et ses ridicules ? Parce qu'il est sacré, répond Jean-Pierre Gauffre, auteur du Petit Dictionnaire absurde et impertinent de la vigne et du vin.

150 PROPOSITIONS POUR UN VIN PLUS LÉGER

Avec de rares blagues, quelques chansons à boire et un sketch de Bourvil *L'Eau ferrugineuse*, où il n'est jamais question de vin, mais d'alcool), la culture populaire française est chiche en humour vitivinicole. On peut toujours évoquer Rabelais pour se rassurer par un réflexe devenu pavlovien, mais qui le lit ? Plus près de nous, il y a ce sketch de Florent Peyre, *Le Sommelier*. Une exception.

Jean-Pierre Gauffre en est une autre. Alors que paraît la « deuxième vendange » de son *Petit Dictionnaire absurde et impertinent de la vigne et du vin*, le billettiste de Radio France et de l'Internet* avance une explication sur cette sécheresse : « Nous sommes le pays du vin, on touche au sacré et il y a des dévots. À Bordeaux, le vin représente pour certains la fortune, des emplois pour d'autres, et bien sûr d'énormes retombées touristiques, alors on fait attention. »

Pour le directeur des très sérieuses éditions Féret, où d'énormes classements historiques et des ouvrages de référence toujours plus érudits sont publiés, ce petit dico a peut-être le statut d'une souris espiègle dans un troupeau d'éléphants savant : « Moi aus-

si je trouve qu'il y a trop d'esprit de sérieux dans le vin, dans les dégustations, notamment. J'avais envie d'un contrepoint. J'ai toujours aimé les chroniques de Gauffre à la radio. » Résultat de la rencontre : 10 000 exemplaires. Soit la deuxième meilleure vente de Féret après sa prestigieuse bible éponyme et la sortie d'une édition augmentée de 33 nouvelles entrées, dont « aspirine », que l'on trouve au début de la fête, pour une fois...

La forme du dictionnaire, ordonnée et en roue libre à la fois, permet de pasticher la pédanterie en toute liberté. Gauffre ne s'en prive pas, sur le mode même de ses interventions radio. Les définitions semi-fantaisistes, les exemples arbitraires, les citations tronquées ou inventées complètent les articles de cet alphabet de la mauvaise foi : « J'ai toujours aimé les dictionnaires. C'est une alternance d'articles courts et très courts. Je suis un sprinteur, pas un marathonien. L'écriture quotidienne de chroniques, c'est comme du sprint long. » Le ton est léger, bon enfant, moraliste par éclairs, et puis soudain absurde ou piquant, avec la pointe acide qui relève la salade des ridicules va-

riés. Le sérieux n'est pas déconsidéré, on y apprend des mots pour le Scrabble : anthocyanes (des pigments); brettanomyces (des levures); zymase (une enzyme).

« Après tout, il faut un minimum de sérieux pour écrire un dictionnaire qui ne l'est pas. C'est plutôt l'esprit de sérieux qui est la cible. » Au fond, Girondin d'adoption, fondateur avec son épouse du *Journal du Médoc* en 1997 et de *Médoc Magazine* en 2004, Gauffre connaît bien ce qu'il moque, et surtout ceux dont il se moque : « Les vigneronns sont des gens plutôt gais pris séparément, mais ils sont dans la nasse d'un monde qui l'est peut-être un peu moins. La Cité des civilisations du vin, par exemple. Je ne sais pas où on va trouver un peu de légèreté avec un nom pareil... »

Petit Dictionnaire absurde et impertinent de la vigne et du vin, éd. Féret, 144 pages.

* Chronique quotidienne sur France Bleue Gironde à 8 h 10 et le dimanche sur France Info à 19 h 15 ; *Hep Garçon !* sur www.terrede vins.com



JUNKPAGE & STATION AUSONE, CRÉATEURS DE LIENS.

JUNKPAGE UN BLOG ENTRE LES DORTOIRS

STATION AUSONE LES VINS CULTIVÉS

STADIUM Le 10 mai 2012 au Stade de France

Les Caprices de Goya, par Salvador Dalí: el sueño de la razón

PLUS DE CULTURE EN CROSS MÉDIA



Prenons une artère dans le quartier Saint-Michel-Capus, la rue du Hamel, sans charme particulier mais où trois restaurants sur quatre ont ouvert leurs portes en moins de deux ans. Un signe dans un quartier en phase préparatoire de mutation.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #70 par Joël Raffier

À tout seigneur tout honneur. **L'Abrenat** est le premier à avoir ouvert au milieu de la rue du Hamel il y a plusieurs années. Ce bistrot-bar à vins fait dans la charcuterie artisanale, le plat du jour consistant et le vin au verre. Les prix sont restés raisonnables et l'humour têtue du patron n'a pas varié : « *Nous sommes toujours aussi cons.* » Une expérience chaleureuse au final. **Le Fer à cheval**, un peu plus bas en se dirigeant vers les quais, vend des vins rares des Balkans. La cave a l'air intéressante et permet de s'attabler. L'endroit dispose d'une petite terrasse ensoleillée plutôt agréable, mais, à l'intérieur, une odeur de vieille huile vous dissuade, tout comme les hors-d'œuvre neurasthéniques autour d'une salle à manger gaie comme le buffet de la gare de La Roche-sur-Yon. La carte décourage tout à fait. L'andouillette et la chipolata sont au même prix (8 euros), ce qui augure d'une andouillette quelconque ou d'une chipolata de haute lignée. On y trouve 20 plats, 11 salades (dont une salade « bordelaise » avec feta, comme il se doit), 2 menus, 10 desserts, dont des fraises chantilly toute l'année, et, ouf ! des tapas. Soit près de 50 articles servis dans l'espace d'un coffee-shop...

À l'autre bout de la rue du Hamel, vers la place des Capucins, il en va autrement avec **Papy fait de la résistance**, ouvert il y a un peu plus de six mois. Une découverte. Voilà un restaurant qui a compris l'intérêt de la proximité des Capus et leur promesse de fraîcheur : le menu change chaque jour avec 2 entrées, 2 plats, 2 desserts. C'est une cuisine traditionnelle et pimpante avec des sauces et même des plats rares comme la rafraîchissante salade de champignons à la grecque, (vin blanc, tomates, ail et citron) (6 euros). La mozzarella avec roquette et tomates en salade est plus classique, mais se distingue avec trois petites asperges vertes en fagot liées par du bacon (6 euros). Ici, on sait ce que l'on achète, ce que l'on cuisine et ce que l'on sert aux clients. On a goûté encore un cabillaud sur une polenta, accompagné d'un buisson d'épinards et d'une sauce vierge (sauce froide avec tomates, huile d'olive et herbes aromatiques (16 euros). Cuisson parfaite du poisson et rendu idéal des épinards. Même qualité avec le magret de canard, purée de patates, carottes nouvelles et sauce meurette (sauce bourguignonne au vin montée au beurre, 16 euros). Le décor est agréable, modeste et attrayant à la fois, il ressemble au menu. Des tables en bois, fleuries

(c'est rare), de jolies assiettes anciennes et, détail romantique, des chandeliers le soir. Côté dessert (5 euros), on reste dans le plaisir avec le moelleux croustillant d'abricot à la crème d'amande et le gâteau chocolat-noisette-amande. Un vin léger d'Anjou (domaine du Petit Clocher) pour 15 euros. Déjà populaire dans le quartier à midi, et c'est justice. Juste en face, le **Sumi** donne sur la place des Capucins. Le Sumi est sur le concept du bistrot japonais (izakaya) et on y sent les prémices de l'identité du quartier à venir : hype. On y découvre des mets goûteux peu représentés à Bordeaux dans le genre nippon, des grillades, des assortiments de brochettes surprises du chef (cinq pour 9,80 euros), avec des volailles, des gambas sauvages (2 euros). Tout ou presque y est servi en brochette. Là encore on est dans la cuisine de marché et on découvre que les Japonais ne mangent pas que du poisson : poitrine de veau (2,30 euros), langue, foie et cœur (1,90 euros), toujours en brochette. La langue est dure et caoutchouteuse, mais le chef explique que cela se mange ainsi, grillé, sans être bouillie au préalable. Les végétariens (la clientèle est assez féminine) aimeront les edamames, ou fèves de soja, délicieuse verdure

entre fève et petit pois, sans sel, idéalement cuites à la vapeur à même les cosses (5 euros), le kimchi (chou chinois mariné, 6 euros), et la boulette de riz braisée au charbon, aussi craquante sur le dessus que difficile à saisir avec des baguettes (3 euros). Le bar en bois est face au grill où rougissent les braises de charbon, l'endroit et le service sont agréables et les prix ridiculement bas. Là est le hic. Le concept est parfait comme on peut le dire d'un piège. Car les portions sont ridicules elles aussi. On commande, on passe son temps à commander. Des brochettes à moins de 2 euros et encore des brochettes, sitôt servies, sitôt avalées. Effet tapas. On a l'impression d'un long apéritif. On peut faire un mikado avec les reliquats des brochettes, à peine plus grands que des cure-dents. Arrive le rouleau de l'addition, surprenant : 20 cm pour deux personnes. Pour 70 euros, sortir avec une petite faim, c'est bon pour Paris, pour Londres, pour Tokyo, pas encore tout à fait pour les Capucins. Enfin si, visiblement, puisque le restaurant ne désemplit pas.

L'Abrenat, 1, rue du Hamel.
Papy fait de la résistance, 59, rue du Hamel.
Sumi, 61, place des Capucins.



PESSAC

SAISON CULTURELLE

LA NUIT DÉFENDUE

VENDREDI 20 SEPT DÈS 20H
Médiathèque J. Ellul

EDREDON

C^e LES INCOMPLÈTES
SAMEDI 12 OCT | 10H ET 11H30
Le Galet
Danse [DÈS 1 AN]

STANDARDS

C^e DERNIÈRE MINUTE
PIERRE RIGAL
JEUDI 24 OCT | 20H30
Le Galet
Danse hip hop

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

THÉÂTRE DE NUIT
MARDI 5 NOV | 20H
Le Galet
Théâtre d'ombres
et de figures [DÈS 7 ANS]

L'ÉCOLE DES FEMMES

CDN TRÉTEAUX DE FRANCE
ROBIN RENUCCI
JEUDI 21 NOV | 20H30
Le Galet
Théâtre [DÈS 12 ANS]

ALBIN DE LA SIMONE

JEUDI 5 DÉC | 20H30
Le Galet
Concert

SUR UN PETIT NUAGE

FESTIVAL JEUNE PUBLIC
DU 13 AU 22 DÉC

L'HISTOIRE DE CLARA

(MIC) ZZAJ
C^e ET BIM BOM THÉÂTRE
MARDI 21 JANV | 20 H
Le Royal
Concert narratif
sous casque [DÈS 10 ANS]

SOIRÉE 30''30'

RENCONTRES
DE LA FORME COURTE
JEUDI 30 JANV
À PARTIR DE 19H30
Théâtre | Musique | Danse

LA VIE DE SMISSE

C^e VOIX OFF | DAMIEN BOUVET
MERCREDI 5 FÉV | 11H ET 16H
Le Royal
Théâtre d'objet [DÈS 3 ANS]

JOSÉPHINE

CDN THÉÂTRE DE SARTROUVILLE
MARDI 11 FÉV | 20H
Le Galet
Théâtre [DÈS 6 ANS]

MATAMORE

CIRQUE TROTTOLA ET PETIT
THÉÂTRE BARAQUE
DU 2 AU 15 MARS
L'Esplanade | Terre Neuves
Bègles
Cirque [DÈS 8 ANS]

UN CHIEN DANS LA TÊTE

THÉÂTRE DU PHARE
OLIVIER LETELLIER
SAMEDI 15 MARS | 20H
Le Galet
Théâtre de récit
et marionnette [DÈS 9 ANS]

NOCTURNES

C^e MAGUY MARIN
MARDI 1^{er} AVR | 20H30
Le Galet
Danse contemporaine

HAKANAÏ

C^e ADRIEN M | CLAIRE B
VENDREDI 11 AVR | 20H30
Bellegrave
Danse et nouvelles technologies

L'OPÉRA DU DRAGON

CDN LE FRAGAS
MARDI 29 AVR | 20H30
Le Galet
Théâtre
et Marionnette [DÈS 13 ANS]

BOBY LAPOINTE REPIQUÉ

ASSOCIATION PRINTIVIAL
MARDI 13 MAI | 20H30
Le Galet
Concert

GRAND FINAL !

AMGC
DU 15 AU 17 MAI
Théâtre et musique

RENCONTRES AFRICAINES

SAMEDI 24 MAI | 20H30
Le Galet
Concert

FESTIVAL EN BONNE VOIX

SAMEDI 7 JUIN | DÈS 17H
Parc Ragon
Concerts chansons francophones

AU BORD DE LA MARE

LA GROSSE SITUATION
JEUDI 12 JUIN | 20H30
Médiathèque J. Ellul
Conte [DÈS 12 ANS]

PESSAC EN SCÈNES 05 57 93 65 40 / www.pessac-en-scenes.com / Réservations : Pessac En Scènes et Fnac

Abonnez-vous !



CEA2013



aquitaine en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

CINÉMA • MUSIQUES • ARTS DE LA SCÈNE • LIVRE • PATRIMOINE • EXPOSITIONS ET COLLOQUES



RÉGION
AQUITAINE

AQUITAINEENSCENE.FR



[Facebook.com/Aquitaineenscene](https://www.facebook.com/Aquitaineenscene)



CADENCES
17-22 SEPTEMBRE
ARCACHON

OUVRE LA VOIX
7-8 SEPTEMBRE
CYCLO-BALADE
ENTRE
SAUVETERRE
DE GUYENNE
ET
BORDEAUX

L'École d'architecture et de paysage de Bordeaux prépare sa quarantième rentrée et s'apprête à célébrer cet anniversaire à travers la cité début octobre. L'occasion de rencontrer Martin Chenot, le directeur.

Propos recueillis par **Clémence Blochet**



BÂTIR & PAYSAGER

UN ENSEIGNEMENT ARCHITECTURAL

DEMAIN

Racontez-nous votre parcours.

Je suis né en Afrique, au Cameroun. J'ai longtemps vécu en Ardèche. Puis, direction Paris, l'École d'archi. Je me tourne ensuite vers l'urbanisme, travaille en bureau d'études, fais un tour en Guadeloupe pour mon service civil. Je suis une spécialisation en urbanisme à Sciences-Po Paris. Un premier poste en agence m'est offert en Charente Maritime puis en Rhône-Alpes. En 2000, je passe le concours d'architecte urbaniste de l'État et atterris à la Direction régionale de l'environnement de Lyon pour travailler sur la préservation des paysages. Au bout de cinq ans, ayant fait le tour de mon poste, je désire voir autre chose. Le hasard des rencontres me fait prendre la direction de l'École d'architecture de Saint-Étienne en 2006, sans n'avoir jamais rien dirigé, ni jamais enseigné.

Parlez-nous des deux écoles que vous avez dirigées avec des projets de travaux : Saint-Étienne et à présent Bordeaux.

À Saint-Étienne, j'eus à gérer le projet immobilier de l'École et notre transfert dans le nouvel établissement. S'en est suivi l'envie d'impulser de nouvelles dynamiques, d'écrire un projet, de valoriser l'enseignement et les travaux d'élèves, d'éditer, de remettre de l'envie, de la convivialité. Et cela pendant six ans. L'envie de découvrir d'autres territoires, une école avec une autre ampleur, me pousse vers Bordeaux. J'avais toujours souhaité diriger un établissement enseignant l'architecture et le paysage. Il en existe uniquement deux en France : à Bordeaux et à Lille.

Quelle est la singularité de celle de Bordeaux dans le réseau national des écoles ?

L'École de Bordeaux est assez étrange. Elle est discrète mais possède une bonne réputation. Elle a produit dans son environnement des agences et une production architecturale – étonnante et rare – que la ville et l'agglomération bordelaise valorisent, même si aujourd'hui de grands noms sont invités à œuvrer sur le territoire. L'École d'architecture est présente aux côtés d'acteurs locaux importants. Si elle semblait de loin une belle endormie, elle s'avère de près en pleine production, bien qu'elle ait encore des difficultés à définir qui elle est. Nous commençons à travailler sur la définition de ses caractéristiques et de son identité. Dès mon arrivée, j'ai identifié certains enjeux : résoudre la question immobilière en instruisant le dossier et asseoir une meilleure lisibilité en identifiant ses singularités et son repositionnement dans le domaine universitaire.

Comment fonctionne l'enseignement en architecture ?

L'architecture fédère de multiples disciplines : sociologie, philosophie, sciences de l'ingénierie, géographie, histoire, dessin et art... Mais, mis en situation de réfléchir à un bâtiment, un morceau de ville ou un quartier, le jeune architecte ne peut pas se cantonner à cela. Alors, pour enseigner, il ne s'agit plus uniquement de faire venir des professionnels, mais de mettre les étudiants en situation de produire avec des architectes, des ingénieurs, des paysagistes. Nous devons également construire un enseignement ouvert sur la société. Une des manières de rester en phase consiste à mettre l'École en contact avec les collectivités, les habitants, développer le plus possible des pédagogies impliquées amenant les élèves à sortir de l'école. Quant à l'ouverture géographique sur le monde, les questions liées à l'international sont évidentes. Les étudiants bougent de plus en plus dans les deux sens vers une cinquantaine de destinations. Les destinations européennes dominent via Erasmus. Mais il ne faut pas se limiter à cela. L'École de Bordeaux a développé des relations avec deux zones géographiques de manière singulière : l'Amérique du Sud (Santiago et Rosario) et l'Asie (Thaïlande, Vietnam et Chine). Il manque clairement selon moi des relations confirmées avec l'Afrique. C'est une nécessité banale. Nous les faisons partir, certes, pour une ouverture culturelle, mais également pour qu'ils puissent trouver du travail. Et c'est notamment dans ces pays en plein développement que se trouvent les opportunités et où émergent des questions nouvelles.

L'École sera-t-elle intégrée au projet Campus ?

L'enseignement supérieur est en restructuration profonde. L'École est partenaire du Pres (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur de Bordeaux), mais elle ne porte pas un vrai projet. Il va falloir en dessiner un dans ce rassemblement universitaire et opérer une mise en réseau originale afin de faire apparaître la singularité bordelaise. Les établissements se sont récemment rassemblés sous la bannière « Université de Bordeaux » avec un projet de fusion des universités. La nouvelle loi « Fioraso » sur l'enseignement supérieur vient modifier les structures mais ne change pas la logique. L'École d'architecture va devoir trouver sa position entre la fusion ou une association. Quelles sont les idées que nous avons envie de porter dans ce regroupement ? La première : dans les universités, l'identification culturelle est présente mais pas toujours affirmée. La présence de l'École des beaux-arts et de l'École d'architecture et

de paysage pourrait aider à constituer quelque chose qui réunirait tous les métiers de la conception et de la création. Ne faudrait-il pas rendre un peu plus lisibles ces métiers de la création qui ont en commun un processus de pensée qui n'est pas un processus scientifique, mais un processus intégratif qui donne une large place à l'intuition ? La deuxième idée serait de défendre les « sciences de l'habiter » et tous les métiers qui traitent de l'aménagement, de l'urbanisme et du paysage. Un vrai paradoxe bordelais se pose. Nous sommes une des agglomérations qui fait le plus parler d'elle avec ses nombreux projets urbains et architecturaux, et aucun pôle universitaire n'étudie vraiment tout cela. Des formations existent – Iatu, École d'archi, Sciences-Po –, le challenge serait de mutualiser, de rendre lisible et de développer toutes ces compétences au-delà des limites bordelaises.

Comment le métier a-t-il évolué ?

Les architectes interviennent dans bien plus de situations professionnelles qu'autrefois. Plus seulement en agences ou pour de la maîtrise d'œuvre. 50 % des diplômés se tournent à présent vers l'urbanisme, le conseil et l'accompagnement dans des démarches participatives, l'environnement, les collectivités, les associations. Ils montent des collectifs et des événements culturels. On aurait tort de penser que c'est parce qu'il n'y a pas de boulot à la sortie d'une école d'archi. La formation des architectes donne des compétences et une ouverture d'esprit qui sont importantes pour construire au cœur des sociétés. On s'aperçoit qu'il y a de plus en plus d'amonts et d'aval à la construction. Un besoin d'architectes se fait sentir plus largement. Ces ouvertures professionnelles nous amènent à imaginer qu'il y a des compétences nouvelles à enseigner, et notamment la démarche collaborative. La formation des architectes porte traditionnellement sur l'enseignement du projet, qui, par la manière dont il était enseigné, était un processus individuel de création. On s'aperçoit à présent qu'avant d'arriver à cette phase de création les étapes sont multiples, incluant de nombreux intervenants, y compris pour des questions de développement durable. Les usagers eux-mêmes étant de plus en plus mis à contribution. Le processus de projet *in fine* concrétise l'état d'une pensée collective qui fait qu'à un moment « le ciment prend ».

Et pour les paysagistes qui ont rejoint l'École en 1995 ?

La formation de paysagiste a amené une culture autre. Peu de moyens supplémentaires sont alors

alloués à l'époque et les architectes doivent leur faire un peu de place ! Le métier fonctionne différemment, les paysagistes se construisent dans une défense, en dialogue critique par rapport aux architectes. Ils proposent un autre regard sur l'espace, où la question du végétal est centrale, les usages plus présents, l'analyse du « déjà là » très forte. Ce métier plus récent se construit sur la mutation écologique et environnementale.

Architectes et paysagistes travaillent ensemble, mais chacun défend un marché qui vient empiéter sur celui de l'autre... En France et à l'international, de plus en plus de métiers qui s'occupent du cadre de vie voient le jour depuis cinquante ans. La définition de la place de chacun se fait avec un peu de frottements, mais pas de la même manière en fonction des pays. La notion de « landscape architect » est acceptée et totalement intégrée dans la formation des architectes aux États-Unis. En France, il s'agit de deux formations différentes, deux métiers qui obtiendront des parts de marché différentes.

Quelles sont les convictions plus personnelles que vous aimeriez insuffler à vos étudiants ?

Un esprit qui existe un peu, mais qui doit s'imposer plus. À savoir qu'il faut évoluer, et pas seulement sur le plan technique ou écologique, mais plus profondément que cela, et réexaminer les questions sur les causalités de construction et leurs processus. Nous avons besoin de transmettre davantage l'idée qu'il y a un vrai changement de paradigme dans le monde : les notions de sobriété, de développement soutenable et durable prévalent. Il est temps d'accepter l'idée que les matières premières et l'énergie sont épuisables. Mais tout cela est difficile à enseigner, car cela remet en cause toutes les pratiques antérieures de production du cadre de vie. Certains l'enseignent déjà, et il faut l'accentuer en ne répondant plus uniquement par des modèles techniques ou des processus.

La remise en cause des pratiques passera par un accompagnement de l'ensemble des membres de l'École dans leur prise de conscience. Il faut aller chercher de grands penseurs, de grands militants, des reporters. On a fait venir Patrick Bouchain, Gilles Clément. Il faut créer des rencontres avec des professionnels de la biodiversité. La culture chrétienne est construite sur la domination de la nature par l'homme. Or aujourd'hui on s'aperçoit que notre société ne peut plus fonctionner ainsi. C'est donc tous nos référents culturels qu'il faut modifier afin de fonder une culture des représentations symboliques qui revienne sur les fondamentaux de la relation Homme / Nature.

L'autre enseignement que je souhaite approfondir est le lien à l'artisanat, qui reste contesté non pas par les gens qui le portent, mais par le système capitaliste et industriel, qui ne sait plus s'arrêter. On ne sait plus le brider et il produit ce que l'on connaît : impacts environnementaux, sociaux... Comment faire ?

Rudy Ricciotti affirme lui-même depuis un moment cette vérité : il faut recréer le lien avec l'artisan. Et pour cela mettre en place, dès l'École, un apprentissage des matériaux. On crée un atelier maquette, on essaie d'avoir un lieu d'expérimentation, mais il nous manque un lieu de fabrication à l'échelle un qui nous permettrait de mettre en place des exercices autour des matériaux. Des collaborations avec l'IUT génie civil, Bordeaux I – la recherche scientifique – et les Arts-et-Métiers sont établies, mais ce n'est pas suffisant.

Quarante ans d'enseignement et de nombreux élèves : quels seraient les grands noms à retenir ?

Des gens ont clairement marqué l'École pour y avoir été formés avant de bouleverser la scène bordelaise, mais aussi bien d'autres : Lajus, Courtois, Salier, Sadirac. Puis la succession des Ferret, Claude restant une des références incontournables. À l'époque, l'École était liée aux Beaux-Arts, mais il y eut sensiblement une scène bordelaise marquante.

En 1968, l'archi sort des beaux-arts, et c'est un moment important. L'idée que l'architecte est un artiste n'est plus défendable et ne reflète pas la réalité du métier. Les sciences humaines et sociales explosent dans les questions urbaines. On entre dans la période moderne, celle des grands ensembles. La question de la forme n'est plus suffisante, il faut former les architectes à autre chose. La rupture se fait. L'École d'architecture de Bordeaux s'installe à Talence dans les bâtiments

actuels conçus par Claude Ferret et la première rentrée s'y fait il y a 40 ans en 1973. Très rapidement, de bons professionnels sortent de l'École. La période Hondelatte marque l'histoire de l'enseignement en architecture, intégrant des produits et des éléments extérieurs, d'autres références, développant les potentialités de l'outil numérique tout en portant une attention au programme, au social. Ce côté décalé marque les esprits, Lacaton et Vassal, aujourd'hui incontournables Français, ayant développé des choses qu'on pourrait qualifier d'école de Bordeaux. Prenons l'exemple de la maison Latapie, et d'autres projets, avec leur idée de décaler le regard de l'architecture vers l'usage, qui prévaut et donne les caractéristiques servant la qualité de l'architecture. L'agence prône une attitude de la sobriété aujourd'hui proche des questions de développement durable. Cette idée a elle-même amené un autre mode d'enseignement et impulsé les questionnements du participatif, du « ménager mais pas forcément aménager ». Des collectifs – aujourd'hui de renom – se sont formés autour de l'École : bien entendu Bruit du frigo – qui a le plus porté l'action ici et ailleurs –, et plus récemment Alpage, sur la participation dans les projets de paysages, ou les Friche & Cheap. Ces collectifs reprennent cette notion de sobriété, y intègrent les idées de processus, en étant moins dans la fabrication des objets et davantage dans la qualification des usages et leur inscription dans l'espace.

Quinze ans que des rumeurs sur un déménagement circulent...

Nous n'y sommes pas encore. Quel est le constat ? Nous avons besoin d'investir sur notre immobilier. L'outil n'est plus à la hauteur. Même en réhabilitant, nous n'aurons pas un outil adapté. Qu'on reste sur place à Talence ou qu'on parte, il faut un investissement, et cela risque d'être lourd financièrement. Une restructuration coûtera probablement entre 15 et 20 millions d'euros ; pour un bâtiment neuf, entre 35 et 40 millions d'euros. Concernant un potentiel déménagement à Belcier (projet Euratlantique –

Méca), souvent évoqué, aujourd'hui, je n'en sais rien. Depuis mon arrivée, j'ai pris la décision de ne pas choisir immédiatement, mais d'instruire. Une étude sur l'immobilier de l'école entreprise il y a dix ans a abouti à l'idée que la rénovation allait coûter cher, qu'il valait mieux faire une nouvelle école, et, depuis dix ans, chacun s'est saisi de cette idée. Certains souhaitent se rapprocher du centre-ville, d'autres des universités. Il va falloir qu'on déclenche l'opération et pour cela donner drôlement envie dans une période où il n'y a pas de fonds. Un projet ambitieux, lié au territoire et à ses dynamiques, pertinent et lisible au niveau national et à l'international, doit être dessiné. Quand nous aurons écrit ce projet d'école, il faudra arriver à se demander quel est le lieu, voire les lieux, l'outil immobilier, ou justement pas immobilier, qui répondent le mieux au projet. Avec l'appui de Stéphane Hirschberger et d'Hélène Soulier (président et vice-présidente du conseil d'administration) l'École d'architecture et de paysage a lancé une étude de positionnement qui vise à répondre à ces questions : qu'est-ce qu'une école d'archi et de paysage aujourd'hui et demain, et que doit-on mettre en avant ? Comment tisser des liens avec d'autres structures du territoire ? Pour le reste existent des critères.

Aujourd'hui, prenons le cas de notre desserte : avouons que c'est un handicap quand il faut quarante-cinq minutes pour venir de la gare ou du centre-ville. Mon choix sera pragmatique : soit nous arrivons à trouver un écho un peu porteur sur un des projets et nous déménagerons, soit nous resterons sur place et le cas échéant je reste convaincu que nous y développerons quelque chose de très amusant. Une école d'archi est aussi un lieu possible de laboratoire. Nous sommes en zone périurbaine classique : qu'est-ce que l'école est capable de faire avec cela ?

D'ici un an, nous espérons que le choix sera fait. Si nous tombons dans la logique d'un projet urbain dans lequel l'École d'archi trouve sa place, tant mieux. Mais ce seul élément ne fera pas notre projet. Il faut aller au-delà et affirmer une ambition qui est liée à celle du programme architectural et urbain du territoire.



En juin dernier, un rapport de concertation nationale sur l'enseignement et la recherche a été remis par Vincent Feltesse à la ministre de la Culture pour réformer le statut de l'enseignement en architecture. Quels sont les enjeux ?

Tout d'abord, nous sommes ravis des conclusions de ce rapport, qui posent les bonnes questions. Dans les grandes lignes, il a été mis en évidence que les écoles d'architecture doivent se positionner dans une logique de réponses aux questions de la société non pas uniquement dans le réseau du ministère de la Culture, mais en élargissant leurs assises. Le problème des moyens a été souligné, celui des grands chantiers structurels également. La plupart des propositions qui découlent de ces conclusions sont légitimes, nécessaires, validées de manière générale par l'ensemble des directeurs. Certaines méritent plus d'attention afin d'éviter de commettre des erreurs, comme la réforme du statut des établissements. La tutelle conjointe (Enseignement supérieur et Culture) nous convient, mais ne doit pas venir alourdir le fonctionnement des établissements. D'autres propositions devront être portées par nos soins, et de manière interministérielle, sinon elles n'iront pas très loin, notamment celle pour une politique globale et complète de l'enseignement en architecture. Si on laisse uniquement le ministère de la Culture porter cela, il va rester dans ses périmètres, alors qu'une vraie politique faisant appel aux questions relatives à l'écologie et à l'environnement est indispensable. L'architecture à la Culture, c'est une bonne chose mais cela ne doit pas se limiter à une politique patrimoniale. L'enseignement et la recherche en architecture constituent un enjeu national, le rapport le dit à merveille. Il a été rendu à la ministre. Le ministère a débuté un travail de définition des chantiers et nous travaillons de concert. Nous souhaitons qu'il y ait un nouveau comité de pilotage, en présence des écoles, pour la mise en œuvre de la feuille de route, et la présence de personnes issues de la société civile. La ministre devrait annoncer des directives le 20 septembre à Strasbourg, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle école d'architecture. On espère que derrière les chantiers il y aura quelques moyens, sinon on ne s'en sortira pas.

« Une histoire pour demain » : exposition sur l'histoire de l'École, son bâtiment et ses 40 ans de pédagogie, du 3 octobre au 8 novembre, le 308-Maison de l'architecture, Bordeaux.

« L'Ensap Bordeaux, les savoir-faire » : exposition des projets de fin d'études des élèves de la promo 2011-2012, du 3 au 6 octobre, Hangar 14, Bordeaux.

50 interventions dans différents lieux urbains, confiées à des architectes ou paysagistes qui présenteront une définition personnelle de leur métier.

Conférence de Marc Barani sur la notion d'héritage lors de la journée d'étude consacrée au projet de l'École, le vendredi 4 octobre, Ensap, Talence. L'étude de positionnement y sera également présentée.

En soirée : **Pecha Kucha Night**, suivi des scènes live et DJ's set en partenariat avec Allez les filles et le Rocher de Palmer.

www.bordeaux.archi.fr

Interview complète sur journaljunkpage.tumblr.com

SPECTACLES



DR

Pour ceux qui aiment avoir peur

À Blanquefort, on révise ses classiques... du jeune public : en janvier, jetez-vous sur Buchettino qui remet au goût du jour *Le Petit Poucet* de Charles Perrault. Petits et grands seront réunis dans un dortoir en bois rustique où chacun s'allonge dans la pénombre. Seuls la narratrice et son grand livre rouge sont éclairés par une petite loupote. Même *Le Petit Chaperon rouge* (en novembre) de la jeune compagnie Divergences s'émancipe. On danse avec le loup : attraction fatale et danger probable. www.lecarre-lescolonnes.fr

À Canéjan, *Mooooooooonstres*, en octobre, donne le ton : qui du monstre ou de la peur est arrivé en premier ? Qu'est-ce qui fait le plus peur des deux ? Hein ? L'histoire commence bien sûr sur un lit échoué, au moment crucial de l'endormissement, de la séparation... www.signoret-canejan.fr

Au TnBA à Bordeaux, même topo : entre le *Frankenstein* de Mary Shelley, adapté par Fabrice Melquiot (en décembre) et *Le Journal d'un monstre*, de Richard Matheson, (en mai 2014)... Il y a de quoi avoir des frissons... www.tnba.org

Séances spéciales langue des signes
Frankenstein, jeudi 12 décembre à 14 h 30 ; et le jeudi 3 avril, à 10 h 30, *Un beau matin, Aladin*, une adaptation du célèbre conte des *Mille et Une Nuits*. En compagnie d'Aladin et de sa lampe magique, nous traversons des mondes emportés par une conteuse à la langue enjôleuse et par les marionnettes imaginées par Matej Forman. www.tnba.org

Pour les tout-petits



© Charlotte Sampermans

Dès six mois, direction les planches... À l'Opéra, la danse pour un *Têtes-à-têtes* (avril 2014) dès trois ans, avec deux grosses têtes rondes, comme les planètes, comme la terre, l'iris des yeux et le nombril. Comme des billes, aussi. Deux autres spectacles, *Noun* et *BB* (les deux en avril 2014) : percussions d'un côté et violoncelle de l'autre feront découvrir la musique dès dix-huit mois. www.opera-bordeaux.com

À Canéjan, toujours, *Chuuut!...* (en novembre) est l'histoire d'une maman qui va chercher le silence pour le sommeil de son bébé. Un écrin, tout en douceur et en tendresse, loin des tourments : une histoire de sommeil, d'espièglerie, de présence d'animaux dans la nuit tombante. Ou *Pouss'caillou* (en décembre), pour un voyage au pays du minéral où se côtoient sable, cailloux, galets, rochers... www.signoret-canejan.fr

Après s'être endormi, on s'enroule dans l'*Édredon* (en octobre), à Pessac, pour les grands... de un an ! *Édredon* plonge dans un univers apaisant et délicat, fait de rêves, de découvertes et de voyages. Bien au chaud dans sa bulle dodue, elle semble rêver d'ailleurs... www.pessac-en-scenes.com

À Bruges, impossible de louper *Petit-Bleu et Petit-Jaune* (en mai 2014), adapté du bestseller éponyme, qui a traîné sur bon nombre de tables de chevet d'enfants d'instits...

Espace Treulon
www.mairie-bruges.fr

Le Pays de rien

Le Pays de Rien : pas un bruit, pas de chant, aucune émotion autorisée, ni même une couleur. Aux manettes de ce pays si ennuyeux, un roi. Déjà deux générations que les monarques du coin s'acharnent à faire disparaître le plus petit murmure. La troisième génération est là, et prend la forme d'une jeune fille au destin est tout tracé. Sauf que... l'élément perturbateur ne devrait pas tarder à pointer le bout de son nez : il est jeune, mâle, et bien vivant... Betty Heurtebise adapte Nathalie Papin, et parle à la fois des dérives du tout sécuritaire et du pouvoir sans limites de l'imagination face à l'interdit. Comme à son habitude, la metteur en scène donne la part belle à la vidéo et la bande son.

Le Pays de Rien, mise en scène Betty Heurtebise, (d'après le livre de Nathalie Papin), à partir de 6 ans, le 12 février, théâtre Jean-Vilar/Le Plateau, Eysines. www.eysines.fr

CINÉ-CONCERT



© Les Grands Films Classiques

Nanouk l'Esquimau, qu'on a vu adapté au théâtre par la compagnie L'Artifice, fait découvrir la vie quotidienne au pays du grand froid. Combats pour la vie, déplacements constants, pêche, chasse aux phoques : le spectateur partage la vie de cette famille du Grand Nord canadien. Ce film, qui marque la naissance du cinéma documentaire, a connu un destin particulier : tourné

deux fois (la totalité des 10 000 mètres de pellicule ayant brûlé après quelques projections), il aura attendu dix ans avant de connaître le succès à travers différentes versions. Le Baron Samedi s'attaque à ce film monument et relève le défi. Documentaire de Robert Flaherty (1922).

Nanouk l'Esquimau, le 18 octobre, Opéra de Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

DANSE

Pour les fêrus de hip-hop

Plongée dans la danse avec le *Dorothy d'Égea*, inspiré du *Magicien d'Oz*. Émilie Sudre, danseuse hip-hop et complice d'Anthony Égea, est Dorothy. On y croise un robot, un épouvantail virevoltant et un lion bondissant transposés dans un univers vidéo. Une danse époustouflante, un univers baroque, pour un hip-hop de choc. **Le 5 octobre, Espace Treulon, Bruges.** www.mairie-bruges.fr



© M. Cavallera

À l'Opéra de Bordeaux, rien de moins que Mourad Merzouki (directeur du Centre chorégraphique national de Créteil) pour ce *Boxe Boxe*, combat entre hip-hop et danse contemporaine. Les coups y sont comptés, esquivés, magnifiés. Ravel, Verdi, Schubert, mais aussi Glass et Górecki rythmeront cette *battle* grâce à la présence sur le ring du Quatuor Debussy. À ne pas louper en mai. www.opera-bordeaux.com

La musique, maintenant : LFC, soit Les Frères Casquette, seront en octobre à Lormont. Les Frères Casquette rappent, slament, casquettes vissées sur la tête, sacs à dos bien accrochés, prêts pour la rentrée ! Un véritable concert de rap pour danser et s'amuser.

Espace culturel du Bois-Fleuri, Lormont.
www.lormont.fr

ATELIERS

Pinceaux et compagnie

Les arbres, le costume, le conte : le musée des Beaux-Arts de Bordeaux propose des voyages-ateliers inspirés dans les tableaux de la collection, un jeu de piste guidé par un livret, ainsi que des rendez-vous hebdomadaires pour apprendre à dessiner, ou des ateliers thématiques.

Tous les mercredis, pour les enfants de 3 à 14 ans, visites et ateliers autour des œuvres permanentes du musée datant des *xvi^e* et du *xvii^e* siècles ou des expositions temporaires. Ainsi que du lundi au vendredi, de 14 h à 16 h, pendant les vacances scolaires. Et des cours de dessin, toujours dans la même tranche d'âge, les mercredis.



© Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Focus : ateliers autour des *Contes de la Sabine*, de William Laparra (1873-1920). Sur le thème du conte, des princesses, princes, châteaux forts et chevaliers, cette animation permet aux enfants d'imaginer, d'inventer le récit, mêlant poésie et dessin.

Musée des Beaux-Arts, Bordeaux

Cours de dessin : les mercredis 11 et 18 septembre de 14 h à 16 h, le mercredi 2 octobre de 10 h 30 à 12 h 30 et le mercredi 16 octobre de 14 h à 16 h.
www.musba-bordeaux.fr

Bricoler, assembler...

Au musée des Compagnons, un mercredi après-midi par mois, d'octobre à avril et hors périodes de vacances, les archis et artisans en herbe pourront utiliser et manipuler les différents matériaux utilisés pour la construction d'une maison. Les bambins pourront en découvrir l'odeur, la couleur, le touché, et même fabriquer un petit objet avec de vrais outils.

Musée des Compagnons du tour de France, 112, rue Malbec, Bordeaux.
www.compagnons.org

La main à la pâte

Cuisiner comme un vrai chef ? Les cours de Graines de chefs sont réservés aux bambins afin de leur apprendre leurs premiers plats. Il existe également des ateliers parents-enfants pour des recettes à quatre mains...

L'Atelier des chefs, 25, rue Judaïque, Bordeaux. Prochain cours, mercredi 4 septembre à 10 h.
www.atelierdeschefs.fr

Mais aussi

Atelier des Drôles de marmitons.
latelierdesdrolesdemarmitons.wordpress.com

Atelier d'Arthur, Cap Sciences, Bordeaux.
www.cap-sciences.net

HISTOIRE DE L'ART

L'histoire de l'art pour les petits

L'association abcd'Art a imaginé depuis un moment déjà de proposer des cours d'histoire de l'art aux bambins. Au menu, dès septembre, un rendez-vous artistique tous les soirs de la semaine, et les mercredis pour les enfants âgés de 5 à 13 ans, au Petit Atelier, 3, rue de Laseppe (quartier du Jardin-Public) ; des cours doublés d'ateliers pour réaliser des œuvres plastiques « à la manière de »...

Association abcd'ART, Bordeaux. Inscriptions à l'année. Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 17 h à 18 h 30. Le mercredi toute la journée à partir de 10 h. Stage également pendant les vacances scolaires.
www.abcd-art.fr

PLUS RESPONSABLES PLUS MOBILES PLUS LIBRES

Semaine de la mobilité

le 18 septembre

1€

Tickarte
journée
sur l'ensemble
du réseau

3 lignes de tram,
65 lignes de bus,
1 545 VCub,
2 BatCub,
15 parcs-relais,
37 véhicules Mobibus :
450 000 voyages/jour
sur le réseau Tbc

**LAISSEZ-VOUS
TRANSPORTER !**

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
la CUB
www.lacub.fr

RENTRÉE 2013/2014

DERNIÈRES INSCRIPTIONS POSSIBLES DE BAC +2 À BAC +5
EN INITIAL OU ALTERNANCE

ESARC
EVOLUTION
L'école qui valorise vos talents

**VOTRE ÉCOLE
POUR UN BTS**



INFORMATIQUE
SANTÉ SOCIAL
GESTION-FINANCE
COMMERCE-MARKETING
TOURISME

www.esarc-evolution-bordeaux.fr

écran
École supérieure d'arts appliqués & multimédia

**VOTRE ÉCOLE
DE DESIGN**

MANAA
DESIGN GRAPHIQUE
DESIGN D'ESPACE

www.ecole-ecran.fr

DIGITAL
L'ÉCOLE DU WEB
AUTREMENT CAMPUS

**VOTRE ÉCOLE
DU WEB**

CHEF DE PROJET MULTIMÉDIA

WEB DESIGN
WEB MARKETING
WEB DÉVELOPPEMENT



www.digital-campus.fr

[ESGC&F]
Ecole supérieure de gestion,
commerce et finance

**VOTRE ÉCOLE
SUPÉRIEURE DE GESTION,
COMMERCE & FINANCE**



RESSOURCES HUMAINES
GESTION-FINANCE
COMMUNICATION
COMMERCE-MARKETING
MANAGEMENT INTERNATIONAL

www.esgcf.fr